

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 35 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 DECEMBRE 1948 PRIX: CINQ SOUS

Le Canada sera maintenant plus vaste que toute l'Europe

Le rêve des Pères de la Confédération est complètement réalisé. Ce que représente pour notre pays notre Union avec Terre-Neuve. La question à l'ordre du jour.

par Pierre DE BELLEFEUILLE
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA — Après deux tentatives infructueuses, en 1864 et en 1895, Terre-Neuve vient enfin de réussir à négocier son entrée dans la Confédération canadienne. Une brève cérémonie, impressionnante dans sa simplicité, a marqué samedi dernier la signature d'un accord qui représente la réalisation complète du rêve des Pères de la Confédération.

Comme si l'on avait voulu rendre hommage aux fondateurs de la nation canadienne, on avait disposé sur la table autour de laquelle les signataires étaient assis, l'encrier dans lequel les Pères de la Confédération avaient trempé leurs plumes, à Québec, en 1864.

Le temps d'apposer huit signatures et de prononcer deux brefs discours, et tout était fini. La cérémonie s'est déroulée au Sénat, dont les galeries étaient remplies de spectateurs. Le plus intéressé était peut-être M. Mackenzie King, qui semblait remis de la maladie qui l'a frappé durant son séjour à Londres.

Mais deux mois de pourparlers avaient précédé cette dernière séance plénière des négociateurs, deux mois au cours desquels le Canada a offert des conditions d'union plus favorables que celles de 1947. L'accord s'est fait sans divergences graves. Un seul délégué terre-neuvien, M. Crosbie, a refusé de signer l'accord, qu'il jugeait trop onéreux.

Terre-Neuve deviendra officiellement la dixième province canadienne le 31 mars prochain, après ratification de l'accord par le Parlement canadien et le gouvernement de Saint-Jean. Cette importante addition territoriale signifie que le Canada sera désormais plus vaste que le continent européen.

La superficie canadienne actuelle est de 3,690,000 milles carrés, à comparer à 3,776,000 pour l'Europe. Celle de Terre-Neuve est de 152,000, ce qui portera la superficie canadienne à 3,842,000 milles carrés.

La population du Canada dépassera les treize millions; du chiffre actuel de 12,883,000 âmes, elle atteindra 13,203,000.

(Suite de la douzième page)

LONDRES — Le secrétaire général de la commission permanente de l'Union occidentale a publié, après une séance de la commission, le communiqué suivant: "La première livraison de chasseurs à réaction à l'aviation française se fera en fin de semaine. Cinq chasseurs Vampire montés par des pilotes français quitteront le Royaume-Uni pour la France."

Honneur au Dr L. Létienne autrefois de St-Boniface

Il devient Fellow du Collège Royal des Chirurgiens du Canada.

TROIS-RIVIERES — Le Dr Louis Létienne, B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.C., spécialiste en orthopédie, qui est installé aux Trois-Rivières depuis environ deux ans, vient de mériter l'un des honneurs les plus convoités par les membres de la profession médicale, celui de Fellow du Collège Royal des Chirurgiens du Canada, à la suite d'examens subis devant un groupe de spécialistes éminents. Le Dr Létienne est le premier médecin trifluvien à passer ces examens avec succès et à se voir décerner ce titre.

Ancien élève du Collège de St-Boniface, bachelier ès arts de l'Université du Manitoba, le docteur Létienne fut reçu docteur en médecine de l'Université Laval en 1941. Après ses études médicales le Dr Létienne se spécialisa en orthopédie. Il travailla sous la direction du Dr J.-E. Samson, à Cartierville, qui l'initia à tous les secrets de cette spécialité.

En 1941 à 1947 il pratiqua à Cartierville, où, avant son départ, il était assistant régulier du service d'orthopédie à l'hôpital du Sacré-Coeur. En 1947, il venait s'établir aux Trois-Rivières où il a pratiqué sa profession depuis, s'acquérant en l'espace de quelques mois une situation enviable. Récemment, dans le but de faire consacrer officiellement sa science, il se présentait aux examens du Collège Royal des Chirurgiens du Canada, section de l'orthopédie, en même temps que le Dr Louis Frenette, de Grand'Mère, subissait avec succès les examens de la section de chirurgie générale. Le premier décembre dernier, le Dr Létienne recevait la confirmation officielle de son admission au titre de Fellow de cet important corps médical.

M. S. Marcoux nommé ministre des municipalités

Le nouveau ministre représente la circonscription de La Vérendrye depuis 1936.

WINNIPEG — L'hon. Sauveur Marcoux, représentant libéral-coalitionniste de La Vérendrye depuis 1936 et ministre d'Etat dans le cabinet manitobain, a été nommé samedi ministre des municipalités.

Le premier ministre du Manitoba a rendu la nouvelle publique samedi dernier alors qu'il a fait connaître à la presse les remaniements ministériels qu'il a effectués dans son cabinet depuis que M. Garson est devenu ministre de la Justice dans le cabinet fédéral.

Le nouveau cabinet comprend 12 membres, au nombre desquels on compte les deux nouveaux ministres suivants: F. C. Bell, représentant libéral-progressiste pour le comté de Birtle, qui sera ministre de l'Agriculture et de l'Immigration, et W. C. Miller, représentant progressiste-conservateur pour le comté de Morden-Rhineland, qui devient secrétaire provincial.

Le Département des Affaires municipales et du service téléphonique, qui actuellement est administré par l'hon. William Morton, sera divisé en deux départements distincts: le Département des Affaires municipales et celui de l'Utilité publique. Ce dernier sera administré par l'hon. W. Morton, tandis que l'hon. S. Marcoux dirigera celui des Affaires municipales.

Le nouveau Département verra à l'administration de la Commission du pouvoir électrique du Manitoba, du système téléphonique et des Commissions municipales et d'Utilité publique.

Voici la liste des ministres qui ont été transférés de leurs Départements actuels à d'autres:

L'hon. C. Rhodes Smith, ministre du Travail, devient ministre d'Education.

L'hon. J. C. Dryden, ministre

[Suite de la deuxième page]

Nouveau ministre



L'hon. Sauveur Marcoux, de Lorette, Man., nouveau ministre des municipalités au Manitoba.

Six sénateurs et sept députés à Terre-Neuve

OTTAWA — La province de Terre-Neuve sera représentée au parlement fédéral par six sénateurs et sept députés. On prévoit que le premier ministre Saint-Laurent annoncera la nomination des six sénateurs terreneuviens dès que l'accord d'union aura été ratifié, ce qui leur permettra probablement d'entrer au sénat dès que Terre-Neuve sera devenue une province canadienne le 1er avril.

Quant à l'élection des sept députés, l'accord est rédigé de façon qu'ils soient élus par des élections complémentaires, ce qui aurait lieu si les élections générales étaient retardées jusqu'en 1950, ou qu'ils soient élus seulement lorsque le gouvernement fédéral ordonnera des élections générales, probablement l'automne prochain. De toute façon, les prochaines élections générales porteront à 262 le nombre des membres de la Chambre des Communes, dont 73 de la province de Québec.

L'Espagnol adopté aux Nations Unies

PARIS— L'espagnol a été adopté comme langue de travail aux Nations unies. Le vote a été de 32 à 20 avec cinq abstentions sur cette mesure qui augmentera d'environ $1,250,000 les frais administratifs des Nations unies.

Le Canada s'est opposé à cette résolution que proposaient huit nations de l'Amérique latine.

Naissance du Christ—L'une des fameuses fresques de Giotto



Cette reproduction d'une des 35 fresques du célèbre peintre Giotto, orne la chapelle de l'Arène, à Padoue, en Italie. Pour la première fois, cette oeuvre d'art a été imprimée toute en couleurs et publiée dans le numéro de Noël du magazine Life. La peinture, très réaliste, représente la naissance du Christ, tandis qu'une troupe d'anges survole l'étable, et les bergers (à droite) viennent à Bethléem rendre hommage à leur Sauveur. La sainte Vierge place l'Enfant dans la crèche, tandis que saint Joseph dort à ses pieds.

M. Winston Churchill demande à l'Angleterre de reconnaître l'Espagne

LONDRES — M. Winston Churchill, chef de l'opposition conservatrice et ancien premier ministre, a recommandé à la Chambre des communes que la Grande-Bretagne reconnaisse les gouvernements d'Israël et d'Espagne.

M. Churchill intervint le deuxième jour du débat général de politique étrangère, ouvert par M. Ernest Bevin. Il y passa en revue toutes les questions internationales de l'heure.

M. Churchill recommanda de reconnaître Israël, parce que les Juifs ont institué un gouvernement effectif, que leur armée est victorieuse, et qu'ils ont l'appui des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. "Ces faits peuvent être désagréables, mais sont-ils contestables? Il me semble qu'il faut tenir compte du gouvernement d'Israël. Il faut que nous envoyions un représentant à Tel-Aviv le plus tôt possible".

M. Churchill dit: "Il n'y a aucune raison pour prolonger l'exclusion de l'Espagne, pour que la Grande-Bretagne continue à voter son exclusion de l'ONU. Les Espagnols n'ont tué ni Anglais ni Américains. L'aide indirecte que nous a donnée l'Espagne pendant toute la guerre a été d'un immense secours.

"L'Espagne refusa alors de faciliter le mouvement des Allemands en vue de prendre Gibraltar et d'envahir l'Afrique. On ne peut dire que l'Espagne ait causé du tort à la Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis, pendant la guerre. Alors pourquoi affirmerions-nous qu'il faut mettre au ban le peuple espagnol, pour ce seul motif qu'il est gouverné par le général Franco? J'affirme que la liberté en Espagne, sous le général Franco, est beaucoup plus grande que dans aucun pays derrière le rideau de fer".

M. Churchill et la Russie

M. Churchill déclara que la question de Russie "est la plus importante". Il nie être le plus grand partisan de la guerre préventive, comme le soutiennent les Russes. Il rappela qu'il a souvent recommandé aux puissances de l'ouest de régler leur différend avec l'U.R.S.S. avant que cette dernière possède la bombe atomique.

Il signala l'importance des négociations en vue du pacte de l'Atlantique-Nord: "Les Etats-Unis peuvent être disposés à faire ce à quoi ils n'avaient jamais songé auparavant, c'est-à-dire à garantir l'Europe occidentale contre l'agression, en lui accordant leur collaboration militaire dès le temps de paix".

Lettre de Paris

Heurs et malheurs du "Premier citoyen du Monde"

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La session parisienne de l'Assemblée des Nations unies est close. Dix semaines de discussions et de palabres au Palais de Chaillot n'ont, semble-t-il, guère fait avancer la cause de la paix. Les antagonismes qui se donnent libre cours à travers le monde se sont retrouvés là, en champ clos. La tribune de ce parlement mondial itinérant a retenti d'appels et de harangues destinés davantage à galvaniser l'énergie de partisans qu'à jeter les bases d'une paix réelle. La seule initiative intéressante à retenir de cette session sera-t-elle celle qu'a prise Garry Davis, le "citoyen du monde"?

L'affaire a commencé comme une plaisanterie. Peut-être finira-t-elle ainsi. Peut-être en sera-t-il autrement...

Rappelons brièvement les faits. Lors de l'ouverture de la session de l'O.N.U., un jeune homme que nul ne connait pénètre dans l'enceinte internationale du Palais de Chaillot. Comme un campeur dominical, il plante sa tente sur l'une des magnifiques terrasses qui dominent la Seine. Puis, à l'abri de son toit fragile, il s'installe, déballe sa machine à écrire et travaille. Bien vite, la police est alertée, et Garry Davis se voit incarcéré. Il commence aussitôt une grève de la faim et, tel Ghandi, se dit décidé à jeûner jusqu'à ce qu'une paix fraternelle règne sur la terre.

On croit avoir affaire à un fou, ou tout au moins à un illuminé. Aussi, le relâche-t-on bientôt. C'est ainsi que Paris connut Garry Davis, qui se proclame "premier citoyen du monde". Ancien officier de l'armée de l'Air des Etats-Unis, âgé de 27 ans, Davis arrivait en France au printemps dernier. Il renvoyait aussitôt son passeport à l'ambassade des Etats-Unis, afin de se désister de sa nationalité parce qu'il estimait que l'allégeance à l'égard d'une nation, quelle qu'elle soit, est incompatible avec le loyalisme total envers le genre humain dans son ensemble.

Son permis de séjour en France étant arrivé à expiration, c'est pourquoi Davis s'était mis en devoir de chercher asile sur le territoire du Palais de Chaillot.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, et elle eut fortement ressemblé à un "canular" d'étudiant. Mais il n'en fut rien. Le gouvernement français ayant autorisé Davis à séjourner à Paris jusqu'au 21 décembre, le "citoyen du monde" entreprit de développer sa campagne en faveur de la paix. Seul, dans un pays étranger, il n'aurait pu faire grand'chose si un nombre toujours croissant de Français ne l'avait rigoureusement aidé. Des savants, des artistes, des intellectuels, des ecclésiastiques adoptèrent d'enthousiasme les idées de Davis concernant la paix du monde par l'institution

(Suite à la douzième page)

Maire de Prince-Albert



M. John M. Cuelenaere, C.R., a été élu maire de Prince-Albert, Sask., la semaine dernière. Il a défait l'échevin D. G. Blackwood. Il reçut 3,351 votes et l'échevin Blackwood 1,453.

Le candidat conservateur élu en N.-E.

ANNAPOLIS ROYAL, N.-E. — M. George Nowlan, candidat progressiste-conservateur, a été élu député de la circonscription fédérale de Digby-Annapolis-Kings, en Nouvelle-Ecosse, par une majorité qui se chiffre à plus de 2,000 voix.

149 bureaux de votation sur 156 donnent à M. Nowlan 12,602 votes, alors que son adversaire libéral, M. J. D. McKenzie en recueillait 10,693, et M. Lloyd Shaw, C.C.F., 1,643.

Cette élection partielle avait été rendue nécessaire par la démission du très hon. J. L. Ilsley, ancien ministre des Finances et de la Justice dans le gouvernement King.

Le candidat vainqueur est un avocat de Wolfville. La lutte fut serrée, dès l'arrivée des premiers résultats, mais lorsque la moitié des bureaux de votation eurent fait rapport, M. Nowlan prit une avance qui ne fit que s'accroître dans la suite.

Un prêtre japonais se fait l'apôtre des pendus

SCNM — Le Père Ueda, jeune prêtre de la préfecture apostolique de Kyoto, est, sans doute, le prêtre qui a vu pendre le plus grand nombre de ses convertis.

Mobilisé au cours de son séminaire, l'abbé Ueda servit d'abord en Chine. Il put recevoir l'ordination sacerdotale pendant une brève période de repos. Trois mois plus tard, il rejoignait les Philippines, où il fut fait prisonnier; il était alors sergent mitrailleur.

Or, il y avait dans les troupes japonaises combattant aux Philippines, un certain sergent Ueda, qui s'était rendu responsable d'actes odieux. En arrêtant le Père Ueda, les Américains crurent avoir mis la main sur le coupable et le jetèrent en prison, en attendant de le faire comparaître devant la Cour martiale.

Apôtre ardent

Les aumôniers américains ne tardèrent pas, cependant, à découvrir que, parmi les prisonniers, se trouvait un prêtre catholique et ils obtinrent qu'une certaine liberté fût accordée au Père Ueda, pour qu'il pût exercer en prison son apostolat. Instruire les officiers supérieurs n'est pas chose commune, pour un sergent japonais; mais le sergent Ueda n'est pas non plus un homme commun.

Très vite il s'imposa par ses belles qualités intellectuelles et morales et, à l'exception de trois protestants, tous les condamnés, au total 32, reçurent, de ses mains, le baptême avant leur mort, et furent, par lui, assistés au moment de l'exécution. Finalement, le sergent Ueda, coupable de crimes de guerre, ayant été arrêté, le Père Ueda fut libéré. Mais il ne quitta la prison qu'après avoir instruit son homonyme et l'avoir encouragé jusqu'à l'instant suprême de l'expiation.

Bien que de santé délicate, le Père Ueda est un des rares survivants de la section de mitrailleurs, qu'il commandait aux Philippines: en effet, quatre de ses hommes sont tombés au combat, et trois autres ont fait le hara-kiri. En songeant aux épreuves qu'il a traversées, le Père Ueda bénit la Providence, qui lui a permis de faire un peu de bien au cours de sa captivité, et il se prépare à un apostolat plus normal dans la petite paroisse de Takano, dont il vient de recevoir la charge.

Ingénieur à Dorval



M. Bernard Doutre, fils de M. et Mme J.-G. Doutre, de 319, rue Cathédrale, St-Boniface, vient d'être nommé ingénieur senior à l'aéroport de Dorval, Montréal.

M. Doutre a fait ses études à l'Ecole Provencher et au collège de St-Boniface. Il quitta cette institution après avoir terminé sa rhétorique. Il s'enrôla dans l'Aviation Royale Canadienne en 1939. En 1940 il était envoyé outre-mer d'où il revint en 1941 après avoir suivi un cours sur le radar. Il installa plusieurs postes de radio au Canada, en particulier dans l'Ouest canadien.

Licencié de l'Aviation canadienne il continua ses études scientifiques à l'Université McGill et au Conseil National des Recherches à Ottawa. Il fit un séjour de trois mois en Amérique du Sud pour échanger ses connaissances avec un groupe de savants canadiens et américains.

VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu en audience, M. Jean Désy, ambassadeur du Canada en Italie. M. Désy lui a présenté les membres du comité exécutif de l'organisation internationale des réfugiés, qui tient présentement une session à Rome.

Association progressiste-conservatrice

M. J.-A. Marion quitte la direction de l'organisation

Le vétéran de nos luttes scolaires en fut le président durant 27 ans.

ST-BONIFACE — M. J.-A. Marion, qui remplissait l'office de président de l'Association progressiste-conservatrice de St-Boniface depuis 27 ans, s'est démis de cette charge la semaine dernière. L'échevin Louis Léger lui succède.

Né dans un village du Québec en 1864, M. Marion vint s'établir au Manitoba en 1882. En 1904, il fut élu membre de la Commission scolaire de St-Boniface. Il en est le président depuis 1914.

Il fut, en 1907, un des organisateurs de l'Association des Commissaires d'écoles du Manitoba, dont il fut toujours un membre actif et respecté de tous. Il s'est aussi consacré à la cause de l'éducation française et catholique et le rôle qu'il a toujours rempli avec zèle et fermeté, soit comme président ou comme agent de liaison de l'Association d'Education, fut d'une extrême importance.

Comme membre du Conseil de Ville et de diverses commissions ou associations, il a sans cesse fait preuve d'un civisme et d'une intégrité qui lui ont valu l'estime et l'admiration de ses compatriotes des deux langues.

En lui faisant la présentation d'un bison en bronze fixé sur un piédestal de marbre, M. R.-D. Guy, fils, président de l'Association progressiste-conservatrice du Manitoba, lui dit: "Notre association régionale, provinciale et nationale, a contracté envers vous une dette de reconnaissance. Nous vous sommes redevables non seulement de l'apport précieux à notre association des belles traditions de la langue française, mais aussi de votre charme, de votre courtoisie et de votre esprit d'entraide".

Parmi les officiers élus ou nommés à cette même réunion, nous relevons les noms de M. Albert Mousseau et du fils de M. J.-A. Marion, Paul Marion, (comme vice-présidents), ainsi que ceux de M. Paul Dupas, de Mmes W. Ouellette et A. Bourgeois, et de M. E.-J.-R. Arpin, comme membres du conseil exécutif.

Reconnaissance des progressistes-conservateurs



Jeudi dernier, le 9 décembre, M. J.-A. Marion présentait sa résignation comme président de l'Association progressiste-conservatrice de St-Boniface, après avoir occupé ce poste durant 27 ans. A cette occasion, un bison de bronze fut présenté à M. Marion. On voit ici M. Marion (à gauche) qui reçoit le cadeau-souvenir des mains de M. R. D. Guy, président de l'Association des progressistes-conservateurs du Manitoba.

Chronique de CKSB

Dans une semaine à peine ce sera Noël. Tous les auditeurs du poste CKSB sont très curieux de savoir quels seront les programmes spéciaux présentés à l'occasion de cette grande fête religieuse. Nous vous avions promis dans la chronique de la semaine dernière de vous faire connaître aujourd'hui les détails de ces programmes spéciaux. Le premier et le plus important de tous ces programmes est sans contredit la messe de minuit. Nous avions reçu des invitations d'irradier cette année la messe de minuit de l'une ou l'autre de nos belles paroisses franco-manitobaines. C'était bien, en effet, l'intention des autorités du poste d'inaugurer cette année la première d'une série d'émissions du genre. Malheureusement, à cause d'un surcroît de travail, de la maladie et de quelques remaniements dans le personnel, il nous a été impossible de concréter ce projet. Cela ne veut pas dire que nos auditeurs n'entendront pas la messe de minuit car les arrangements nécessaires ont été faits pour diffuser cette émission encore une fois de la cathédrale.

Cette émission sera précédée immédiatement de deux programmes d'une demi-heure préparatoires à ce grand événement de la naissance du Sauveur. De onze heures à minuit donc, les personnes qui ne sont pas occupées aux préparatifs de départ vers l'église pourront entendre les cantiques bien connus et toujours si populaires de Noël, agrémentés d'une narration des différentes coutumes au Canada à l'occasion de la grande fête de la Nativité.

Le jour même, soit le samedi 25 décembre, nos émissions commenceront à 8 h. du matin. La prière, que tous voudront réciter bien fervemment ce jour-là, passera en ondes de 8 h. 15 à 8 h. 30. A 9. h., par gracieuseté de la Société Radio-Canada, le poste CKSB se joindra au réseau national de la radiodiffusion canadienne pour vous faire entendre le message de sa majesté le roi George VI. A 10 h. nous aurons un programme spécial pour nos malades. A 11 h. 15, un message de Noël aux mamans de chez nous. Les amateurs du ranch 1250 entendront un programme spécial préparé pour la circonstance par le maître de cérémonie régulier. Le soir, de 8 h. à 8 h. 30, les autorités religieuses et civiques vous transmettront leurs souhaits et à 9 h. 30 ce soir-là nous vous ferons entendre une émission spéciale sous la rubrique "Noël à travers le monde". Autrement nos émissions seront les mêmes que le samedi et encore une fois pour permettre au personnel de se joindre aux membres de leur famille pour les réunions traditionnelles, nous suspendrons nos émissions immédiatement après les nouvelles de 10 h.

Durant les quelques jours qui précéderont Noël, les élèves de nos écoles feront entendre, de 5 h. 15 à 5 h. 30, les programmes musicaux et artistiques et le tout se terminera par notre programme spécial enregistré dans une salle du pavillon des enfants du sanatorium de St-Boniface, à St-Vital, à l'occasion de la clôture de la deuxième campagne du bonheur organisée par l'oncle Henri sous le patronage du Club Kiwanis de St-Boniface. Nous tenons à vous rappeler le programme des petits du Jardin d'enfants de Mme Ragot, le vendredi 24 décembre, de 11 h. 30 à 11 h. 55 a.m.

En terminant nous rappelons aux membres de la ligue des radiophiles que le numéro de décembre de la revue "Chante-Clair" leur sera expédié dès le début de la semaine prochaine et que tous devraient recevoir leur exemplaire avant Noël.

NOUVEAUX BREVETS D'INVENTION

Nous recevons de M. J.-B. Côté, procureur de brevets à Rimouski, P.Q., la liste des derniers brevets d'invention obtenus en Canada, par son entremise.

a) Aspirateur automatique pour bol de toilette. Inventeur M. Gilbert Cossette, Sully, comté de Témiscouata.

b) Levier pour enlever sans effort les pneus des jantes de roues d'automobiles et de camions. Inventeur: M. Napoléon Robitaille, Roberval, Lac St-Jean.

c) Jeu de société. Inventeur: M. Antonio Beaulieu, Rivière-du-Loup Stn.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lorsqu'au début de la présente saison de hockey nous écrivions que les Maple Leafs de Toronto et les Eperviers de Chicago causeraient des surprises, nous nous hasardions avec beaucoup d'optimisme dans le chemin des dangereuses prédictions sportives. Les débuts de la saison n'ont pas été des plus heureux pour les Eperviers, et encore moins pour les Maple Leafs que nous avions choisis pour terminer la saison en tête du classement régulier de la ligue Nationale. Mais depuis une semaine, les choses ont changé pour le mieux, et le club de Chicago, avec l'habile Chuck Conacher à sa tête, a renversé les meilleures équipes de la ligue pour se classer en troisième place et menacer assez sérieusement les meneurs actuels de la Nationale. Charlie Conacher a éprouvé de la difficulté avec son équipe au début de l'année parce que plusieurs joueurs avaient un complexe d'infériorité très prononcé, et que trop d'entre eux étaient habitués à voir le club de Chicago sur la liste des clubs perdants. Conacher, qui n'a jamais aimé à jouer pour un club perdant, a fait pratiquer ses joueurs avec une très grande assiduité et il est parvenu à réussir l'exploit fort difficile de nos jours, de bâcler des échanges profitables avec les autres équipes de la ligue Nationale. Il est indéniable que l'acquisition de Sugar Jim Henry a grandement aidé les Eperviers qui peuvent maintenant prendre plus de libertés que jamais à l'attaque, comme ils l'ont démontré à deux reprises, une fois contre les dangereux Red Wings de Detroit et contre les malheureux Canadiens de Montréal. Encore un peu faibles à la ligne bleue, les Eperviers se reprennent en adoptant les tactiques qui ont payé de si gros dividendes aux Maple Leafs de Toronto, il y a quelques saisons; aujourd'hui, les Eperviers sont devenus les plus agressifs de la ligue Nationale et probablement aussi les plus punis. Mais les Eperviers s'en moquent pourvu qu'ils remportent des victoires.

Que se passe-t-il?

A Toronto, les Maple Leafs passent un bien mauvais quart d'heure chaque fois qu'ils perdent une joute; depuis le début de la saison, le club de Happy Day en a passé plus d'un sur sa propre glace. Il y a même des joutes qui ont été des agonies constantes et les joueurs de Toronto, habitués aux huées dans les autres villes, se croyaient à l'étranger lorsqu'ils prenaient la glace au Maple Leaf Garden depuis quelques semaines. Heureusement que, dernièrement, les mercenaires de Connie Smythe ont retrouvé le fond des filets et qu'au cours de la dernière fin de semaine on les a vus se hisser en quatrième place. Il n'y a rien qui ne pourrait s'arranger sur l'équipe des Leafs, mais tant que la direction tolérera Happy Day à la tête de l'équipe, nous ne pouvons pas voir comment les choses pourraient s'améliorer.

Day n'est pas un bon conducteur d'hommes comme vous le diront tous les joueurs qui sont passés par Toronto. Il affiche à l'égard de ses joueurs une supériorité qui touche le plus souvent au mépris, et il n'hésite jamais à les attaquer personnellement (en paroles, il va sans dire) entre les périodes. Plusieurs joueurs ne goûtent pas ce traitement et ne demandent pas mieux que de quitter Toronto; d'autres, qui ont été envoyés à Toronto, n'aiment pas du tout leur nouvel entourage et c'est pourquoi la majorité de ceux qui sont envoyés à Pittsburgh ne se plaignent pas du tout de cette décision. Les Leafs ont énormément de talent et il n'y a aucune raison pour qu'ils ne prennent pas la première place d'ici la fin de l'année.

Malchanceux

La fameuse ligne du Punch qui, pendant plusieurs saisons a fait la joie des partisans des Canadiens de Montréal, a reçu un autre coup qui, cette fois, lui sera certainement fatal. L'an dernier, Toe Blake s'était brisé la jambe et les Canadiens avaient terminé la saison en cinquième position. Cette année les Habitants semblaient animés d'un feu nouveau et quelques joueurs des Canadiens, que nous avions vus au début de la saison, nous affirmaient que leur équipe se classerait parmi les premières dans la ligue Nationale.

Après un solide début, la malchance s'est mise à frapper les Habitants. Butch Bouchard s'est tout d'abord blessé un genou, et, en dépit de tous ses efforts, il n'a pu donner sa pleine mesure. A Chicago, Bouchard a joué pendant cinq minutes, mais il a dû se retirer du jeu par la suite, à cause de la douleur que lui causait son genou. Bouchard a bien tenté de revenir au jeu souvent depuis un mois, mais ses efforts de volonté ne suffisaient pas à obtenir de ses muscles la réponse qu'il en attendait. Butch ne vit plus depuis qu'il est obligé de prendre ce repos forcé, et il ne sera heureux que le jour où il reviendra sur la glace. Les directeurs des Canadiens seront heureux eux aussi, car sans Bouchard la défensive des Canadiens est passablement faible. Glenn Harmon est un autre de ces bons joueurs de défense que les blessures ont arrêté depuis quelques semaines. Glenn veut bien revenir au jeu, mais, comme dans le cas de Bouchard, la bonne volonté ne suffit pas; il lui faudra prendre un repos de quelques jours encore avant de revenir à son poste de régulier.

Mais le coup qui a frappé le plus durement la direction des Canadiens est celui qui a fracturé la mâchoire du centre Elmer Lach. On ignore encore ce qui est arrivé à Elmer. Quelques-uns prétendent qu'un coup de bâton accidentel lui a fracturé la mâchoire. D'autres affirment qu'Elmer est tombé sur la glace, après avoir été bousculé par un joueur de défense des Eperviers. Chose certaine, c'est que Lach sera au rancart pour au moins six semaines, et que les médecins en déclarant qu'Elmer s'était fracassé la mâchoire ne se sont pas trompés. Le pilote Dick Irvine se trouve donc en face d'un nouveau dilemme: qui jouera avec Maurice Richard et Rip Riopelle? Le "Rocket" a retrouvé son oeil et il se met à compter avec plus de régularité. On espérait qu'il pourrait continuer ainsi sa poussée, mais maintenant qu'il est rendu à devoir remplir la position de joueur de centre, Maurice ne pourra pas concentrer ses efforts sur les buts de l'adversaire. On n'ignore pas cependant que Richard est bien capable de briller au centre et qu'il acceptera peut-être de jouer à cette position jusqu'au retour de Lach.

Avec la perte de Lach et le retrait de Toe Blake, la "Punch Line" vient de subir un coup quasi fatal, et s'il arrivait que Lach ne puisse revenir au jeu, il ne pourrait plus jamais être question de ressusciter cette admirable combine. Lach, qui joue de malheur depuis qu'il est dans la Nationale, a été gravement blessé il y a 2 ans, quand il s'est fait fracturer le crâne, après avoir subi une fracture d'un os de la joue. Quelques saisons auparavant, Elmer avait subi une double fracture au coude droit, ce qui l'a toujours empêchée de lancer avec force. Elmer devait se contenter d'un coup de golf pour déjouer les gardiens de buts qui tentaient de le bloquer. Espérons pour les Canadiens qu'on trouvera rapidement un bon centre pour remplacer temporairement un joueur aussi parfait que Lach.

90,000 émigrants vont quitter l'Angleterre

LONDRES — Le vicomte Addison, lord des sceaux privés, a déclaré aux Communes que l'Angleterre est à organiser le départ de 90,000 de ses sujets désireux d'aller s'établir au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Le Canada, pour sa part, recevra 40,000 de ces émigrants; 47,500 ont choisi l'Australie.

Au cours des neuf derniers mois 34,500 émigrants se sont rendus au Canada; 14,000 en Australie. Le vicomte Addison, répondant à une question de lord Barnby, a précisé que l'Angleterre, pour le moment n'est pas en mesure de permettre à ces émigrants d'exporter à l'étranger une somme supérieure à $4,000. Toutefois, il est compris que le gouvernement assure le paiement du transport maritime.

Le beau est ce qui plait au patricien honnête homme.
PLATON.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 17 DEC.

- 7.30—Amérique latine
- 7.45—Programme Centre Récréatif
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Rêverie de Jean Narrache
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

SAMEDI 18 DEC.

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—La Chansonnette du jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Légende de Noël
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.30—Prévision — condition des routes
- 5.45—La Bonne Chanson
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Musique hawaïenne
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Polkas et chansons
- 8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
- 9.00—Nouvelles
- 9.15—D'Artega
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède —ou—La chansonnette du jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Légendes de Noël
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La Condition des Routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Plus belles valses —ou—Les chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Intermède
- 4.15—Radio Sacré-Coeur
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède

- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

DIMANCHE 19 DEC.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des Nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Le tour de mon pays
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Un orchestre en vedette
- 5.30—Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Odyssée d'un Conquérant
- 7.30—En vedette
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.15—Mémoires du Docteur Lambert
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Le ciel par-dessus les toits
- 10.00—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

LUNDI 20 DEC.

- 7.30—J'ai Choisi la Liberté
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Ted Komar à l'accordéon
- 8.45—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 21 DEC.

- 7.30—Ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Le destin s'amuse
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 22 DEC.

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—L'école des parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 23 DEC.

- 7.30—Avant-Première
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Nos artistes du bon vieux temps
- 9.45—Musique d'Amérique latine
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

La JOC augmente ses effectifs en G.-Bretagne

(La Presse)

MONTREAL — "La J.O.C. grandit rapidement à travers le monde, à un tel rythme même que les espérances de ses chefs les plus optimistes sont dépassées", nous a affirmé M. Patrick Keegan, au cours d'une entrevue exclusive. M. Keegan est un jeune ouvrier londonien qui est à la fois président général de la J.O.C. d'Angleterre et secrétaire du bureau international de la J.O.C., dont les quartiers généraux sont à Bruxelles.

M. Keegan attribue les succès récents de la J.O.C. au congrès mondial que cet organisme a tenu en juin dernier à Montréal. A ce sujet, le visiteur a tenu à déclarer que l'accueil des Canadiens, leur hospitalité proverbiale et le magnifique esprit de leur J.O.C. ont pour beaucoup contribué à l'élan dont bénéficient actuellement toutes les J.O.C. du monde.

M. Keegan était en mission spéciale pour la J.O.C., depuis 3 semaines, aux Etats-Unis. Il est venu de Chicago à Montréal expressément pour le conseil général de la J.O.C. canadienne, qui a eu lieu en fin de semaine.

Il affirme avoir noté le bel esprit qui anime les chefs canadiens du mouvement et avoir été surpris des progrès nombreux réalisés ici depuis le congrès mondial.

17,300 membres en Angleterre

Selon notre interlocuteur, le mouvement jociste compte maintenant 17,300 membres en Angleterre, ce qui est un record, proportionnellement à la population catholique de ce pays.

Le séjour de M. Keegan à Montréal sera plutôt bref, puisqu'il repartira dès mercredi de cette semaine pour retourner chez nos voisins du sud, d'où il partira pour l'Angleterre à la fin du mois de janvier prochain.

De toutes les raisons qu'a la J.O.C. de se réjouir, de dire M. Keegan, il y a le lancement définitif de la J.O.C. en Allemagne, où le mouvement grandit tous les jours en effectif et en influence.

Malgré son jeune âge et son statut d'ouvrier, M. Keegan a fait le tour du monde. Durant la guerre, il était dans l'aviation d'Angleterre et il a servi en Orient.

Depuis qu'il a accédé à la présidence de la J.O.C. anglaise et à son poste dans le bureau international de la J.O.C., il a visité tous les pays d'Europe et il vient pour la deuxième fois en Amérique. De plus, il a été reçu à deux reprises en audience privée par le Saint-Père.

NOUVEAU POSTE

M. Sun Fo, âgé de 53 ans, président de l'assemblée législative et fils du fondateur de la république chinoise, a été nommé au poste de premier ministre de la Chine. Le nouveau chef du gouvernement nationaliste a été autorisé à former un cabinet de guerre jouissant de pleins pouvoirs pour enrayer la marche des rouges et mettre terme à la situation intenable du gouvernement actuel.

Quelques films à l'affiche cette semaine

CINEMA	
The Secret Land	I
Mickey	I
Night Wind	I
Deep Waters	I
God's Country and the Woman	I
The Man From Texas	II
Flowing Gold	II
Open Secret	II
Close-Up	II
No Minor Vices	III
Letter From An Unknown Woman	III
Blood and Sand	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

La prière fait la physionomie des églises, comme la pensée fait le visage humain.
Louis VEUILLOT.

"Le rideau de fer est plein de trous!"

NEW-YORK — Le rideau de fer est plein de trous. Alexandre Kerensky, le premier chef de la révolution russe, vient de publier cette affirmation surprenante dans un journal new-yorkais.

Kerensky, qui a aujourd'hui soixante-sept ans, a été le chef du gouvernement russe après la chute du tsar, de septembre à novembre 1917. Socialiste, il ne tarda pas à être renversé par Lénine et les bolcheviks et se réfugia en Angleterre. Depuis la dernière guerre, il vit aux Etats-Unis.

Kerensky soutient que cent soixante millions de Russes (sur cent quatre-vingts) sont contre le régime soviétique. Il conseille aux Américains d'"aider le peuple russe dans sa lutte pour la liberté contre ses dirigeants".

Il estime que c'est très facile. La radio, dit-il, perce le rideau de fer. Les postes récepteurs sont rares en U.R.S.S., mais les auditeurs répètent autour d'eux les nouvelles. En outre, beaucoup plus de gens qu'on ne le croit généralement franchissent la frontière soviétique dans les deux sens. Des journaux clandestins peuvent être introduits en contrebande. Tous ceux qui reçoivent des nouvelles du dehors commencent aussitôt une propagande chuchotée.

Kerensky pense que "cette tactique peut mettre fin rapidement à la politique agressive des Soviets".

M.-S. Marcoux nommé ministre des municipalités

(Suite de la première page)

de l'Education, devient trésorier provincial.

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, devient ministre des Affaires municipales.

L'hon. Charles Greenlay, secrétaire provincial, devient ministre du Travail.

Les ministres dont les noms suivent détiennent le même poste qu'auparavant. Ce sont:

L'hon. James McLenaghen, procureur général.

L'hon. Ivan Schultz, ministre de la Santé.

L'hon. Errick F. Willis, ministre des Travaux publics.

L'hon. J. S. McDiarmid, ministre des Mines et Ressources.

L'hon. D. L. Campbell, en plus d'être premier ministre et président du Conseil, deviendra aussi ministre des relations fédérales-provinciales, laissant les portefeuilles de l'Agriculture et de l'Immigration et la direction des ministères, selon l'Acte de la Commission du pouvoir du Manitoba.

L'hon. William Morton, en qualité de ministre de l'Utilité publique, devient ministre, selon l'Acte de la Commission du pouvoir, et ministre, selon l'Acte de la Commission municipale et de l'Utilité publique (charge qu'il détenait auparavant en sa qualité d'officier municipal). De plus, selon l'Acte régissant le système téléphonique de la province, il demeure ministre, poste qu'il occupe depuis 1944.

M. Morton résigne ses fonctions comme officier municipal du Manitoba.

L'annonce du remaniement du nouveau cabinet fut faite par l'hon. D. L. Campbell exactement quatre semaines avant sa réalisation. En effet, dès que l'hon. S. Garson, maintenant ministre fédéral de la Justice, résigna comme premier ministre du Manitoba, son successeur travailla à refaire le nouveau cabinet provincial.

La question d'élever à 12 le nombre de ministres fut discutée et approuvée lors du caucus de coalition tenu après l'annonce de la résignation de M. Garson, le mois dernier.

On décida alors à l'unanimité que le nouveau cabinet serait formé de huit libéraux-progressistes et de quatre progressistes-conservateurs. Jusqu'à présent, il n'y avait eu que trois progressistes-conservateurs dans le cabinet et huit libéraux-progressistes, y compris M. Marcoux, qui était ministre sans portefeuille. Dans le nouveau cabinet de M. Campbell, il n'y aura pas de ministre sans portefeuille.

M. S. Marcoux

C'est en 1936 que M. Marcoux fut nommé pour la première fois membre du cabinet par l'hon. J. Bracken, alors premier ministre. Depuis 12 ans, M. Marcoux remplit les fonctions de ministre sans portefeuille.

Né à Lorette, Man., en 1893, il fit ses études dans les écoles publiques de la province et au collège de St-Boniface. M. Marcoux était autrefois maire de la municipalité de Lorette, et il dirige encore une ferme dans cette paroisse.

Il contracta mariage en 1920, et il a cinq enfants: Blanche (Mme Sicotte), MM. Léonard, Omer, Laurent et Lucien.

Le nouveau ministre fut d'abord élu à la Législature pour représenter le comté de La Vérendrye aux élections provinciales de 1936, et il fut réélu aux élections de 1941 et 1945.

M. F. C. Bell

M. Bell naquit à Clearwater, Man., en 1892. En 1916, il épousa Eva Rumball, de Morden. De cette union naquirent trois filles: Gwendolyn Ruth, Roberta Jean et Helen Marion.

Le nouveau ministre provincial est un vétéran de la première grande guerre, pendant laquelle il servit durant trois ans dans le corps expéditionnaire canadien.

M. Bell fut d'abord élu à la Législature manitobaine comme représentant de Birtle en 1936 comme libéral-progressiste, et il fut réélu en 1941 et 1945. Il est le secrétaire-trésorier de la municipalité de Birtle.

Il réside à McAuley, Man.

M. W. C. Miller

Le représentant progressiste-conservateur dans le cabinet provincial. M. Miller, est membre de la Législature pour Morden-Rhineland depuis 1936. Défait comme candidat au Fédéral en 1935, il résigna son siège au provincial en 1945 pour se présenter aux élections fédérales de cette année-là, mais il fut encore défait. En 1945, il fut réélu à la Législature comme coalitionniste progressiste-conservateur.

Né dans le comté de Waterloo, Ont., en 1896, M. Miller fit du service militaire pendant la première guerre — de 1916 à 1918 — et il fut blessé deux fois au combat.

De 1926 à 1936, il remplit les fonctions de président de la Commission scolaire de Gretna, directeur de l'Association des Commissaires d'Ecoles du Manitoba, de 1932 à 1940, président de l'Association de 1939 à 1940, magistrat de police à Gretna, de 1926 à 1928, et juge de paix de 1932 à 1936.

Ayant épousé en 1920 Mme veuve Edna Karin Gahn Campbell, de Calgary, il a trois enfants.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE	LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondée en 1913	Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,	Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
WINNIPEG, MAN.	PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 818

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur: La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

La socialisation des hôpitaux et l'étatisation de la médecine

La "Saskatchewan Federation of Labor", lors de son récent congrès, a demandé au gouvernement provincial de s'emparer de tous les hôpitaux et de tous les sanatoriums. Les participants au congrès ont adopté une résolution à cet effet. La teneur de la résolution équivaut à la socialisation immédiate des hôpitaux.

Une telle résolution indique la tendance radicale de cet organisme du travail. De fait, la mise en pratique d'une telle résolution est certes de l'étatisme. En Russie, les hôpitaux et tous les services de santé sont soviétisés; en Allemagne, sous le régime d'Hitler, les services de santé et la médecine en général étaient étatisés. Le système de l'étatisation de la médecine a des admirateurs et des adeptes en Saskatchewan. Outre la "Saskatchewan Federation of Labor", il existe une Ligue qui s'efforce d'influencer l'opinion publique dans le but d'obtenir la socialisation ou l'étatisation de la médecine en notre province.

Non satisfaits du système d'hospitalisation actuel, certains groupes veulent la socialisation des hôpitaux, de la profession médicale et des services de santé afin, disent-ils, de mettre à la disposition de tous les citoyens les bienfaits de la médecine en répartissant les charges d'une manière plus équitable (?). La répartition égale est une expression qui fait la fortune passagère du socialisme. Le système actuel d'hospitalisation gratuite, qui en réalité n'est pas gratuite puisque les individus doivent verser $10.00 et les familles $30.00, n'est pas à notre sens une répartition équitable, parce que les pauvres paient autant que les riches.

L'étatisation de la médecine, que certains prônent avec tant de persistance, est une lourde charge pour un pays, une province. Lorsque l'on compare l'administration privée d'un hôpital avec l'administration gouvernementale, l'on ne peut s'empêcher de constater le coût exorbitant des hôpitaux d'Etat. Et la prétendue gratuité des services médicaux est un leurre. L'argent que verse le gouvernement vient de la poche des contribuables. Plus nombreux sont les services prétendus gratuits, plus nombreux et plus considérables sont les impôts. La Nouvelle-Zélande nous fournit un exemple pratique du fonctionnement des services médicaux socialisés. Le système de paiement pour les services de santé par l'Etat, en vigueur depuis quelques années dans ce pays, a donné lieu aux prodigalités et aux abus d'habitude inhérents à la gérance de l'Etat en pareille matière. C'est d'ailleurs ce qu'ont remarqué les autorités médicales d'autres pays, qui sont allées en Nouvelle-Zélande pour étudier le fonctionnement du système de socialisation des services médicaux. D'ailleurs, le gouvernement néo-zélandais n'a pu s'empêcher de constater des déficiences. Afin de corriger ces déficiences, un comité a été formé pour faire une enquête dans l'administration du système.

L'idée maîtresse de ce système est celle-ci: le gouvernement prélève une taxe sur tous les salaires et le revenu; puis il paie avec le produit de cet impôt les docteurs, les remèdes, les dépenses d'hospitalisation et les soins médicaux de maternité. Voici quelques-unes des remarques contenues dans le rapport de l'enquête du comité: le standard de la profession et des services médicaux a baissé, parce que les docteurs expédient le plus de patients possible en raison d'un honoraire uniforme; les visites à domicile ont été négligées en raison du trop grand nombre de patients dans les bureaux de consultation; les docteurs se sont adonnés à la pratique générale de la médecine bien rémunérée sans se soucier de se perfectionner et de se spécialiser; le volume des remèdes et des prescriptions a augmenté d'une façon exagérée; le système a encouragé les gens à se présenter devant les docteurs pour des indispositions légères et des "trivial complaints", avec le résultat que les docteurs, pour décongestionner leurs bureaux, ont prescrit des remèdes à profusion, étant donné que ni les docteurs ni les patients ne devaient les payer. Cette irresponsabilité financière explique l'abus des prescriptions inutiles. L'irresponsabilité financière est le défaut de cuirasse de tous les systèmes socialisés. Pourquoi se priver, c'est le gouvernement qui paie. Cette formule ruine un pays. C'est d'ailleurs ce que constate actuellement le gouvernement de la Nouvelle-Zélande dans le fonctionnement de la gratuité médicale. Les médecins deviennent des salariés, des ronds de cuir, qui négligent l'étude et la spécialisation; l'administration des hôpitaux coûte cher et les patients affluent avec une rapidité déconcertante pour traitement d'un mal de tête ou d'un mal de ventre.

Voilà quelques-uns des défauts et des abus du système de la socialisation de la médecine. Mais le défaut le plus néfaste de l'étatisation de la médecine est très souvent, sinon d'une façon générale, la légalisation des opérations immorales. Lorsque la profession médicale cesse d'être chrétienne, lorsque l'irresponsabilité morale est devenue à l'ordre du jour, lorsque le code de l'éthique est mis de côté, comme cela existe dans la plupart des systèmes de médecine étatisée, c'est alors la porte ouverte à la stérilisation, aux méthodes du malthusianisme, à l'avortement, à l'euthanasie, pratique de la jungle qui consiste à expédier dans l'autre monde les vieillards, les invalides, comme on les exposait aux crocodiles et aux serpents en Afrique.

Ces constatations, et bien d'autres encore que nous pourrions énumérer, prouvent une fois de plus les conséquences funestes de l'étatisation de la médecine. Dans ce domaine comme dans les autres d'ordre social, l'Etat accomplira sa mission pour le bien-être de l'humanité en ne dépassant pas les bornes de son rôle particulier qui est de veiller à la mise en vigueur de lois justes, à la protection des droits individuels, à la répression des abus.

J. V.

7,000 Canadiens français à Winnipeg

Le **Free Press** de samedi dernier donne les chiffres des divers groupes ethniques de la ville de Winnipeg. Le groupe de langue française serait de tout près de 7,000, soit 6,979. Si on ajoute à ces chiffres le groupe de St-Boniface et les nôtres de St-Vital, on arrivera à un chiffre relativement élevé. Il peut se faire qu'il y ait près de 20,000 des nôtres qui soient rendus en ville. C'est plus du tiers de toute notre population, et c'est très inquiétant!

Il est clair que nous sommes affectés par le problème à la fois moral et économique — surtout moral — qui se fait actuellement sentir dans tout le pays et dont le Québec souffre plus particulièrement. Cet exode vers les villes ne peut manquer d'inquiéter ceux qui se préoccupent de l'avenir des nôtres. Il y a quelques années, 70% des nôtres étaient à la campagne et seulement 30% à la ville. Ces chiffres sont changés à notre désavantage. Il y aurait environ 40% actuellement des nôtres en ville et seulement 60% en campagne.

A. D.

Jubilé sacerdotal de Pie XII

Le cinquantième anniversaire de l'ordination de Sa Sainteté Pie XII tombe le 2 avril 1949. Pour répondre aux désirs exprimés par l'épiscopat de maints pays, cet événement sera célébré à travers le monde. On en fera une préparation à l'année sainte, qui s'ouvrira la veille de Noël 1949 et durera toute l'année 1950. Afin de permettre aux fidèles d'assister en grand nombre aux cérémonies qui auront lieu dans les églises et d'en retirer les fruits spirituels qui leur seront attachés, cette célébration sera retardée d'un jour, afin qu'elle ait lieu un dimanche, le 3 avril.

Le Comité central constitué à Rome a étudié les propositions qui lui ont été faites en vue d'offrir à Sa Sainteté un don digne de son jubilé. Après mûre réflexion, on en est arrivé à la conclusion que, vu l'impossibilité pour la grande majorité des catholiques de se rendre à Rome durant l'année sainte et même d'entendre la voix du Pape à la radio vu la faiblesse de la station de Radio-Vatican, le don le plus pratique serait d'augmenter la puissance de cette station afin qu'elle puisse porter facilement aux quatre coins de la terre, jusqu'aux missions les plus lointaines la voix du chef de la chrétienté. Des dispositions seront bientôt prises pour recueillir les offrandes nécessaires.

Soviétisation de la jeunesse polonaise

Pour la première fois, l'année scolaire s'est ouverte en Pologne, le 1er septembre dernier, avec l'application à tous les degrés de l'enseignement, du régime en vigueur en Russie soviétique. Les manuels des maîtres et des élèves ont été changés ou remaniés afin de les rendre conformes à la doctrine communiste. Comme cependant les professeurs qui s'adaptent à ce régime ne sont pas encore assez nombreux et que même quelques-uns d'entre eux paraissent sujets à caution, on a décidé de compléter l'éducation par des films. Cette nouvelle méthode fonctionna l'an dernier dans cinq mille écoles primaires, six cents écoles professionnelles et trois cents "high schools". Sept cent cinquante mille enfants furent ainsi atteints. Le nombre cette année sera beaucoup plus élevé.

Nos missionnaires en Chine

Un jésuite canadien que la maladie a forcé de laisser la Chine et de rentrer au Canada, le P. Oscar Doyon, confirme les renseignements qui suivent, adressés récemment de Shanghai et publiés dans le "Catholic News" de New-York, du 27 novembre. 169 missionnaires — 84 religieuses et 85 prêtres — sont demeurés avec l'évêque de Suchow, Mgr Philippe Côté, S.J., dans sa ville épiscopale, devenue le centre d'une grande bataille entre Nationalistes et Communistes. Sept franciscains de la Californie et neuf religieux jésuites ont dû quitter la ville parce que l'enseignement auquel ils se livraient avait dû être suspendu et que les provisions des assiégés diminuaient. Des 84 religieuses, appartenant à diverses communautés et nationalités, 58 sont chinoises, six canadiennes (Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception), et les autres italiennes, hongroises et allemandes. Les 85 prêtres comprennent 40 jésuites dont 30 canadiens; 9 sont des Salésiens italiens et la plupart des autres chinois. Les religieuses canadiennes et quelques religieux jésuites ont dû depuis évacuer Suchow.



Billet du vendredi

Un nouveau romancier: André Giroux

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Peut-être bat-on la grosse caisse un peu fort, à propos du roman d'André Giroux: **Au delà des visages.** (1) Il est vrai que l'ouvrage n'est pas quelconque. Comme premier essai dans un genre difficile, il constitue une réussite qui retient l'attention. S'il a ses bons points, il a ses faiblesses. Il se lit d'un trait, ce à quoi invite son texte ramassé, réduit au minimum, et la concision voulue par l'auteur. D'abord, l'ouvrage est-il un roman? On serait tenté de l'apparenter à une longue nouvelle, à laquelle le romancier n'a pas pris la peine de donner la longueur, la forme et l'analyse en profondeur d'un roman. Le livre tient aussi de l'essai, philosophique et psychologique, et il rebutera sous cet angle le lecteur moyen, mal préparé à le recevoir. La majorité se composant de lecteurs moyens, André Giroux réduit nécessairement son public. Vu ses tendances à l'essai, l'ouvrage n'offre pas d'intrigue qui aguiche la curiosité, tient le lecteur en haleine, suscite son intérêt et le porte à lire plus avant, pour connaître le dénouement d'un drame. D'autre part, il est écrit dans une langue remarquable. Si l'on est très exigeant, on décèle ça et là des négligences, une ponctuation distraite, mais l'ensemble l'emporte sur la production courante. Voici un écrivain qui ne se contente pas d'un premier jet, qui remet sur le métier, coupe, sarcle, élague, ne s'imagine point qu'il suffit de respecter la grammaire et la syntaxe élémentaires, pour se classer d'emblée au premier rang. Il a sous ce rapport un mérite peu ordinaire.

★

André Giroux n'est pas un inconnu. Il y a plusieurs années déjà, il dirigeait à Québec une revue d'avant-garde d'une haute tenue, qui devait disparaître à cause de ses qualités même. Par la suite, il garda le silence. Il arrive aujourd'hui avec une oeuvre travaillée, où il essaye d'éviter les sentiers battus, qui lui vaut l'estime des lettrés et permet son acceptation parmi les meilleurs. La facture même de son livre ne ressemble chez nous à aucun déjà vu. Il ne raconte pas une histoire. Il met le lecteur en face d'un fait brutal, l'assassinat d'une fille, et souligne les réactions des gens, dans les milieux où le meurtrier est connu. Celui-ci, garçon d'excellente famille, instruit, cultivé, intelligent et sensible, occupe un poste de fonctionnaire. Au cours d'une aventure que personne ne songerait à lui prêter, il tue la jeune femme qui l'accompagne. L'auteur ne décrit pas la scène, ni ne s'amuse aux événements qui la précédèrent. Nous sommes en présence du fait accompli, dont on apprend l'essentiel par les journaux. Le meurtrier est connu, arrêté, logé en prison. Aussitôt les langues de s'agiter, les commentaires d'aller leur train. Comment apprécier un geste aussi imprévu que le sien? Ses compagnons de travail et ses chefs, son père, sa mère, ses amis, la servante du restaurant du coin, la femme de peine qui aide chez lui au ménage, l'avocat qui tentera de le sauver de la corde, la jeune fille qui l'aime, son directeur de conscience, d'autres encore, essaieront tour à tour, en raison de leur connaissance de son caractère, de l'accuser, de le plaindre, de le mépriser ou de chercher, sans le justifier, une explication raisonnable à son crime.

★

Pourquoi Jacques Langlet a-t-il tué? La question est angoissante, mais la réponse n'est pas donnée. Deux des personnages du livre, le père de Langlet et son confesseur, paraissent approcher de la vérité. Le jeune homme s'est trouvé dans une impasse, entre son désir de pureté et l'abjection du péché, auquel la nature l'a entraîné. Il y a peut-être chez lui une hérédité qui provoqua l'acte qu'il n'eût pas voulu, s'il avait réfléchi davantage. Le père donne une indication dans ce sens, lui qui, dans sa jeunesse, subit la tentation à laquelle son fils céda. Malheureusement, l'auteur n'analyse pas suffisamment ce rôle de l'atavisme et de l'hérédité en son personnage. Le confesseur, un Dominicain, paraît croire à un drame de la pureté. Il écrit: "J'affirme qu'à cette minute précise où l'illusion fuyait honteusement devant l'horrible réalité, Jacques découvrit, dans une illumination soudaine, ce qu'est la pureté. Il la connut dans sa plus grande splendeur, alors qu'il l'obscurcissait dans sa chair. Et dans un déchirement affreux, il ressentit l'atroce désespoir de l'absence. L'espace d'un éclair, il entrevit un Visage qui se détournait de lui. La divine présence l'abandonnait... Ce furent à la fois cette connaissance et ce désespoir qui assaillirent l'âme de votre fils en cette minute crucifiante de sa vie..." Nous sommes en plein drame mauriacien, et l'on admettra que l'explication du crime est d'une grande subtilité. Elle est même telle qu'elle ne saurait inciter à d'autres conclusions du genre, sans quoi elle serait extrêmement mauvaise. Les criminels de la qualité de Jacques Langlet se trouvent rarement dans les pénitenciers. Le personnage reste étrange, énigmatique, victime d'un subconscient que ne révèle aucun éclairage définitif. Sur les mobiles du crime, nous ne savons rien de précis, car son auteur n'ouvre pas la bouche. André Giroux s'est attaqué à un sujet d'envergure. Jusqu'à quel point le domine-t-il? Chose certaine, son livre ouvre des avenues à la réflexion, et ses peintures du monde et des hommes, d'une ironie qui va jusqu'à la cruauté, en marge d'un incident qui provoque les jugements téméraires, la médisance, la calomnie des pharisiens, réjouiront les honnêtes gens.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Variétés, Montréal.
(Reproduction interdite)

Mgr Laflèche

On commémorera ces jours-ci, aux Trois-Rivières, le cinquantenaire de la mort de Mgr Laflèche. Des historiens rappelleront la belle carrière du missionnaire et de l'évêque. Cette longue vie, toute au service de Dieu et de ses compatriotes, contient des leçons d'une grande actualité. Il ne faut pas les laisser perdre. Une plaquette publiée par le P. Alexandre Dugré, S.J., à l'Ecole Sociale Populaire, et qui se vend au prix modique de 10 sous, devrait être lue par un grand nombre.

Le T. R. P. Général des Oblats chez le Pape

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu en audience privée le Père Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, qui lui a présenté la curie généralice de cet ordre.

Le R. P. Deschâtelets est rentré récemment du Canada, où il a inspecté les nombreux établissements dirigés par les Pères Oblats.

Le bois de gaïac, un bois de l'Amérique du Sud, l'un des plus lourds connus, pèse 90 livres au pied cube.

• • •

La proportion produit l'idée de force et de solidité.—DIDEROT.

La Chronique «« « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Deux événements principaux ont marqué la scène internationale la semaine dernière: la déclaration des droits de l'homme par l'Assemblée générale des Nations unies et le discours de M. Winston Churchill au Parlement de Westminster. L'intervention de M. Churchill, ses vues sur la situation internationale et ses suggestions en vue de consolider la paix et de promouvoir le rapprochement des peuples, est beaucoup plus importante que la déclaration des droits de l'homme. Celle-ci demeure un exposé de bons principes. Mais il est à craindre que ces principes ne dépasseront pas le stade des recommandations généreuses: pour que l'on croit en la sincérité des nations qui les ont préconisés, il faudrait qu'elles commencent par les respecter et les appliquer chez elles, ce qui n'est pas le cas. Tandis que les vues de M. Churchill ont des chances de se transposer dans les faits.

Les droits de l'homme

Le 10 décembre l'Assemblée générale des Nations unies a approuvé la charte des droits de l'homme. Nous ne sous-estimons pas ces grandes déclarations. Elles finissent parfois par donner des résultats et par inspirer des actes. Il est malheureux que la Russie et ses satellites n'y aient pas souscrit. Ces pays se placent ainsi dans une situation d'infériorité. Il est vrai que l'idéologie communiste contredit plusieurs des principes admis. C'est là l'excuse des Soviets. Ils sont logiques. Mais ils admettent en même temps qu'ils préconisent une doctrine sociale et humaine inacceptable. Les pays qui s'opposent au bloc soviétique ont été unanimes à approuver les droits de l'homme. Ces pays ont cependant le tort de ne pas pratiquer ce qu'ils prêchent. Pour le moment, ils ne se soucient guère de cette contradiction. Ils sont satisfaits de récolter les fruits d'une bonne attitude et de profiter ainsi des heureuses conséquences d'une propagande bien menée.

L'exemple des Etats-Unis

Les Etats-Unis dominent le bloc démocratique. Ils ont été les premiers avocats de cette déclaration des droits de l'homme, qui affirme l'égalité des individus, le droit de l'homme au travail, à un bon traitement, à la sécurité, à des lois qui sauvegardent sa dignité. Or la veille de l'adoption de cette déclaration, le **Committee on Segregation in the Nation's Capital** accusait le gouvernement fédéral américain de donner un si mauvais exemple d'injustice raciale que le district de Columbia est devenu une tache pour la nation. "Le **jimcrowisme** a pris une telle ampleur dans la capitale nationale, dit le rapport de la commission, qu'il est interdit, au cimetière des chiens, d'enterrer les bêtes qui appartiennent à des nègres". Il y est dit également que 260,000 nègres vivent à Washington dans de véritables taudis, les pires que tolère la nation. Cette injustice n'est pas l'oeuvre des classes pauvres, mais des dirigeants, des riches, des intellectuels. Le moins qu'on puisse dire, en face d'une pareille situation, c'est que les Etats-Unis feraient beaucoup mieux de commencer par prêcher d'exemple. Les Etats-Unis ne sont pas les seuls à ne pas être convaincus des droits de l'homme: il y a le Sud-Afrique qui maltraite les Indiens... Et il y a d'innombrables autres cas d'injustice. Mais laissons là cet aspect peu reluisant des prédications des nations démocratiques.

Discours de M. Churchill

Quoi que l'on puisse penser de certaines déclarations et politiques de l'ancien premier ministre du Royaume-Uni, on se plait à souscrire à plusieurs points du discours qu'il a prononcé au Communes anglaises comme chef de l'Opposition. M. Winston Churchill a abordé diverses questions internationales avec un réalisme de bon aloi. Il a suggéré que l'on approuvât le gouvernement israélite en Palestine, attendu que celui-ci a l'appui des Etats-Unis et de la Russie. (Il serait bon, tout de même, que l'on s'assure que le gouvernement d'Israël respecte la liberté de religion et protège les Lieux Saints qui sont l'héritage du monde chrétien). M. Churchill a demandé que les procès de dénazification et autres procès prissent fin, de même que la démolition des industries de paix allemandes. Il a recommandé le partage de l'Allemagne en Etats, dans le but de permettre à ceux-ci de recouvrer une part de leur autonomie. La pensée de M. Churchill rejoint ici celle de Jacques Bainville qui, dès après la première grande guerre, préconisait le morcellement de l'Allemagne en Etats autonomes, conformément aux traditions et aux données historiques de chacun d'eux.

Les relations avec la Russie

L'ancien premier ministre britannique a admis en toute franchise que la question des relations du monde démocratique avec la Russie demeurait le principal et le plus épineux problème de l'heure. Il a nié toutefois qu'il ait préconisé une politique de guerre avec les Soviets. Tout au contraire, M. Churchill a-t-il souvent demandé aux nations antagonistes de venir à une entente, avant que la Russie possède la bombe atomique. D'après lui la guerre n'est pas inévitable, pas plus d'ailleurs qu'il n'était d'avis qu'elle le fût en 1939. Ce point est clairement mis en évidence dans le premier volume de ses mémoires de guerre, mais le monde, aujourd'hui comme il y a dix ans, cède avec fatalisme à une psychose de guerre.

M. Churchill et l'Espagne

L'une des parties les plus intéressantes du discours de M. Churchill se rapportait à l'Espagne. Il a préconisé l'admission de celle-ci à l'Organisation des Nations Unies. "L'aide indirecte que l'Espagne nous a accordée durant toute la guerre fut un service immense, a dit l'orateur. N'oublions pas que l'Espagne a refusé de faciliter le mouvement des Allemands vers Gibraltar et qu'elle les a empêchés de pénétrer en Afrique. On ne peut dire que l'Espagne nous a nui ni qu'elle a nui aux Américains au cours de la guerre". M. Churchill a ensuite fait un compliment douteux à l'adresse de l'Espagne: "Je déclare qu'il y a beaucoup plus de liberté en Espagne sous Franco que dans tout pays derrière le rideau de fer". L'idée de M. Churchill était celle-ci: puisqu'il y a plus de liberté en Espagne que dans tous les pays derrière le rideau de fer et puisque ces pays font partie de l'Organisation des Nations Unies, pourquoi ne pas admettre l'Espagne?

Fédération latine?

L'ancien premier ministre britannique est d'avis que l'Espagne doit faire partie de la nouvelle société des nations. Il obéit sans doute à un opportunisme politique de bon aloi. Il n'ignore pas que le maréchal Montgomery, généralissime des forces des cinq pays qui ont signé l'accord de Bruxelles, a déjà pris contact avec l'état-major espagnol, en vue d'utiliser au besoin des ports et les bases aériennes de l'Espagne. Bien plus, si le maréchal Montgomery a établi sa première ligne de défense sur le Rhin, il lui faut pour la défendre cinquante divisions, **dont vingt seraient espagnoles...** Advenant l'effondrement du front du Rhin, les armées occidentales se retrancheraient derrière les Pyrénées. Franco ne disait-il pas récemment à Séville: "Si la maison de nos voisins prenait feu, il faudrait que nous accourions pour sauver la nôtre".

Au surplus il est de plus en plus question d'une fédération latine, comprenant l'Espagne, le Portugal, l'Argentine et d'autres républiques de l'Amérique latine, fédération qui ferait pendant au pacte de l'Atlantique-Nord. Cette fédération latine ne compterait pas tant sur l'appui des Etats-Unis que sur elle-même, sur ses propres forces et ses ressources. Au besoin elle pourrait constituer une **troisième force** qu'il ne serait pas sage de mépriser. M. Churchill, qui ne manque pas de sagacité à ses heures, voit bien l'appoint que pourrait apporter au monde occidental la fédération latine en voie de formation. De là sa vigoureuse intervention en faveur de l'Espagne. Elle constitue un commencement de justice envers un pays qui, bien avant la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, a compris la menace communiste grandissante.

S. Exc. Mgr E. Yelle, P.S.S.

Le 21 décembre 1947 s'éteignait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après une longue agonie morale et physique, S. Exc. Mgr Emile Yelle, p.s.s., archevêque coadjuteur démissionnaire de St-Boniface, Man.

Il est possible qu'on ait tout dit, alors, de cette personnalité remarquable qui a pris rang dans l'auguste lignée d'évêques qui ont illustré le Siège épiscopal de St-Boniface. Mais ne lui devons-nous pas cet hommage d'évoquer encore, en ce douloureux anniversaire de sa mort, nos raisons de lui garder un filial souvenir? Une distinction native, une vaste intelligence, un oeil pénétrant, un sens élevé de la justice, une extrême bienveillance, la simplicité même et — est-il besoin de le mentionner? — une piété dépassant toute science, Mgr Yelle était tout cela.

Un séjour de huit années parmi nous l'avait ouvert et attaché pour jamais à nos problèmes religieux et nationaux. A tel point que lorsque le mal qui le minait sourdement l'incita à obtenir de Rome son désistement, il se rendit compte de l'immensité du sacrifice qu'il allait faire, et il l'offrit à l'intention de ces difficultés mêmes qui nous oppriment.

On a bien voulu nous affirmer qu'en nous quittant, Mgr Yelle nous avait laissé son coeur. C'est ce qui expliquerait le rayonnant sourire qui accueillait, dans sa chambre de reclus, tous ceux qui, du Manitoba, se rendaient le visiter. Avide de détails concernant son ancien diocèse, il se montrait intéressé, ne se disant jamais fatigué d'en entendre parler, se réjouissant de tout le bon qui s'y passait, s'attristant au contraire des revers possibles.

On sait aussi avec quelle grâce Mgr Yelle mettait les trésors de son âme sacerdotale au service de quiconque, grand ou petit, humble ou puissant, sollicitait ses avis. Vibrant au moindre souffle d'une âme sincère, il avait la réponse claire et persuasive, le mot qui ranime et replace dans la voie de la vérité. De même qu'il possédait un rare sens divinatoire prévenant les désirs de secours inavoués, aucune démarche ne lui paraissait pénible dès qu'il s'agissait de procurer du bonheur. Et ses bienfaits s'effectuaient à la faveur d'un si grand désintéressement, le plus souvent à même ses minces ressources personnelles, que la fierté de l'obligé restait sauve.

C'est assurément l'exquise délicatesse de ses procédés charitables qui valut à l'auguste prélat la gratitude qui l'a suivie jusque par delà la tombe.

Pour nous, du diocèse de St-Boniface, en particulier, souhaitons que s'accroisse en intensité, et se transforme en bénédictions, au contact de la seule Lumière véritable, l'intérêt que nous a manifesté jusqu'en ses derniers jours ici-bas Son Excellence Mgr Yelle.

R. G.

Honneur à M. J.-A. Marion

M. J.-A. Marion, figure si bien et si avantageusement connue dans nos milieux de langue française, a été l'objet d'une belle fête, la semaine dernière. M. Marion a décidé de se retirer de la politique active. Comme on le sait, il était président de la section conservatrice de St-Boniface depuis 27 ans. Il a décidé de remettre cette charge à des mains plus jeunes, et c'est M. Louis Léger, échevin du Norwood, qui l'a remplacé.

Mais avant de descendre du siège présidentiel, M. Marion a voulu exprimer ses voeux à ses amis et collègues. On a profité de cette occasion pour dire combien M. Marion avait fidèlement servi son pays et son parti. M. R.-D. Guy, jeune avocat de Winnipeg, devenu président manitobain du parti conservateur, a présenté à M. Marion un bison en bronze comme souvenir de ses longues années de service.

On a rappelé que M. Marion était venu au Manitoba il y a 66 ans. Il s'est trouvé mêlé à tous nos mouvements depuis cette date lointaine et on peut imaginer la somme de dévouement et de civisme qu'il lui a fallu dépenser pour servir notre cause aussi longtemps et aussi fidèlement. Nous avons déjà fait souvent l'éloge de M. Marion et nous avons essayé de reconnaître les services éminents qu'il a rendus. Ce n'est pas ici le lieu d'y revenir, mais nous voudrions dire une chose. M. Marion est un conservateur de vieille souche et personne ne lui en fera de reproche. Il y a des libéraux de vieille souche comme il y a des membres des autres partis politiques. Mais tous reconnaissent que M. Marion n'est pas un étroit partisan et qu'à l'occasion — la chose s'est souvent présentée — non seulement il sait envisager les choses à un point de vue plus général que les cadres d'un programme partisan ou électoral, mais qu'il a su supporter des hommes ou des mesures qui n'étaient pas ceux ou celles de son parti. Inutile de dire que M. Marion est d'autant plus respecté par tous.

Nous sommes heureux de joindre nos hommages à tous les voeux et souhaits qui ont été présentés à M. Marion à cette occasion. Que la Providence lui accorde encore beaucoup d'années à vivre au milieu de nous!

A. D.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Messe de minuit

Voici le programme de la messe de minuit:

Noël varié, de Lefebvre-Wely.

Minuit, chrétiens! d'Adam; Napoléon Prince, ténor, et choeur.

Messe "Te Deum laudamus", de Pietro Yon.

Offertoire: a) "Laetentur coeli" de Carturan, b) "Adeste Fideles", Antoine Painchaud, ténor, et choeur.

Messe de l'aurore

"Noëls", par un groupe de dames et demoiselles, sous la direction de Mlle Denyse Guyot.

Noël Languedocien, de A. Guilmant.

Quatre Pastorales, de C. Chaminade.

Sortie: Noël Polonais, de A. Guilmant.

Organiste: M. Maurice Prud'homme.

Maître de chapelle: M. Marius Benoist.

Messe de minuit

Tous les billets pour la Messe de Minuit dans la Cathédrale sont vendus. Mais il y aura aussi Messe de Minuit à la crypte (salle Jubinville). Le sermon et le chant donnés dans la Cathédrale y seront transmis par CKSB. Billets en vente à l'Archevêché.

Expositions de "crèches"

A la salle Jubinville, samedi et dimanche prochains, la population pourra visiter une exposition de crèches de Noël, organisée par les Chevaliers de Colomb. De magnifiques prix seront donnés aux jeunes qui auront fabriqué les meilleures crèches.

Le but de ce concours est d'intensifier un mouvement déjà commencé pour que la crèche de Noël contribue à donner à la fête son véritable cachet. Noël et l'Enfant de l'étable de Bethléem ne doivent jamais se séparer dans notre esprit.

Le "baldaquin"

Le dictionnaire définit le mot "baldaquin" par... "ouvrage d'architecture ou de menuiserie qui sert de couronnement à un autel".

Dimanche dernier, ceux qui ont assisté à la messe à la Cathédrale, ont pu remarquer un tel ouvrage d'architecture, sur des échafauds, en face du rétable: c'est le baldaquin que l'on élèvera, plus haut que le rétable, juste au-dessus du nouvel autel.

Liturgiquement, le baldaquin est nécessaire, chaque fois qu'on expose le Très S. Sacrement dans l'ostensoir. Il pourrait être de dimensions bien restreintes et movible. C'est-à-dire qu'on le placerait au-dessus du tabernacle, pour les expositions du T. S. Sacrement seulement. Celui de l'autel de la Cathédrale sera ample et fixe.

C'est une véritable pièce d'architecture exécutée d'après les plans de M. Louis Gauthier. En fer forgé, le contour est richement décoré par quatre plaques de bronze reproduisant des symboles des Evangélistes, par des épis de blé en bronze et par onze verrières. Le fond est marqué par trois grosses lettres dorées: PAX (Paix). Le tout est mis en évidence par un velours rouge qui se marie bien avec les courtines, les rideaux sous la pierre d'autel et les tapis du marchepied de l'autel.

De l'intérieur du baldaquin partiront des jets de lumière qui éclaireront l'autel.

Réception en l'honneur de M. et Mme Gillson

Le dimanche soir 12 décembre a eu lieu, dans la salle académique du collège de St-Boniface, une réception organisée pour honorer M. Gillson, le nouveau président de l'Université, et son épouse. Le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du collège, recevait avec ses distingués hôtes, et M. et Mme Thomas Beaubien, ainsi que M. et Mme Fernand Viau. Plusieurs centaines de nos compatriotes s'étaient rendus au collège. Tout le corps enseignant était présent et le R. P. M. Caron a dirigé l'orchestre du collège et la chorale qui ont rendu plusieurs morceaux de leur répertoire durant la soirée..

Plusieurs dames se sont remplacées et ont présidé tour à tour à la table des rafraîchissements. M. le Président de l'Université a salué tous les assistants tour à tour puis s'est mêlé à la foule et a pris contact avec nos compatriotes venus de toutes les parties de la ville et de la campagne.



La guignolée

"Bonsoir le maître et la maîtresse,

Et tout le monde de la maison,
Pour le dernier jour de l'année,
La Guignolée vous nous devez."

Tout prochainement vous entendrez, après une absence de plusieurs années, le refrain bien connu de la chanson de la Guignolée. En effet, le club de raquettes Le Voyageur, avec le concours d'autres organisations paroissiales, fera la Guignolée. Soyez aux écoutes du poste CKSB lundi soir prochain, le 20 décembre, à 7 h. 45 p.m., pour tous les détails de cette traditionnelle course à travers les rues de St-Boniface.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 7 décembre:

Organisatrices: Mlles A. Proteau et A. Bouchard, aidées de Mlles B. Dusablon, C. Martin, M.-A. Grandmont, M. Robitaille, M. Dupas, A. Allarie, Fabiola Desrosiers, A. Drouin, P. Dureault, Denyse Robitaille.

Prix de 5 mains: V. Labelle, F. Poirier, T. Pilotte, Mme J. Hardy.

Prix de "pool": Mme J. Hardy, V. Labelle.

Prix d'entrée: Mme E. Bilodeau.

Prix de rafle: I. Allard, Mme G. Ritchot, T. Pilotte, Mlle C. Martin (2 prix), G. Lalonde (2), M. Allaire, Paul Courteau, Ed. Desrosiers, Céline Fillion, Mlle A. Rémillard (2), G. Trudeau, Mme E. Fontaine, Gene Gauthier, Mme V. Boissonneault, Mlle A. Grégoire, Mlle B. Lecy, Mme O. Trudeau, M. Hince.

Donateurs: Kiewel Brewery, Anderson Restaurant, Mme A. Pelletier (2 prix), Mlle A. Bouchard, Mlle P. Dureault, Mlle D. Robitaille, M. Hubert Bouchard, Mlle B. Dusablon, Mme O. Saulnier (2 prix), Mlle A. Proteau (6 prix), Mel Ron Millinery, Mlle A. Allarie, Blue Ribbon Tea, Mlle M. Dupas, Mlle M.-A. Grandmont, Mlle A. Drouin.

Mercis sincères à toutes nos dévouées demoiselles, qui ont travaillé avec beaucoup de zèle à faire un succès de cette partie. Nous devons aussi beaucoup de reconnaissance à nos bienfaiteurs si généreux.

Bienvenue à tous à nos parties de cartes du mardi.

Décès

M. ANTOINE MULLER

M. Antoine Muller, de 170, rue Marion, est décédé à sa résidence le mercredi 8 décembre. Il était âgé de 67 ans.

Le défunt laisse dans le deuil quatre frères, Victor, Cyrille et Céleste, tous de St-Boniface, et Louis, de Chicago; cinq soeurs, Mme J.-H. Mager, de St-Vital, Mme J.-B. Vermander, Mlles Lilly, Marie et Ursula Muller, toutes de St-Boniface.

M. l'abbé Léo Blais, curé, célébra le service qui eut lieu le samedi 11 décembre à 11 h., en la cathédrale de St-Boniface. Il était assisté de MM. les abbés A. Chamberland, comme diacre, et Z. Garand, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Félix Mager, Emile Mager, Eugène Vermander, François Muller, neveux du défunt; son cousin, Bernard Muller et Albert Muller.

L'inhumation se fit au cimetière de la cathédrale. Les funérailles avaient été confiées à la maison Desjardins-McGee.

Remerciements

La famille Muller désire remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont offert des marques de sympathie soit par offrandes de messes, de prières, de fleurs, soit par assistance aux funérailles, lors du décès de M. Antoine Muller.

• • •

M. JOSEPH-N. RENAUD

Le service funèbre de M. Joseph-N. Renaud, de 596, rue St-Jean-Baptiste, fut célébré le mercredi 15 décembre, à 9 h., en la cathédrale de St-Boniface, par M. l'abbé Léo Blais, curé, assisté de MM. les abbés Z. Garand et E.-A. Chamberland, diacre et sous-diacre respectivement.

M. Renaud est décédé à l'hôpital de St-Boniface le dimanche 12 décembre à l'âge de 68 ans. Originaire de Niche, D.-N., M. Renaud dirigea une ferme jusqu'à sa retraite en 1937.

Survivent au défunt, son épouse, un fils, Roland, au Dakota-Nord, deux frères, Elie, de Vancouver, et Jean, de Niche, D.-N., trois soeurs, Mmes V. Dease, F. Walsh et C. Hickerson, toutes de St-Boniface.

L'enterrement eut lieu au cimetière de la cathédrale. La maison Coutu avait charge des funérailles.

Au Conseil de Ville

Le Conseil de ville de St-Boniface décida, à sa réunion de lundi dernier, de faire des démarches auprès de la Compagnie Winnipeg Electric pour que celle-ci améliore le service de transport dans la ville de St-Boniface. Dans ce but, le Comité de transport fut délégué auprès de la Compagnie, et cela sur motion de l'échevin Paul Marion, maire-suppléant.

Cette requête au sujet de l'amélioration du service d'autobus fut faite au Conseil par M. Albert Mousseau, de 228, rue La Vérendrye, qui fit remarquer combien le service était loin d'être satisfaisant, surtout depuis ces dernières semaines. "Et en cela, dit M. Mousseau, je parle au nom de tous les citoyens de St-Boniface, qui doivent faire usage de l'autobus".

En plus de se mettre en relation avec la Compagnie Winnipeg Electric, le Conseil de St-Boniface sera représenté par MM. les échevins H. Boisselle et L. Léger qui prendront part à l'assemblée spéciale qui sera tenue le 21 décembre, et qui groupera des représentants de la ville de Winnipeg et des municipalités suburbaines, dans le but de discuter de la question de l'augmentation des taux de transport de la Winnipeg Electric, et des conditions du service peu satisfaisant qu'elle procure.

Nouveau district judiciaire

Comme résultat d'une motion passée par le Conseil de ville lundi dernier, un nouveau district judiciaire sera créé pour l'est du Manitoba, lequel aura ses quartiers généraux à St-Boniface.

M. l'échevin Hébert proposa qu'un comité spécial soit nommé pour se mettre en relation avec les autorités du gouvernement afin que la nouvelle division centrale du district judiciaire de l'est du Manitoba soit munie des pleins pouvoirs d'un district judiciaire, où tous les cas — importants ou non, civils ou criminels — seront jugés.

"Pour cela, le nouveau district, qui comprendrait St-Boniface, 16 municipalités, 4 municipalités "désorganisées" et tous les territoires non organisés qui se trouvent entre ces municipalités et les frontières de l'Ontario, posséderait une cour du banc du Roi, une cour de comté, une cour juvénile et une cour de police", dit l'échevin J.-B.-T. Hébert.

Un nouveau règlement stipulant la prohibition de la livraison du lait à domicile le dimanche, doit être rédigé par Clifford Brock, procureur pour la ville, puis étudié par les membres du Conseil.

On demanda au chef des pompiers, Arthur Spence, de soumettre le rapport indiquant le nombre d'hommes requis pour que le règlement de la semaine de 56 heures pour les pompiers soit mis en vigueur.

• • •

M. Furch, un citoyen de notre ville, a affirmé en présence d'une réunion d'un des comités de l'Hôtel de Ville que plus de 800 voteurs de St-Boniface ont été empêchés de donner leur vote simplement parce qu'ils sont locataires et non propriétaires. M. Furch prétend que ce règlement municipal est contraire à l'Acte des Ecoles publiques qui donne droit de vote à tout citoyen résidant du district. Les échevins ont promis de faire l'étude des règlements municipaux à la lumière de la loi scolaire.

Requête des photographes

Une délégation de photographes de la ville a demandé au Conseil de protéger leur commerce contre ce qu'ils ont appelé "des photographes ambulants", c'est-à-dire des photographes qui visitent les gens à domicile et finissent par les engager, souvent à la suite de mensonges, à faire photographier leurs enfants ou eux-mêmes et cela au préjudice des photographes de métier qui doivent payer pour leur permis et payer la taxe d'affaires.

Achat d'équipement

On a donné des instructions à M. Joseph Bibeau, surintendant des Travaux, de procéder immédiatement à l'achat de l'équipement voulu pour enlever la neige des rues de la ville avec rapidité.

Retraite fermée

17-20 déc.: Récollection: St. Mary's Alumnae. R. P. Bedford, S.J.

Fiançailles

M. et Mme Maurice Sabourin annoncent les fiançailles de leur fille, Rita-Françoise, avec M. Paul Soulodre, fils de M. et Mme Etienne Soulodre, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 8 janvier, à 11 heures.

Artiste converti



Toshija (Joseph) Eto, âgé de 21 ans, dont la renommée violoniste de concert s'est vite répandue au Japon, est actuellement étudiant à l'institut de musique Curtis, à Philadelphie. Violoniste depuis l'âge de cinq ans, Joseph et sa soeur, Agnès Yoko, une artiste, furent reçus dans l'église catholique il y a 7 ans passés. Leur conversion fut bientôt suivie de celles de leurs parents et de deux de leurs soeurs.

Le Saint-Père rend hommage à l'Espagne

ROME — Le nouvel ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, S. E. Joachim Cortes Y Gimenez, a remis selon le cérémonial d'usage ses lettres de créance au Souverain Pontife.

Celui-ci a prononcé une allocution, déclarant notamment:

"Que le Dieu de miséricorde et de vérité protège toujours la nation espagnole, terre féconde en saints, qu'il la conserve toujours fidèle à sa vocation chrétienne et que dans ce monde il lui accorde cette estime à laquelle les nombreux services qu'elle a rendus à la cause de la religion et de la civilisation lui donnent droit."

Le Saint-Père avait d'abord affirmé qu'il ne manquait pas aujourd'hui des hommes pleins de rectitude qui recherchent sincèrement la lumière pour eux et la fraternité pour ceux qui vivent dans les mêmes frontières, et qui recherchent également l'entente et la paix, mais ces rapports se perdent dans le mirage des vérités apparentes, derrière le dogmatisme des fausses conceptions ou l'enchevêtrement des concupiscences et des exigences actuelles qui semblent ne tenir compte que des avantages de chacun et l'obtention des biens matériels.

Le pape a conclu en soulignant que parmi tant d'amertumes, une des plus grandes consolations pour lui était de savoir qu'il était assisté et soutenu par l'amour et les prières de ses fils répandus dans le monde et en particulier du peuple espagnol auquel il accordait sa bénédiction ainsi qu'au chef de l'Etat espagnol, au gouvernement et à l'ambassadeur lui-même.

YOKOHAMA — Quatre anciens amiraux japonais ont été condamnés à des sentences d'emprisonnement variant de 8 à 20 ans après avoir été reconnus responsables de la mort de plus de 800 personnes.

Réunion des savants de trois pays

OTTAWA — Les plus éminents savants du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne vont se réunir ici du 15 au 17 décembre pour conférer sur des questions se rapportant aux recherches sur la défense et aux progrès accomplis dans ce domaine au cours de la dernière année. Voilà ce qu'a fait savoir le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton.

Au nombre de ceux qui participeront à la conférence sont les membres du conseil des recherches pour la défense canadienne; des représentants des corps savants canadiens, américains et britanniques; des représentants officiels du bureau des recherches des Etats-Unis, et des membres du haut personnel de l'armée, de la marine de guerre et des forces aériennes des trois pays.

"Leurs réunions vont donner aux savants et aux membres des corps de recherches l'occasion de discuter en détail et d'échanger leurs idées sur le travail qui se poursuit actuellement au Canada, aux établissements du Conseil des recherches et aux universités", a déclaré M. Claxton.

Les vêtements doivent entrer dans l'idée de la beauté: ils font la grâce. — J. JOUBERT.

Appel à la cohésion des catholiques de France

PARIS — Si le Mouvement Républicain Populaire a pu paraître grouper derrière lui un certain temps toute l'opinion catholique, sa récente défaite électorale n'a fait en tous cas qu'accroître la division déjà amorcée des catholiques. On en a pour preuve, estiment les observateurs catholiques, les nombreux appels que diverses organisations religieuses, ou qui se prétendent telles, adressent aux fidèles. A l'extrême gauche, les chrétiens ont été sollicités par exemple par les chrétiens progressistes qui les invitent à faire cause commune avec les communistes. Un autre appel a été lancé également par les socialistes chrétiens qui les exhortent en les invitant à participer à la lutte contre le capitalisme et à être "révolutionnaire parce que chrétiens".

Un autre appel a été lancé également par le comité international de défense de la civilisation chrétienne qui s'est élevé contre la participation de certains ecclésiastiques aux congrès communistes.

"Une nouvelle invasion barbare"

"Une nouvelle invasion barbare menace l'occident", déclare cet appel qui invite les catholiques à lutter contre le communisme et le Kominform.

D'autres voix se sont élevées également contre la politique de "main tendue" des communistes aux catholiques. "Jamais, vient de déclarer **La Croix** à ce sujet, on a mieux tenté d'embrasser son rival pour l'étouffer. Ceux qui veulent vivre refuseront l'étreinte".

Tous ces appels à l'unité d'action des fidèles, disent les observateurs, prouvent la désunion croissante des fidèles sur le plan politique. C'est pourquoi beaucoup ont entendu avec soulagement le cardinal Roques, archevêque de Rennes, appeler cette semaine les catholiques à une action "cohérente et disciplinée". "Le signe de ralliement, leur dit-il, est l'action catholique". Ce n'est peut-être pas, disent les observateurs, une voie qui suscite beaucoup d'enthousiasme mais c'est en tous cas une voie sûre.

Mgr Solski de retour au Manitoba

Tous les anciens se souviendront de Mgr Solski, l'ancien curé de St-Jean Cantius à Winnipeg. M. l'abbé Solski était venu au Manitoba s'y consacrer au service religieux et social de ses concitoyens polonais. Il y travailla de longues années et organisa, sur la rue Burrows, la paroisse de St-Jean Cantius, dont il construisit l'église et dont il devint le premier curé. Il fut fait prélat domestique par S. Exc. Mgr Sinnott.

En 1936, après avoir fait ses adieux à ses paroissiens, il décida de retourner en Pologne, son pays d'origine. Il s'y trouvait quand la guerre fut déclarée. On affirma même qu'il avait été tué par les Russes. Il se trouvait à Lwow ou Léopol quand les Russes envahirent la Pologne en 1939. Il s'échappa et se retira à Poznan (Posen) où il fut l'hôte des Pères Oblats durant toute la guerre. Si nous ne faisons erreur, le R. P. Kowalski, ancien curé de la paroisse du St-Esprit, se trouvait à Poznan durant la guerre et c'est probablement ce qui incita Mgr Solski à se retirer dans cette région passablement éloignée de son patelin.

Mgr Solski est arrivé à Winnipeg au début de la semaine dernière. L'un de ses neveux réside ici et le prélat y compte aussi beaucoup d'amis et d'anciens paroissiens. Il était très aimé de ses gens qu'il a desservis avec dévouement et zèle.

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

LA ROCHEFOUCAULD.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Bruxelles

Décès de Rév. Mère Angèle

Le samedi 11 décembre, nous apprenions avec surprise le décès de la Rév. Mère Angèle, supérieure vicaire des Ursulines du Manitoba.

Malade depuis un mois, nous savions que l'état de santé de la révérende mère était précaire. Toutefois, nous espérions qu'avec les bons soins des médecins et du repos elle parviendrait à se remettre, mais elle succomba peu de temps après avoir subi une légère opération.

La Rév. Mère Angèle avait lu avec un profond intérêt tous les événements entourant les apparitions de Notre-Dame de Fatima et avait gardé de ces miracles une impression telle que chaque samedi elle faisait, avec quelques élèves, une heure de méditation et de prières en l'honneur du Coeur Immaculé de Marie.

La Révérende Mère est née à Jacket River, N.-B. Toute jeune encore, elle vint enseigner à Moose Jaw. Un séjour passé chez les Franciscaines de Winnipeg lui permit de rencontrer les religieuses Ursulines de Bruxelles, installées ici depuis 1914. Peu de temps après elle vint enseigner ici, puis elle entra au noviciat et prit l'habit en 1918.

Sauf une année passée à St-Alphonse, Mère Angèle enseigna toujours à Bruxelles.

Devenue supérieure en 1932, sa première tâche fut de se constituer un personnel bien compétent en matière éducationnelle. Elle ouvrit de nouvelles classes à l'école, de temps à autre, jusqu'à ce que le couvent devint un "High School". Attirées pas son aménité, ses manières bienveillantes et un enseignement mis à la portée des plus rebelles, les étudiantes affluèrent de partout. En 1947 on comptait 85 pensionnaires au couvent. Ce fut comme l'apogée de ses succès. Toujours préoccupée d'avoir un personnel bien à point elle fit suivre des cours universitaires à plusieurs de ses religieuses, donna une attention spéciale aux cours de musique, se fit elle-même professeur de peinture. Elle avait pour cet art, de même que pour la poésie, un réel talent.

Elle cumulait toutes les tâches donnant en toutes les preuves de son savoir-faire. Rien ne semblait l'importuner ou lui faire perdre sa gaieté si expansive.

En 1945, un remaniement de la communauté la plaça à la tête de toutes les maisons ursulines du Manitoba qu'elle conduisit avec la même sagesse, le même tact et le même enthousiasme qui lui étaient caractéristiques.

Souffrante depuis une année environ, elle sut cacher sa maladie sous le couvert d'une telle gaieté que ses proches furent muets de surprise en voyant venir la fin.

Nous offrons aux religieuses Ursulines l'hommage de notre sympathie bien sincère. Nous savons que les nombreux anciens élèves de la défunte et ses amis prieront pour elle. Du haut du Ciel, Mère Angèle bénira son oeuvre, la défendra et lui fera connaître le développement idéal qu'elle avait rêvé de réaliser ici-bas.

Swan Lake

Baptême

Joseph-Ronald, fils de Richard Van de Kerchkove et d'Alice Baete. Parrain, Théophile Baete; marraine, Mme Théophile Van de Kerchkove.

Çà et là

M. et Mme Lucien Baete et M. Léon Mangin, tous de Bruxelles, Man., étaient en visite chez M. Joseph Fifi, récemment.

Nous avons eu notre première partie de cartes le 8 décembre. L'assistance ne fut pas nombreuse vu les mauvais chemins, mais nous comptons obtenir un meilleur succès la prochaine fois.

Ste-Anne des Chênes

Au Centre récréatif

Notre centre récréatif est devenu très populaire. Les plus âgés aussi bien que la jeunesse s'y rendent pour se délasser et oublier leurs tracas. Une profusion de lumière égaye la salle et facilite les jeux. Pour ceux qui aiment la musique, il y a de quoi se divertir. Un appareil récepteur de radio avec haut-parleur et un phonographe automatique y ont été installés. De plus, dimanche dernier nous eûmes l'agréable surprise de trouver notre centre orné d'un magnifique arbre de Noël décoré avec goût. Sincères remerciements à notre dévoué vicaire.

Départ

La paroisse regrette de voir partir l'une de ses familles les plus connues et estimées, celle de M. Olivier Tétreault, qui demeurera désormais à St-Boniface. M. Tétreault était président de la commission scolaire et a rendu nombre de services signalés.

Une soirée intime fut organisée en son honneur, de nombreux amis s'y rendirent pour témoigner de leur amitié envers la famille Tétreault. M. Walter Lavack présenta les remerciements et les voeux des personnes présentes, et une bourse lui fut offerte. La soirée se termina par un programme musical et un délicieux goûter.

Les jeunes de Ste-Anne se réunirent à la salle paroissiale, samedi soir, pour exprimer à Mlles Georgette et Irma Tétreault le regret que cause leur départ. La soirée fut animée par des chants et danses de folklore et se termina par un goûter.

Nos malades

Mme Antoine Verrier est de retour chez elle après un séjour à l'hôpital de St-Boniface.

Saint-Claude

Baptême

Le 6 décembre: Madeleine-Lucille-Marie-Louise, fille d'Albert Bellec et d'Adèle Hince. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Hince, grands-parents de l'enfant.

Partie de cartes

Le mercredi 8 décembre, le comité du "Nursing Home" a tenu sa partie de cartes qui fut un succès malgré la neige et la température froide. Un bel entrain régna toute la soirée dans la salle, grâce à la générosité de M. Louis Bazin qui fournit son haut-parleur à toutes ces occasions, ce qui est très avantageux pour les annonces, le bingo, la vente à l'enchère et la musique. Le résultat fut des plus satisfaisant: environ $139.00.

Les gagnants aux cartes furent: prix des dames, Mlles Odile Gobin et Antoinette LeRoux; prix des messieurs, MM. Benoît Gagné et Théodore Goulet. Le prix d'entrée fut décerné à M. Denis Dupasquier. Le poulet qui avait été tiré avec des roses fut gagné par M. Paul Martin. La rafle favorisa MM. Laurent Dupras, Pierre Gobin et Jean Minaudier qui gagnèrent respectivement un magnifique gâteau de Noël à trois étages, un joli couvre-pieds et une paire de mitaines. A l'encan chinois, M. Auguste Rosset fut chanceux de miser le bon montant au bon moment et gagna une jolie bouteille d'eau minérale. Remerciements à Mme Léo Goulet pour la donation du gâteau de Noël et à Mme Charles Delfosse pour le poulet. Félicitations sincères aux organisatrices.

Va-et-vient

MM. Georges Chappellaz et François Bellec sont partis pour un voyage de 15 jours à Victoria, C.-B.

M. Paul Bernard est parti à Halifax, N.-E., où il passera l'hiver.

M. Raoul-F. Laliberté est à l'hôpital à la suite d'une chute où il s'est fracturé la jambe.

A partir de la semaine du 19 décembre, les visites du docteur Burgess à la clinique de St-Claude seront réduites à deux fois par semaine pour l'hiver. Elles auront lieu les mardis et vendredis, de 2 h. à 3 h. de l'après-midi.

Elie

Baptême

Philippe-Gilbert-Joseph, fils de M. et Mme Lionel Désilets. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Désilets, oncle et tante de l'enfant.

Mlle Marie-Rose Aquin, employée à l'hôpital St-Boniface, est actuellement en repos chez ses parents après avoir subi une intervention chirurgicale.

M. Cyprien Savard de La Broquerie, à l'honneur



M. Cyprien Savard, de La Broquerie, s'est vu attribuer par le Département d'Agriculture, mercredi de la semaine dernière, le titre de champion des producteurs de lait de la province du Manitoba. Un trophée lui sera remis au cours de la convention annuelle des laitiers du Manitoba qui sera tenue à l'hôtel Royal Alexandra, les 26 et 27 janvier prochains. Le titre et le prix sont attribués chaque année au producteur qui établit et maintient, au cours de l'année, la meilleure qualité de lait livrée aux crémeries de Winnipeg.

Canadien français d'origine — son grand-père et son arrière-grand-père ayant été des cultivateurs dans le Québec et ses ancêtres, des pionniers canadiens — M. Savard est un modeste fermier qui, depuis 14 ans, expédie du lait à la crémerie Crescent. C'est la première fois cependant qu'il se classe parmi les 20 premiers producteurs de lait, n'ayant pris part au concours que trois fois, c'est-à-dire ces trois dernières années.

M. Savard attribue son succès à la sélection soigneuse qu'il fait du fourrage qu'il donne à ses 11 vaches laitières — du trèfle et du mil — mais nous savons que ses méthodes de refroidissement du lait, qui sont des plus pratiques et hygiéniques, et la propreté de ses bâtiments, comme celle des ustensiles servant à la traite, jouent un rôle prépondérant dans le maintien de la qualité du lait. Le titre de "roi du lait" dont ce fermier canadien-français vient d'être honoré désigne donc plus qu'un "chanceux" favorisé du hasard. Il dénote encore une fois qu'un travail constant et soigné, sur la ferme comme ailleurs, est plus profitable qu'un certain laisser-aller dont quelques-uns de nos gens sont malheureusement trop souvent victimes.

Laurier

Le mercredi 8 décembre dernier, il y eut une partie de cartes à la salle paroissiale, la première d'une série organisée par un groupe de familles classées dans l'ordre alphabétique de leur nom.

Le premier groupe comprenait les familles dont les noms commencent par A et B. Il y eut beaucoup de dévouement et de générosité de la part des organisateurs et une assistance nombreuse assura un beau succès.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Louis Morin. Prix de bridge: Mme Jean Neaut, M. Victor Fradette; whist: Mme Edgar Boisvert, M. Gordon Bernardin; consolation: Mme Jos. Bilodeau et le jeune Alcide Bilodeau. Plusieurs beaux objets furent tirés et quelques autres, dont de jolis gâteaux, furent vendus à l'enchère.

Un bon goûter clôtura la soirée.

La prochaine partie de cartes, organisée par le groupe de familles dont les noms commencent par C et D, aura lieu vers la mi-janvier.

* * *

La patinoire fut ouverte officiellement le dimanche 12 décembre.

Baptême

Le 8 décembre: Viviane-Henriette-Marie, fille de Woodrow Smith et de Marie Navillod. Parrain, Gérard Smith; marraine, Lucina Smith, frère et soeur de l'enfant.

Saint-Eustache

Tableau d'honneur pour novembre

Grade X: Lionel Ménard, Florence Hogue.

Grade IX: Mitsuko Yamamoto, Denise Picard.

Grade VIII: Anita Lachance, Evelyn Normandin, Léon Ménard, Gustave Beaudin.

Grade VII: Setsuko Yamamoto, Valérie Allarie, Raoul McKay, Clifford Poirier.

Grade VI: Edna Belcourt, Yvonne Poirier, Patrick Halpin, Joseph Laramée.

Grade V: Cécile Hogue, Maurice St-Cyr.

Grade IV: Estelle Beaudin, Léona Hogue.

Grade III: Orval Richard, Olive Halpin.

Grade II: Philippe Beaudin, Odella Richard.

Grade I: Alfred St-Cyr, Olive McKay.

Les parents qui assistèrent à la distribution des rapports mensuels pour le mois de novembre furent plus nombreux que le mois précédent. Espérons que beaucoup d'autres les imiteront et viendront constater le travail qu'accomplissent leurs enfants.

Le gouret à l'école

Le vendredi 3 décembre nous avons eu la première joute de la saison. Voici le résultat: Roger Guay compte trois points et Laurel Hamelin le quatrième pour "Les Canadiens", tandis que Raoul McKay, Lionel Rivard et Suehiro Tatsumi font chacun un point pour les "Black Hawks". Partie très intéressante.

Les "Pee Wee" font un pointage de trois et battent les "Poids Plumes" par un blanchissage.

La partie entre les "Aces" et les "Midgets" est plus contestée et se termine 2 à 1 pour les "Aces".

Le club senior a défait l'équipe d'Elie 8 à 1 le dimanche 5 décembre, et la partie du mardi 7 décembre contre "Poplar Point" se termina avec un pointage de trois pour les deux équipes. Le dimanche 12 décembre, il se rendait au collège de St-Boniface où il subit sa première défaite de la saison. Le pointage fut de 4 à 1 en faveur des collégiens.

Va-et-vient

M. le Curé est revenu enchanté de son voyage dans l'Est. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nous remercions le R. P. M. Lavigne, O.M.I., le digne remplaçant de M. le Curé durant son absence, pour l'intérêt qu'il a porté à toutes nos activités paroissiales, ainsi que pour le zèle apostolique dont il a fait preuve durant son séjour au milieu de nous.

M. Patrice Carrière, de Storthoaks, Sask., est en visite chez son frère, M. William Carrière.

M. et Mme Théophile Rivard sont partis passer l'hiver en Californie ainsi que M. et Mme Clément Lachance. Nous leur souhaitons bon voyage.

La partie de tartes du dimanche 5 décembre a remporté un succès épatant, grâce au dévouement de M. le curé, à la bonne entente des paroissiens et à la splendide organisation de Mme Lafrenière.

Nos enfants auront leur arbre de Noël et un beau prix car la magnifique somme de $253.80 a été réalisée.

Un grand merci à tous ceux qui ont bien voulu contribuer de quelque manière que ce soit à faire de cette soirée un succès.

Le vendredi 10 décembre eut lieu à l'école Chabot une partie de cartes afin de procurer des prix pour Noël aux enfants de cette école. Malgré la petite assistance à cause de la tempête, une somme surprenante fut recueillie. Un grand merci à ceux qui sont venus encourager ces enfants ainsi que leur dévouée institutrice, Mlle Germaine Gauthier.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, les filles des grades 6 à 10 de l'école St-Eustache avaient l'honneur de chanter la grand'messe sous la direction de Sr Ste-Yvonne.

Concert

Dimanche prochain 19 décembre aura lieu dans la salle paroissiale un concert donné par les enfants de l'école du village. Bienvenue à tous.

St-Jean-Baptiste

La chorale paroissiale est à nous préparer un régal musical et religieux pour la messe de minuit. M. Edmond St-Amand dirigera le choeur, composé de plus de 70 voix, qui exécutera une messe en parties et nos beaux vieux airs de Noël. Mme N. Létourneau touchera l'orgue et M. D. Dupas et son fils, Donat, se feront entendre au violon.

Voici le programme de la Messe de Minuit: à 11 h. 50, Minuit, chrétiens, Introït, en grégorien, Kyrie, Gloria, Credo, Adeste Fideles, Sanctus et Agnus Dei, en parties. Durant la distribution de la sainte communion, le choeur fera entendre "Dans cette étable", "Sainte Nuit" et "Ça, bergers, assemblons-nous".

Au cours de la Messe de l'Aurore, la chorale exécutera les cantiques "Les anges dans nos campagnes", "Il est né le Divin Enfant" et "Les choeurs angéliques".

Les membres de la chorale de St-Jean-Baptiste souhaitent un Joyeux Noël et une Bonne et Sainte Année à tous les lecteurs de **La Liberté et le Patriote.**

Lorette

Funérailles

Le vendredi 3 décembre mourait subitement à sa résidence, à Dufresne, M. Séraphin Mireault, âgé de 54 ans.

Il laisse dans le deuil 3 frères, Albert, de St-Boniface, Arthur, de La Broquerie, et Arsène, de Dufresne; 5 soeurs, Elisabeth (Mme C. Therrien), de La Broquerie, Anna (Mme Henri Therrien), de Lorette, Albertina, Julie et Emma qui demeuraient avec lui.

Les funérailles eurent lieu le 6 décembre en l'église paroissiale de Lorette. M. l'abbé M. Mireault, de St-Vital, petit cousin du défunt, officiait, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés L. Senez, curé de Lorette, et J. Bellavance, curé de Transcona.

Les porteurs étaient: MM. Roméo Manaigre, Gaspard Berri, Joseph Desorcy, Léon Desmarais, Camille Jeanson, Henri Bissonnette.

Un bon nombre de Chevaliers de Colomb assistaient aux funérailles.

La quête fut faite par MM. Albert et Emmanuel Therrien, neveux du défunt.

M. Sauveur Ferland était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Mireault désire remercier tous ceux qui l'ont assistée et qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. S. Mireault.

Partie de cartes

Le mercredi 8 décembre, à la salle paroissiale, a eu lieu une partie de cartes organisée par Mme Guillaume Henri. Il y eut beaucoup d'entrain pendant toute la soirée, ce qui contribua au succès de l'organisation.

Prix des dames: Mmes Ovila Bissonnette et Thuribe Ross.

Prix des messieurs: MM. Victor Demarcke et Noël Trudeau.

Prix d'entrée: Mme G. Henri.

Baptêmes

Le 24 octobre, à l'hôpital de St-Boniface: Marie-Clémence-Lucille, née le 23 octobre, enfant de Jean-Baptiste Lebrun et d'Alphonsine Grenier. Parrain, Denis Comeault; marraine, Clémence Grenier.

Le 7 novembre, à l'hôpital de St-Boniface: Marie-Laurenza-Dolorès, née le 3 novembre, enfant d'Edmond Landry et de Maria Lavallée. Parrain, Firmin Lussier; marraine, Laurenza Lavallée.

Le 21 novembre, à l'hôpital de St-Boniface: Joseph-Raymond-Guy, né le 15 novembre, enfant d'Aimé Landry et d'Ida Desorcy. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Adolphe.

Le 28 novembre: Joseph-Pierre-Donald, né le 18 novembre, fils de William Lagimodière et de Priscilla Lavallée. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Lagimodière.

Le 28 novembre, à l'hôpital de St-Boniface: Roger-Roland, né le 24 novembre, enfant de Joseph Cournoyer et d'Yvette Tougas. Parrain et marraine, Jean Dufresne et Emma Cournoyer, représentés par Jean et Adèle Cournoyer.

Le 5 décembre: Marie-Guita-Yvette-Georgette, née le 24 novembre, enfant d'Edouard Tétreault et de Georgiana Ross. Parrain et marraine, Valence et Juliette Ross.

Cinéma

Le samedi 18 décembre aura lieu à la salle paroissiale une représentation cinématographique: "It Started With Eve", avec Deanna Durbin, Charles Laughton et Robert Cumming.

Sainte-Amélie

Décès

Le jeudi 2 décembre, M. Ernest Gagnon, un des pionniers de la paroisse, est décédé à l'hôpital de Ste-Rose du Lac à l'âge de 71 ans, après une douloureuse maladie.

Né à Sherrington, P.Q., en 1877, il arriva au Manitoba en 1879 et résida à St-François-Xavier pendant 24 ans. En 1903 il épousa Donalda Lebel puis s'établit à Ste-Amélie où il demeura jusqu'à sa mort.

Lui survivent, outre son épouse, 5 fils, Aimé, de Ste-Rose du Lac, Ovide, Rosario, Léo et Azor, de Ste-Amélie, et 4 filles, Marie-Louise (Mme Laurent D'Aoust), de McCreary, Yvonne (Mme Joseph Pinette), de Laurier, Albina (Mme Edmond Robidoux), de Headingly, et Georgette (Mme André Archambault), de Ste-Rose du Lac; ainsi que deux frères, Adrien et Emery, et 7 petits-enfants.

M. l'abbé C. Vachon chanta le service funèbre, le lundi 6 décembre à 10 h., en l'église de Ste-Amélie.

Les porteurs étaient ses cinq fils, Aimé, Ovide, Rosario, Léo, Azor et un gendre, M. Jos. Pinette, de Laurier.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial. M. L.-A. Pineau était en charge des funérailles.

Remerciements

Les membres de la famille Gagnon désirent remercier sincèrement les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récente épreuve.

Réception des Enfants de Marie

Le mercredi 8 décembre, jour de la belle fête de l'Immaculée-Conception, eut lieu la réception des Enfants de Marie. Vers la fin de la messe, les aspirantes congréganistes, portant des voiles blancs, se rendirent à la sainte table en procession, bannière en tête. Après la récitation de la consécration à la Ste Vierge, M. le Curé bénit les insignes et les leur remit.

Va-et-vient

M. et Mme Edmond Robidoux, de Headingly, et M. Eugène Lebel, de Régina, étaient de passage à Ste-Amélie à l'occasion des funérailles de leur père et beau-frère, M. Gagnon.

La douleur est la porte par où Dieu entre le plus souvent dans nos âmes.—Mgr d'HULST.

Pauvre mémoire

VIENNE — Friedrich Koch reconnait devant le tribunal qu'il est deux fois bigame. "Mais, ajoute-t-il, j'ai une très mauvaise mémoire".

Les marchés

le 15 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$20.50—$22.50
Moyens	17.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$23.00—$23.50
Bons	21.00— 22.50
Moyens	17.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses	
De choix	$20.50—$21.50
Bonnes	18.00— 20.00
Moyennes	16.00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$23.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.00
Moyennes	14.00— 15.50
Taureaux	
Bons	$18.00—$20.00
Ordinaires	13.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$19.50
Moyens	15.00— 16.50
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bon et de choix	$24.00—$28.00
Ordinaires et moyens	13.00— 23.00
Agneaux	
Bons	$22.50—$22.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	4.00— 6.00
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85—
Grade "C"	26.60—
Pesants	— 24.85
Très pesants	23.50— 24.50
Truies No 1	24.00— 24.50
Truies No 2	23.50— 23.50
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.46
A, moyens, la douz.	.44
Grade B	.38
Grade C	.26

Les obligations

le 15 décembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103⅓ — 103⅝
2e emprunt de guerre, 3%	100⅞ — 101⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.70— 103.20
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.70— 104.20
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.50— 104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	101.00 — 101.⅝
7e emprunt de la Victoire, 3%	100.50— 101⅛
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜ —101.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜ —101.00
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.25
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	113.75—115.25
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	118.50b
2¾% — 13 déc. 1966 (C)	93.50b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—107¼
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104¾—106¼
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.75
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107.50b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	111.50b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	91.50— 93.50
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 91.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	81.6	79.2	79⅝	78⅞	78.6	78
C.W No 3	80.2	76.4	76⅝	76⅛	75.6	75
Fourrage No 1	77.4	74.4	74⅝	73⅞	73.6	72⅛
Fourrage No2	74.2	71.4	71⅝	71⅛	71	70.4
Fourrage No 3	72	69	69⅛	68⅝	68.4	67.8
Sur voie net	80⅞	78⅝	78.4	78	77⅞	77⅛
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	132⅛	130⅛	129.4	128⅝	128.4	128⅝
C.W No 3 6 rangs	122⅛	120⅛	119.4	118⅝	118.4	118⅝
Fourrage No 1	108⅜	106⅜	105⅝	104.6	104⅞	104⅞
Fourrage No 2	106⅞	104⅛	103.4	102⅝	102.8	103⅛
Fourrage No 3	104⅝	102⅛	101	100⅛	100.2	100⅝
Sur voie net	107⅛	105⅛	104.4	103⅛	103.4	103⅝
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	275	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W No 2	162.2	159⅞	159	157	154	150.8
C.W No 3	157.6	155⅜	154.4	152.6	149.8	146.4
C.W No 2 rej.	152.6	150⅜	149.4	147.6	144.8	141.4
C.W No 4	153	150⅝	149.6	148	145	141.6
Ergot	143	140⅝	139.6	138	135	131.6
Sur voie net	162	159⅝	158.6	157	154	150.6
AVOINE—						
Déc.	81.4	79	79⅛	78⅝	78.4	77.6
Mai	78⅝	77.4	77⅜	77.2	76.6	76⅛
Juillet	75.4	74⅝	74.4	74⅛	74	73.2
ORGE—						
Déc.	112⅛	110⅛	109.4	108⅝	108.4	108⅝
Mai	109⅝	108.4	108⅛	107⅝	107	106⅛
Juillet	106	105⅛	104.6	104⅛	103⅝	102.8
LIN						
Nov.	400	400	400	400	400	400
Déc.	409	408	408	408	406.6	406
Mai	410.2	409.2	409.2	409.2	408.4	407.4
SEIGLE—						
Déc.	162	159.2	158.6	157	154	150.8
Mai	167.2	164.6	164.2	162	159.2	155.8
Juillet	165⅛	163.6	163⅛	161⅛	157.6	154.2

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Société des Femmes C.-f.

La Société des Femmes Canadiennes-françaises avait l'honneur de recevoir, à sa dernière assemblée, M. le curé Moquin.

Ce fut mieux qu'une assemblée, ce fut une soirée charmante, au dire de toutes celles qui étaient présentes.

Tout le monde parle de Noël en ce moment! Les Femmes Canadiennes-françaises ont voulu, elles aussi, en parler.

Mme Gravel, la présidente, avait préparé le questionnaire suivant:

La célébration chrétienne de Noël

Comme c'est à nous, les femmes, que revient la tâche de préparer la célébration de Noël, et comme c'est au choc des idées que jaillit la lumière, peut-être pourrions-nous discuter ensemble comment organiser la fête cette année?

1. On entend souvent dire: "Il me semble que ça n'a pas l'air de Noël"; "Je ne me sens pas comme si c'était Noël". Quels moyens prendre pour faire naître dans le foyer cet esprit de Noël?

2. Que pensez-vous de l'idée de faire chanter par le mari et les enfants les vieux cantiques de Noël? Pensez-vous que les enfants aimeraient installer eux-mêmes une crèche près de l'arbre de Noël, la veille de Noël?

3. Le retour à la maison, après la messe de minuit, est-il plus gai et plus heureux pour les jeunes, si la table est mise pour le réveillon en famille?

4. Quel menu, qui ne demande pas trop de travail, pouvons-nous choisir pour plaire à tous les membres de la famille pour le réveillon de Noël?

5. Comme nos enfants aiment se faire raconter des contes et se faire chanter des chansons, que pensez-vous d'inclure dans la liste des cadeaux, des livres en français de contes illustrés, des disques français et des recueils de chansons?

6. Pensez-vous que vos enfants préféreraient croire que leurs cadeaux viennent de l'Enfant Jésus ou de "Santa Claus"?

7. Connaissez-vous quelque chose à faire qui plaira à toute la famille et surtout aux petits enfants pour l'après-midi du jour de Noël?

Chacune eut l'occasion d'exprimer sa pensée.

M. le Curé prit ensuite la parole, et avec quelle tendre émotion, il sut nous parler de ce qui constitue un Noël vraiment chrétien. Il rectifia, ce soir-là, bien des idées.

La crèche

D'abord, dit-il, la décoration par excellence de Noël, c'est la crèche. Pas une toute petite crèche en carton que l'on pose parmi les cadeaux au pied d'un grand arbre de Noël. C'est sur la crèche qu'il faut placer "l'accent" et non pas sur l'arbre.

Donc une belle grande crèche, avec un bel Enfant Jésus, et tous les personnages voulus, occuperont à Noël la place d'honneur au foyer. Et cette crèche, une fois qu'on en a fait l'achat, peut servir pendant des années, tandis que l'arbre de Noël doit être renouvelé à chaque année.

Vous ne sauriez croire, dit M. le Curé, la joie des enfants qui installent et préparent eux-mêmes la crèche; qui y déposent l'Enfant Jésus et placent tout autour la sainte Vierge et saint Joseph, les bergers et leurs moutons, le boeuf et l'âne. Comme Noël prend alors, pour eux, son sens véritable!

Cette année, à Gravelbourg, du moins chez celles qui ont eu la chance d'entendre M. le Curé, c'est le petit Jésus et non "Santa Claus" qui distribuera aux enfants, par l'entremise des parents, les cadeaux de Noël. De beaux cadeaux parmi lesquels il y aura une belle Histoire Sainte, bien illustrée, et de beaux livres en français.

Histoire Sainte

M. le Curé insista sur une belle Histoire Sainte bien illustrée. C'est vrai qu'il faut y mettre le prix, dit-il, mais céla en vaut la peine. Ce livre enchantera les enfants. Et les admirables histoires qu'ils y trouveront les accompagneront toute la vie.

La messe de minuit et le réveillon

Noël, c'est encore la messe de minuit! Et c'est aussi le réveillon pris en famille, autour de la table, sur laquelle la maman dépose les tourtières fumantes, les fricots aux boulettes parfumés d'épices, les beignes dorés, le tout arrosé, si l'on veut, d'un petit vin doux. (M. le Curé n'y voit pas d'objection).

Chants de Noël

Et après le réveillon, ce seront les chants de Noël chantés par le papa, la maman et les enfants: "D'où viens-tu, bergère?", "Les anges dans nos campagnes", etc. Il y en a de si beaux!

Noël, c'est surtout la fête des petits enfants. Tâchons donc de leur rendre ce jour le plus beau de l'année. L'après-midi de Noël, c'est à l'église que l'on conduira les petits, au pied de la crèche où les attendra M. le Curé.

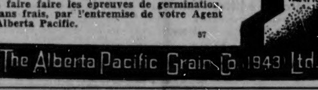
Célébré de cette façon, Noël ne manquera pas d'être joyeux en même temps que chrétien.

Le chant "D'où viens-tu, bergère" fut exécuté par un groupe de dames; Mme Langellier, dont la belle voix fut fort appréciée, était soliste.

Dollard

Un fils est né, le vendredi 3 décembre, à M. et Mme Evariste Roy; il portera le nom de Lionel.

M. Aurèle Arcand est de retour de Calgary, Alta.





Rafle au profit de la Fanfare du Collège de Gravelbourg



De magnifiques prix seront donnés aux gagnants

Adressez-vous au collège pour obtenir vos billets

Directeur de la Fanfare
Collège Mathieu
Gravelbourg, Sask.

Saint-Brieux

En la fête de l'Immaculée Conception, les jeunes de l'A.C.F.C. ont donné à la salle paroissiale une soirée récréative au profit des oeuvres de la paroisse. Malgré l'inclémence de la température, ce fut un succès. Tous ont constaté les progrès marqués de notre fanfare paroissiale qui est sous l'habile direction de M. Mike Gaetz. Nos jeunes se promettent de recommencer le 6 janvier. Serez-vous de la fête pour le gâteau des Rois?

Deux voyageurs qui se rendirent à Melfort pour chercher le R. P. Chauvin, ancien curé de St-Brieux, furent pris dans la tempête et passèrent une partie de la nuit dehors, à pelleter... il y chance et malchance...

Nos malades

Mmes Albert et Thomas Aubin sont revenues de l'hôpital de Humboldt. Il nous fait aussi plaisir de revoir notre ancien paroissien, M. François Leberre, de retour chez lui après avoir subi une opération à Melfort.

Ça et là

M. Roland Bergot est de retour à St-Brieux, ainsi que M. Lucien Le Jan qui nous est arrivé d'Ontario avec un nouveau camion. Son frère, Albert, en sera l'heureux possesseur.

M. Alfred Carfantan se rendit à Saskatoon, la semaine dernière, pour affaires personnelles.

M. Sokalosky est maintenant notre nouveau chef de gare. Sa famille est venue le rejoindre. Son frère a aussi pris résidence à St-Brieux afin de terminer ses études comme télégraphiste. Nous leur souhaitons la bienvenue et espérons qu'ils demeureront longtemps dans notre paroisse.

A la dernière heure, nous apprenons à regret l'incendie de la maison de M. et Mme T. Magnus. Tout l'ameublement périt dans les flammes.

Dix-sept équipes de "Curlers" opposèrent les unes aux autres leur habileté lors de l'ouverture du rond, le vendredi 10 décembre dernier.

Mme Joubert est venue passer trois semaines chez sa fille, Mme Thomas Lefebvre, au cours du mois de novembre. Il nous fait toujours plaisir de revoir Mme Joubert qui malgré son âge fort avancé a encore le coeur bien jeune.

Baptême

Joseph-Clarence-Jérémie, fils de M. et Mme Albert Aubin.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Patients enregistrés du 5 au 12 décembre:

Val Marie: Mme Marie Clément, Mme C. Hurlow et bébé, Raymond Bourlon, Arthur Duez, Donald Shapley, Violette Fiset, Harold Mutel.

Masefield: Martin Glas, Betty Ann Kloth, Frank Stober.

Rosefield: Mme V. Belza et bébé, Carl Belza.

Cadillac: Rosaire Lacelle.

Orkney: Mme Rose Shaylor.

Wideview: Walter Larson.

Ponteix: Edna Dumonceau.

De passage à Swift Current pour affaires la semaine dernière: MM. Jean Cornet, Michael Heisler, Fernand Nadeau, Mme Aimé Nadeau et Mlles Rita Syrenne et Agnès Dumonceau.

M. et Mme Yves Briand et Mlle Elianne Cloutier, institutrice, étaient de passage à Ponteix la semaine dernière.

Mme M. Heisler est partie vendredi dernier pour Odessa, Sask., afin de visiter son père qui est gravement malade.

Le concert de Noël pour les enfants aura lieu le mercredi 22 décembre à 7 h. 30 p.m.

Après un mois d'absence, Mme Henri Ronceray est revenue par avion, samedi dernier, de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mlle Liliane Fiset, institutrice à Ponteix, est venue passer la fin de semaine avec ses parents, M. et Mme Ovide Fiset.

M. l'abbé A. Chabot est venu donner une conférence sur l'A.-C.F.C., dimanche dernier après la grand'messe.

Partie de cartes et "Pie Social"

Dimanche dernier, 12 décembre, avait lieu une partie de cartes et une vente de tartes au profit de l'église. Les gagnants aux cartes furent: 1er prix des dames, Mme André Dumont, 2ème, Mlle Hildegarde Lewans; 1er prix des messieurs, M. Prosper Pinel, 2ème, M. Daniel Legault.

La série de lumières fut gagnée par M. Wilfrid Douville et la boîte de chocolats par M. Marcel Nadeau.

Le prix pour la tarte qui a rapporté le plus haut prix fut décerné à M. Henri Dumonceau. Au bingo les gagnants furent MM. Emile Lamothe et Armand Dumonceau et Mlles Piotta Geiger et Catherine Laturnus.

Au programme de musique on entendit l'orchestre Nadeau, MM. Philippe Glass, J.-B. Couture et Laurent Dumont. La soirée remporta un vrai succès et tous s'en retournèrent enchantés.

Edam

Le mercredi 1er décembre, Mlle Célestine Bec a pris charge de la "Co-Op Candling Station". Ayant deux ans d'expérience à son crédit, nous sommes certains qu'elle est en mesure de donner un excellent service à nos gens.

Le jeudi 2 décembre, M. l'abbé A. Coursol, curé de Jack Fish, et sa soeur, Béatrice, sont venus rendre visite à M. le Curé.

Le samedi 4 décembre, M. André Painchaud a inauguré sa nouvelle boucherie. Cette boucherie, tout à fait moderne, est aménagée de 200 casiers frigorifiques. Tous ceux qui ont l'occasion de visiter cet établissement sont d'accord à dire que les gens de notre village et des environs sont bien chanceux de pouvoir bénéficier de tels services.

Le dimanche 5 décembre, quatre de nos paroissiens se sont rendus à North Battleford pour recevoir l'initiation au premier degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. M. le Curé les accompagnait.

Radville

Décès

Mme E. Audette

Dans notre dernière chronique, nous annoncions la mort de Mme Evélina Audette, de Régina, décédée le samedi 4 décembre. Les funérailles eurent lieu le mardi 7 décembre dans l'église du S. Sacrement, à Régina, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Comme la défunte faisait partie du Tiers-Ordre Franciscain, six membres de cet Ordre agissaient comme porteurs. Ce furent MM. H. Adams, T.-B. Dunne, J.-L. Hayes, John Deis, John Gross et J. P. Miller.

Mme Audette, née Bourassa, naquit à St-Valentin, P.Q., en 1886. Sa famille s'établit à St. John, D.N., en 1904. C'est là que deux ans plus tard Mlle Bourassa épousait M. Gilbert Audette. Quelques années plus tard, soit en 1911, le jeune couple établit domicile à Radville. La famille Audette résida par la suite à Laflèche puis à Régina où elle demeure actuellement.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, 3 filles, les Rév. Mères Marie de St-Magnille (Alice), à St-Laurent, Man., et Marie de St-Gunhard (Gertrude) à Montréal, et Mme Augustin Trudeau, d'Ile-de-Chênes, Man.; 3 fils, Joseph-Euclide, Jean et Julien, tous de Régina; 12 petits-enfants, ainsi que 3 frères et 3 soeurs, Victor et Emile, de Radville, et Sylva, de Weyburn, Mmes Léopold Marion, Joseph Fradette et R.-P. Bourassa, de Radville. Ces derniers, c'est-à-dire ses frères et soeurs, assistèrent tous aux funérailles.

Mme P. Barbarin

Nous apprenons la mort de Mme Pierre Barbarin, décédée à l'hôpital St-Joseph de Radville le jeudi 9 décembre.

Cà et là

MM. Euclide Bourassa et Adrien Roy étaient à Régina pour affaires cette semaine.

M. et Mme Emile Fradette, M. Arthème Jalbert, Mlle Solange Nadeau, M. Roméo Bourassa, M. et Mme Napoléon Fradette, Mme Bertha Demers et Mme Arthur Lafrenière se rendirent à Régina pour assister aux funérailles de Mme Audette.

Roy Frères ont remit leur auto-neige en marche. On nous dit qu'ils sont sur le chemin nuit et jour.

Quill Lake

M. le Dr et Mme E. N. Murtaugh tinrent une jolie réception à l'occasion du baptême de leur petite fille.

M. et Mme Armand Coppens, née Léona Sunderland, sont revenus de leur voyage de noces. Ils ont visité l'exposition royale de Toronto, les chutes Niagara, M. et Mme Hubert Lafortune, parents de la mariée, d'Ottawa, et plusieurs autres parents de Montréal.

M. Marcel Kaye s'est blessé légèrement à la jambe en nettoyant le brin de scie autour de la scie.

M. et Mme Simon Coppens sont partis à Winnipeg où Mme Coppens subira probablement une opération.

Storthoaks

Mlle Cécile Lalonde, employée à Régina, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Gaston Lalonde.

M. Patrice Carrière, ainsi que son fils, Basile, visitent des parents à Winnipeg.

M. Camille Carrière est allé voir son fils, Omer, au collège de Gravelbourg, la semaine dernière.

Mme Célestin Meunier est de retour d'un voyage à St-Boniface.

Mme Wilfrid Lemieux est allée à Winnipeg récemment.

Le vendredi 3 décembre, Mlles Marcelle Lapierre, Aline Bonneteau, Georgette et Stella Paradis, ainsi que leur petit frère, du couvent de Bellegarde, étaient en congé chez leurs parents.

M. Armand Bourget est à l'hôpital de Redvers.

Wolseley

Le dimanche 5 décembre eut lieu, à l'école Ste-Anne, une partie de cartes organisée par les Dames de la paroisse. L'assistance ne fut pas très nombreuse en raison du mauvais état des chemins.

Les gagnants aux cartes furent: 1er prix des dames, Mme Emile Tourigny, 2ème, Mme Emilé Dureault, consolation, Mme Bill Beiber. Prix des hommes: 1er, MM. Joseph Souchotte et Emile Tourigny (tiré au sort et gagné par ce premier), 2ème, Mlle Yvonne L'Escarnot (qui remplit le rôle d'un homme aux cartes), consolation, M. Eloi Tourigny. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Ben Schneider.

Va-et-vient

M. Ernest Béliveau, de Ponteix, passe quelques jours chez son frère, Antonio.

M. et Mme Emile Souchotte et leur fils visitèrent des parents à Grayson, récemment.

Mme J. Creegan, de Régina, visita sa soeur, Mlle Yvonne L'Escarnot, au presbytère.

Mme Léo Perras a subi une opération à l'hôpital local.

M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, visitèrent M. Eloi Tourigny, le 8 décembre, à l'occasion de son 72ème anniversaire de naissance.

M. Jean Dureau a ouvert une nouvelle boutique d'électricien dans notre village. Nous lui souhaitons bonne chance dans son commerce.

L'heure d'amateurs du T.B.P.F., samedi dernier, fut un réel succès. L'orchestre de l'école Rose Lane remporta le prix. Une somme de près de $1,600.00 fut réalisée.

Mlle A. Schneider, employée à Régina, était chez ses parents pour quelques jours.

Montmartre

Baptêmes

Le 14 novembre — Marie-Jacqueline-Maxine, née le 22 octobre, fille de Benjamin Ferraton et de Rita Coupal. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Coupal, sr. grands-parents de l'enfant.

Le 28 novembre — Denise-Marie-Marcelle, née le 15 novembre, fille de Régis Ferraton et de Marie-Louise Oudot. Parrain et marraine, M. et Mme Honoré Ferraton.

Le 12 décembre — Joseph-Laurent-Gabriel-Claude, né le 1er décembre, fils d'Elphège Labrèche et d'Alma Coupal. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Coupal.

• • •

Bienvenue à M. Gérard Morin, qui a été récemment nommé comptable à la Coopérative. Il a fait l'acquisition de la maison de M. Hubert Mouly, qui retourne résider sur la ferme qu'il a achetée de M. Paul Glowaski.

Le 1er décembre, à une assemblée des contribuables du village, M. Georges Percival a été réélu pour un terme de trois ans au conseil du village. M. L.-P. Côté présidait. Les affaires du village ont été discutées par un trop petit nombre présents.

Nos condoléances à Mme J.-A. Léveillé à l'occasion de la mort de sa soeur, Mme J.-B. Leclerc, de St-Boniface. La défunte était bien connue ici, et comptait de nombreux amis.

Nos malades

MM. Pierre Morin, Armand Labrèche et E. Jubinville sont encore à l'hôpital de Régina, en voie de convalescence.

Les "Curlers" se sont organisés et ont ouvert la saison avec des pierres fraîchement aiguisées, ce qui donne de l'entrain à la partie. Quelques vieux se sont abstenus de prendre part et ont été remplacés par des plus jeunes. Six dames font aussi partie des équipes. M. Hector Lavoie est le digne président du club, qui compte 56 membres, à ses débuts.

Baryton



M. Roy Firth, baryton de Winnipeg, prendra part au pro[illegible]me spécial de "Music by Eric Wild" qui sera irradié [illegible] Noël sur les réseaux de Radio-Canada et transmis sur les ondes par les postes CBW, à 10 h. du soir, CBK et CBX, à 9 h. M. Firth, qui termina récemment une période d'études au Conservatoire Royal de Musique de Toronto, se fait entendre régulièrement tous les mardis dans les programmes d'Eric Wild.

Zenon Park

M. Jean-Marc April, agent de gare à Drummer, Sask., était en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Onésime April.

M. Claude Lalonde est de retour parmi nous après une absence d'un an en Colombie.

M. Roger Hudon vient de nous quitter pour reprendre son emploi comme chauffeur sur les trains à Charny, P.Q. Il a dû rejoindre M. Edmond Hudon, serre-freins sur les trains également, déjà parti depuis quelque temps.

MM. Maurice et André Sirois, Wilfrid Leblanc, Albert Toupin, Jean-Marc Lebel et Léo Poulin nous reviennent de l'Ontario, faute d'ouvrage.

Mme Gérard Chabot est allée rejoindre son mari dans un chantier de l'Est. Peut-être reviendront-ils bientôt, eux aussi?

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous tous nos malades, à qui nous souhaitons la bienvenue.

Soirée d'amateurs

La soirée d'amateurs qui a eu lieu le samedi 20 novembre a été un grand succès. Vingt-deux numéros de chant et de musique ont été exécutés par les artistes de la paroisse et quatre numéros sur les vingt-deux étaient des places environnantes. A cette occasion, il y avait près de 500 personnes dans la salle paroissiale. Avec l'argent des entrées, des requêtes et du montant de $800.00 ramassé par quelques hommes dévoués avant la journée du programme, la somme de $1,250.00 a été réalisée.

Bazar

Le 8 décembre a eu lieu dans la salle paroissiale un bazar au profit de la paroisse. Il y eut des amusements variés, sans oublier les rafles.

Domremy

Funérailles de M. Abel

Domrémy vient de perdre un autre de ses premiers colons et pionniers par la mort de Fridolin Abel survenue dimanche soir. Il demeurait ici depuis 1892 et, comme les autres familles de "la première heure", avait pris un homestead et connu les durs travaux du défricheur. Excellent et charitable chrétien, il était toujours au service du prêtre-missionnaire quand celui-ci en avait besoin pour travaux divers de construction ou autres. Son service fut chanté le 9 décembre et une bonne partie de la paroisse y assista, malgré la froide température.

Les porteurs étaient: MM. Télesphore, Hermas et Bruno Godin, neveux du défunt, Alphonse Vallée, Alphonse Rompré et J.-A. Georget. M. P.-M. Marsollier portait la croix.

Agé de 89 ans, M. Abel était originaire de St-Prosper, P.Q., et laisse dans le deuil trois fils: Evangéliste, Victor, Ernest, et deux filles, Délarisse (Mme Hoey), et Résina (Mme Boucher), de Prince Albert, son beau-frère, M. Achille Godin, de Domrémy.

Naissance

M. et Mme Eugène Georget sont les heureux parents d'une fille née le 8 décembre dernier.

Ça et là

M. Léonard Benoit vient d'être choisi comme le nouveau conseiller du village pour l'an prochain.

M. Charles Georget est de retour de Montréal où il a passé trois mois.

Nos sincères sympathies à M. le curé qui vient de perdre son frère, Alphonse, décédé à Vancouver, C.-B., le 8 décembre dernier.

Léoville

Mlles Marguerite et Thérèse Francoeur ont rendu visite à leur soeur, Mère Marie de Lamenais.

M. Aristide est revenu enchanté de son voyage en Alberta. Il a visité son gendre et sa fille, M. et Mme J.-B. Gagné, de McLennan.

Une belle partie de cartes a été organisée par nos institutrices. Mlles Béatrice Boucher, Henriette Lecorre et Alice Paquette, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le Curé. M. E. Belhumeur était président de la soirée.

Pendant le goûter, M. Pierre Chalifour lut une adresse et présenta une bourse bien garnie.

Les gagnants aux cartes furent Mlle Marguerite Parent et M. Edgar Braconnier; les gagnantes de la rafle, Mlle Emélie Paquette et Mme J. Hogdson.

M. Roméo Laberge a été réélu comme membre du conseil. MM. E. Belhumeur, maire, et J. Charbonneau sont les autres membres.

M. Gérard Poulin nous quittait récemment pour un voyage dans la province de Québec. Nous lui souhaitons bon voyage et bon succès dans ses entreprises. Nous perdons en lui un membre actif de notre caisse populaire et de notre chorale.

Mme A. Riel est revenue de la Colombie après avoir visité ses filles, Mmes J. Walton et D. Samson.

Naissances

Joseph-Ernest-Adrien, fils de Donat Painchaud et d'Edna Francis. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Ploquin.

Lawrence-René, fils de René Caharel et de Phylis Baker. Parrain et marraine, Henri et Thérèse Caharel.

LE COIN DU COLLEGE DE GRAVELBOURG, SASK.

Notes de novembre

Eléments français: Laurier Boutin, Jean-Vianney Audette.

Immatriculation I B: Claude Leblanc, Denis Laberge.

Immatriculation I A: Armand Préfontaine, Guy Tourigny.

Immatriculation II: Fernand Marchand, Albert Fournier.

Immatriculation III: Marcel Simonot, Omer Desjardins.

Immatriculation IV: Roland Martine, Luc Gaudet.

Arts I: Lionel Rodrigue, Léon Lamontagne.

Philosophie I: Pierre Bourgault, Armand Bourassa.

Philosophie II: Marcel Leblanc, Paul Piché.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Ponteix

Hôpital Gabriel

Voici la liste des patients enregistrés du 6 au 13 décembre:

Ponteix: Mlle Doreen Johnson, M. Willard King.

Broncho: Mlles Liliane et Louise Mercier.

Aneroid: M. Daughterty.

Cadillac: Mlle Armande Laroque, M. Sam Galbraith.

Crichton: M. Raphaël Roy.

Admiral: Mme Dorothy Kerbyson.

Buffalo Horn: M. Ernest Cooper.

Ça et là

M. Raymond Piché, de Ponteix, a été l'heureux gagnant d'un fer à repasser électrique, raflé au profit des enfants de choeur de la paroisse.

Le dimanche soir 12 décembre eut lieu une partie de cartes au profit de l'Association des Jeunes de la C.J.C. Malgré la température un peu défavorable, un grand nombre de gens se firent un devoir de supporter cette oeuvre de la jeunesse, qui travaille à s'unir et à s'organiser. La C.J.C. tient à remercier toutes les personnes présentes ainsi que celles qui ont participé au programme et à l'organisation ou qui ont contribué au délicieux goûter.

M. Gabriel Lorenzino, M. et Mme Marcel Bourlon, Fernande et Roger, ainsi que Mlles Mariette Stringer et Armande Carignan étaient à Swift Current pour affaires.

MM. Eugène Nogue et Lucien Levasseur étaient en visite à McCord.

Mme A. Nogue, de Gravelbourg, est en visite chez sa fille, Mme Jules Couture.

M. Alfred Boulé était de passage chez MM. Théophane Bertrand et M. Janson.

M. Raymond Côté, de Gravelbourg, a passé quelques jours chez sa grand'mère, Mme M. Côté.

M. Philippe Dorval, employé à Régina, est en visite chez ses parents.

M. et Mme Achille Chabot, du Lac Pelletier, nous payèrent une courte visite récemment.

Mme Armand Jutras, de Youbou, C.-B., était chez ses parents, M. et Mme Raoul Larochelle, dernièrement.

... est rentrée à domicile et se rétablit lentement. Elle devra prendre plusieurs semaines de repos.

M. G. Praud, fils de M. et Mme Marius Gérard, fut transporté d'urgence à l'hôpital de Broadview, à la suite d'un accident. Une balle de carabine 22, déchargée accidentellement, l'atteint à la poitrine, heureusement en dessous du coeur. Nous avons bon espoir que les conséquences ne seront pas graves.

Mme Joseph Beauregard suit un traitement spécial à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Meyronne

Baptême

Viviane-Léa-Marie, fille d'Arsène Smith et d'Angéline Bouvier. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Bouvier (Germaine Smith), oncle et tante de l'enfant.

Ça et là

M. et Mme Paul Thuot, de Swift Current, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Arthur Thuot.

M. Arsène Bouvier, de Gravelbourg, a passé quelques jours dans les familles Léo, Paul et Honorius Bouvier.

De retour d'un voyage d'affaires à Assiniboia, M. Guy Girardin visitait ses parents, M. et Mme Louis Girardin.

Mlle Ruth Schwabest est de retour chez M. et Mme Paul Ste-Marie où elle doit rester pendant quelques mois.

M. Henry Alexandre remplace M. Ernest Millaire sur sa ferme pendant le séjour de ce dernier à l'hôpital de Kincaid.

M. Ulric Monette est allé à Régina pour affaires.

Saint-Hubert

Mariage

Le mardi 23 novembre, à Kennedy, a été célébré le mariage de Mlle Loretta Jordens, fille de M. et Mme Joseph Jordens, de cette paroisse, avec M. Léonard Gerhardt, fils de M. et Mme John Gerhardt, de Kennedy. M. l'abbé Dorion, desservant de la mission de Kennedy, officiait.

Les nouveaux mariés résideront sur leur ferme dans les limites de la mission de Kennedy.

Baptême

Le 28 novembre: Ruth-Anne-Louise, fille de M. et Mme Paul Jordens. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Jordens, oncle et tante de l'enfant.

Arbre de Noël

St-Nicolas nous a promis sa visite à la salle paroissiale pour le dimanche 19 décembre. Pour défrayer les dépenses de la fête, une soirée de cinéma et de vente de tartes fut organisée le 5 décembre, ce qui nous permettra de garnir l'arbre de Noël, encore cette année, de nombreux et beaux cadeaux pour les enfants. La soirée de dimanche sera agrémentée d'un concert donné par les élèves des écoles de St-Hubert. Qu'on se le dise et qu'on y vienne nombreux.

Va-et-vient

M. et Mme Lucien Jeannot sont allés passer quelques jours à Brandon. Eva Jeannot, leur fille, a subi une opération à l'hôpital de Broadview.

Mme Emile Gatin qui a subi une opération assez grave à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina,

Debden

M. E. Bédard, de Chicoutimi, P.Q., a passé quelques semaines chez M. et Mme J.-B. Boudreault.

M. et Mme Conrad Paquette, ainsi que M. Alphonse Laviolette et sa fille, Dorine, sont actuellement en voyage en Colombie-Britannique où ils visitent de nombreux parents et amis.

Meadow Lake

Mariages

M. Arthur Chamberland avec Mlle Grace Huckaby.

M. Georges Chamberland avec Mlle Marianne Gagnon.

M. William Huckaby avec Mlle Mathilda Laurence.

Le R. P. A. Gaudet, O.M.I., de St-Albert, Alta, était à Meadow Lake pour bénir le mariage de son neveu, M. Peter Perry, avec Mlle Joyce Gunderson.

Naissance

A M. et Mme Alfred Collin, un fils, William-Peter.

Ça et là

M. l'inspecteur Lemieux, de la Gendarmerie Royale de North Battleford, était en tournée d'inspection cette semaine à Meadow Lake, Pierceland, Green Lake Good Soil et Loon Lake.

Mlle Jacqueline Ducluzeau visitait sa mère, Mme Henri Ducluzeau, en fin de semaine.

A une assemblée de l'A.C.F.C. tenue sous la présidence de M. Georges Hébert, il a été décidé d'organiser une fête à l'occasion de Noël pour les élèves de la classe de français.

Le bazar organisé par les dames de la Charité au profit de la nouvelle église a été un véritable succès.

Mme M. Kambouroff et sa famille quittaient Meadow Lake dernièrement pour Bonnyville, Alta, où M. Kambouroff occupe la position de gérant de la coopérative.

Les affaires de tout le monde

par



On a tort de croire qu'il faille être de l'avis de tout le monde et se plier aux caprices de tous pour "faire son chemin". Il n'est pas nécessaire de toujours dire "oui" pour s'accorder avec les autres.

Cette popularité superficielle, qui s'acquiert au prix de concessions continuelles, n'est pas désirable. On a d'ailleurs plus de respect pour un homme qui a le courage de ses convictions, pourvu qu'il ne soit pas entêté, borné ou ridicule. La popularité d'un tel homme sera peut-être moins vaste, mais elle sera plus solide. Reposant sur le respect, elle sera bien préférable à l'autre.

D'autre part, on ne gagne rien à essayer de se faire passer pour ce que l'on n'est pas. Pourquoi prétendre aimer quelque chose que nous n'aimons pas — la dissimulation finit toujours par percer . . . parce que la vérité finit toujours par se faire jour. L'hypocrisie n'est pas de nature à mériter la sympathie des gens honnêtes.

N'imitez donc jamais le caméléon ou l'autruche. *Soyez toujours franc et naturel.*

• • •

Quand un agent d'assurance parle avec enthousiasme des avantages de l'assurance-vie, il ne fait pas que répéter ce que d'autres disent. Il parle par conviction, car il sait qu'il n'y a pas de moyen plus sûr ou plus facile de protéger vos charges de familles et de créer un revenu pour des besoins futurs.

179-F

Mariage Mildenberger—Maydaniuk



Une belle cérémonie de mariage eut lieu en l'église de St-George lorsque Mlle Judy Angela Maydaniuk, fille de Mme A. Maydaniuk, de Saskatoon, unit sa destinée à celle de M. T. H. Mildenberger, fils de M. et Mme John J. Mildenberger, de Carmel, Sask. M. l'abbé M. Pelech officiait.

Les fille et garçon d'honneur étaient Mlle Sandra Lychuck et M. Elmer Dyrdal, respectivement.

Une réception eut lieu à la salle "The Elite". M. et Mme T. H. Mildenberger partirent pour un court voyage. A leur retour, ils demeureront à Carmel.

Mariage Cooney—Garbutt



Mlle Berdeen Garbutt, fille de feu Mme Florence Garbutt, et M. Lavern Cooney, fils de M. et Mme Frank Cooney, de Saskatoon, furent unis en mariage par le R. P. W. Malloy, O.M.I., dernièrement. La cérémonie eut lieu en l'église de St-Joseph.

Mlle Marguerite Koen était fille d'honneur et M. Marvin Cooney, garçon d'honneur. A l'issue de la réception tenue chez les parents du marié, les nouveaux époux partirent pour Victoria, C.-B.

M. et Mme Cooney résideront à Saskatoon.

Saint-Denis

Départ de Mgr Pierre

Mgr L.-A. Pierre, P.D., curé de Vonda depuis plus de 20 ans et qui desservait notre paroisse de St-Denis depuis 15 ans, nous a quittés pour remplacer S. Exc. Mgr M. Baudoux à Prud'homme.

Nos paroissiens regrettent beaucoup le départ de Mgr Pierre qui, ayant une santé parfois précaire, devait dire deux messes par dimanche à dix milles de distance, par des chemins quelquefois très mauvais ou des froids rigoureux. Monseigneur s'est toujours dévoué pour ses paroissiens, et souvent à l'extrême limite de ses forces. Que ce fût pour le service ordinaire ou les visites aux malades ou aux vieillards incapables de se rendre à l'église, il ne refusait jamais de se rendre auprès d'eux.

C'est avec peine que nous l'avons vu partir, et nous prions pour que Dieu le garde encore longtemps et lui conserve la force de remplir son ministère dans sa nouvelle paroisse.

Nous avons pour le remplacer M. l'abbé A. Ouellette, qui était curé de Viscount avant de venir ici. M. l'abbé Ouellette n'est pas un inconnu pour nous ayant déjà remplacé Mgr Pierre, il y a quelques années.

Nous souhaitons à M. l'abbé Ouellette une cordiale bienvenue.

MARIAGE

Joanis—MacDonald

Le 9 novembre, M. le curé Ouellette bénissait le mariage de Mlle Marie-Blanche Joanis avec M. Cameron MacDonald.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, M. Joanis. Elle portait une toilette de satin broché blanc, long voile et fleurs naturelles.

M. MacDonold accompagnait son fils.

Mlle Irène Joanis était demoiselle d'honneur. Elle portait une toilette rose.

M. Daniel Kusch était garçon d'honneur.

Durant la messe, Mlles Hervéline et Lucienne Pion, tantes de la mariée, chantèrent l'Ave Maria de Gounod. Mme A. Lepage touchait l'harmonium.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée, M. et Mme L. Joanis, suivie d'une soirée à la salle de Vonda.

M. et Mme C. MacDonald nous ont quittés pour aller demeurer à Lloydminster.

• • •

Une erreur s'est glissée dans notre dernière chronique parue en novembre. Nous y lisions, à propos d'un accident d'autos: ". . . celle de M. Desjardins se heurta contre celle de M. Dinelle . . ." Nous tenons à faire remarquer à nos lecteurs que M. Desjardins n'était pas en tort, comme le rapport le laissait entendre.

La Tuque, P.Q.

M. Alfred Dion, de Ferland, Sask., est en visite chez sa soeur, Mme Willie Fortier, et se rendra ensuite chez ses frères, MM. Adélard et Arthur Dion, de Québec.

• • •

Du minéral radioactif à proximité de La Tuque?

C'est là la question que nous nous sommes posée à la lecture d'une lettre venant du Ministère des Mines, et que nous montrait Mme Willie Fortier, de 47, rue St-Pierre.

D'après les travaux effectués à date et à la suite de nombreuses recherches faites dans le but de connaître la valeur des pierres que renferment nos montagnes et, plus particulièrement, des échantillons venant d'un site très près de notre ville, l'analyse de l'un de ces derniers échantillons a révélé "faiblement" mais "nettement" que certaines pierres renferment un minéral radioactif.

Des travaux d'une plus grande envergure seront entrepris dès le printemps afin d'en arriver à une conclusion définitive.

Il ne fait pas de doute qu'une mine d'une telle importance chez nous serait d'un apport considérable dans le développement de notre ville. Nous espérons que les démarches faites par Mme Willie Fortier, dans ce sens, seront fructueuses, et nous lui adressons nos félicitations pour son initiative.

La journée de l'A.C.F.C.

DOMREMY

Percepteurs: MM. Gaston Blérot, Eugène Boutin, Auguste Georget, Romuald Leblanc, Gédéon Rompré, Georges Tournier et Mlle Adrienne Houle.

$3.00: Les Filles de la Providence.

2.00: M. l'abbé Albert Houle, Gaston Blérot, Mlle Thérèse Branger, Romuald Leblanc.

1.00: Ernest Abel, Fred Auted, Charles Authier, H. Baribeau, Emile Baril, Gustave Baudais, Henri Baudais, Jean Baudais, Pierre Baudais, P.-E. Beauchesne, Frank Béland, Léonard Benoit, Mme P. Benoit, Emile Bernier, Mme J.-A. Blondeau, Paul Blondeau, Adjutor Boutin, Armand Boutin, Eugène Boutin, Jean-Marie Boutin, Joseph Boutin, Félix Branger, Charles Bremner, Hercule Bremner, Jean Bremner, Rémi Bremner, Roland Brisebois, J.-O. Brodeux, Armand Casavant, Edmond Casavant, Ephrem Casavant, Ernest Casavant, André Detillieux, Léon Detillieux, Léo Doucet, Léon Ethier, J.-C. Faucoup, J.-A. Fortier, P.-L. Gagnon, Edmond Gaudet, Zénon Gaudet, André Georget, Arsène Georget, Auguste Georget, Eugène Georget, Mlle Gabrielle Georget, J.-A. Georget, J.-J. Georget, Josaphat Georget, Mme Jules Georget, J.-L. Georget, Rémi Georget, René Georget, Bruno Godin, Hermas Godin, Télesphore Godin, Paul Gorieux, Mme Eugène Guillet, Henri Guillet, Armand Hamoline, Mlle Adrienne Houle, Joffre Houle, Jos. Huard, Pierre Kuppinbender, Albert Kusch, Carl Kusch, Ernest Kusch, Frank Kusch, Joseph Kusch, Adrien Langlois, Onésiphore Langlois, Wilfrid Lapierre, Arthur Lavertu, Emilien Lavertu, Hercule Leblanc, Napoléon Leblanc, Dr Legault, Jacques Mareschal, Robert Mareschal, P.-M. Marsollier, Henri Mattineau, Maturin Menec, Victor Neider, Lionel Préfontaine, Emeril Robert, Pierre Rabut, Gédéon Rompré, Gérard Roy, Hudon Roy, Mathias Roy, Edouard Sarrasin, Ferdinand Schmitt, Léo St-Hilaire, Arthur Taillefer, Georges Tournier, Joseph Touriac, M.-C. Trumier, Pierre Trumier, Alphonse Vallée, Emile Vallée.

.75: M.-T. Martel.

.50: Victor Abel, Mme Marie Agaesse, Charles Baribeau, Mme Adeline Boutin, Mme Alexandre Ethier, Vernon Hoey, Paul Langlois, Arsène Rabut, René Rabut.

Total: $117,25.

(100% de l'objectif)

• • •

JACKFISH

Percepteurs: Mlles Armelle Blanchette, Juliette Blanchette, Lina Cadrain, Beulah L'Heureux, Marie Lavigne, Corinne L'Heureux, Colette L'Heureux M. Maurille Corbeil.

$5.00: M. l'abbé J.-A. Coursol, Mme L.-P. St-Amant.

3.00: René Bru.

2.00: Henri Bru.

1.15: Arthur Blanchette.

1.00: Mme Aurèle Arcand, Damase Arcand, Albert Baillargeon, Eugène Baillargeon, Paul Baillargeon, Arthur Barry, Wilfrid Beaudoin, Hervé Belland, Mlle Léona Bécotte, Aimé Blanchette, Armand Blanchette, Eugène Blanchette, Lionel Blanchette, Louis Blanchette, Clément Bru, sr, Georges Bru, Mme Henri Bru, Joseph Bru, Paul Bru, Eugène Cadrin, Eudore Cadrin, Léonard Cadrain, Paul Cadrin, Elphège Carignan, Jos.-N. Carrière, Horace Corbeil, Louis Corbeil, Mlle Béatrice Coursol, Frank Cyr, Régis Duhaime, Alphonse Dupuis, Denis Esquirol, Elie Esquirol, Henri Esquirol, Thomas Ferron, Mme Joseph Gérard, Honoré Lavigne, Léo Pollard, André Sansregret, Albéric St-Amant, Mme Joseph St-Amant, L.-P. St-Amant, S. Sulatisky.

.75: Emile Arcand, Edmond Gagné, Pierre L'Heureux.

.50: Mme Eudore Cadrain, Roland Carrière, Edouard Carrière, Georges Carrière, Clarence Delainey, Roger Ferron, Omer Gagné, D. Héon, Fernand L'Heureux, Joseph L'Heureux, Henri Lavigne, Herménégilde Malenfant, Georges Mannix, Arthur Nolin, William Nolin, Alban St-Amant.

.25: Mme Joseph Dion, Joseph Dion, Dassise Duhaime, Wilfrid L'Heureux, Maurice Malenfant, Ernest Nolin.

.15: Mme Léonidas L'Heureux.

Total: $71.05.

(89% de l'objectif))

* * *

ST-LOUIS

Percepteurs: MM. Geo. Branger, Gabriel Branger, Emmanuel Daniel, Joseph Soury-Lavergne, Joseph Tessier.

$5.00: Jack Nelson.

3.00: M. l'abbé Carpentier.

2.00: Auguste Doderai, Etienne Doderai, Emile Magnin, Robert Normand, Les Rév. Soeurs, Joseph Tessier.

1.50: Lionel Lefebvre.

1.00: Adrien Amyotte, Aubert Begrand, Eugène Benoit, Mme Clara Belhumeur, Noé Bernier, Jean Boscher, Alain Boucher, B. Boucher, Frédéric Boucher, jr, J.-B. Boyer, Pierre Boyer, Callixte Branger, Donatien Branger, Félix Branger, Gabriel Branger, Georges Branger, Joseph Branger, Armand Cochet, Edouard Cochet, Georges Cochet, Antoine Daniel, Emile Daniel, Emmanuel Daniel, Jacques Daniel, Mme Marie Daniel, Henri Doderai, Joseph Doderai, Louis Doderai, Marcel Fauchoux, Jean Forseille, Gildas Grenier, Auguste Joubert, Charles Krack, Mlle Rita Kusch, Mme Edouard Lefrançois, Dolor Légaré, Edmond Lépine, Sidney Marvin, Médéric McDougall, Hervé Régnier, Octave Régnier, Mlle Jeanne Roy, André Royer, Joseph Soury-Lavergne, Martin Tessier, Hector Tremblay, Léo Zurowski.

.75: Robert Cochet.

.50: Léo Arcand, Mme Sylvie Boscher, Frédéric Boucher, sr, Alfred Boyer, Mme Marie Boyer, Paul Chicoine, Mme Augustine Cochet, Berchmans Cochet, Emilien Ethier, Victor Forseille, Alexandre Grant, Philippe Hudon, Laurent Lacroix, Georges Phaneuf, Auguste Royer, Léo Royer, Jean Tessier.

.25: Robert Boyer, Mlle Hélène Bruce, Ernest Laplante, Burn Swain.

Total: $78.75.

(100% de l'objectif)

* * *

MARCELIN

Contribution globale: $80,00.

En Colombie

Vancouver

"La troupe Molière" du Cercle canadien-français de Vancouver nous a offert une très agréable soirée, le dimanche 12 décembre. A la directrice, Mme Blanche Lambert et à tous ses artistes, nos félicitations sincères et nos voeux ardents de succès toujours croissants.

Le programme musical du début fut dédié à M. Gédéon Pépin, d'Edmonton, père de notre directrice, à l'occasion de son 60ème anniversaire comme organiste et maître de chapelle. M. Pierre Vedel rappela à large traits les étapes de la formation et de la carrière musicales de M. Pépin. Pendant qu'on projetait sur l'écran la photographie de l'artiste au clavier de son orgue, un choeur mixte exécuta avec maîtrise l'Ave Maria composé par le jubilaire lui-même. Mlle Rita Loiselle figurait comme soliste et Mme David (Pépin) Hill touchait le piano. Nous avons encore admiré le talent de Mme Blanche Lambert et de M. Emile Chabot comme violonistes, ainsi que Mme Alma McDougall, pianiste.

La "Marraine de Charlie", comédie en trois actes, remporta un franc succès. Albert Beauregard et Laurent St-Esprit personnifièrent bien le rôle d'étudiants toujours à court d'argent, mais non pas d'expédients. Mmes Emile Chabot et Harry Beauregard n'ont certes pas perdu leur charme de jeunes filles. Quant à Pierre Vedel, le héros très obligeant de ses camarades universitaires en peine, il nous a fait rire à souhait. La "Marraine de Charlie" trouva en lui un sosie original, espiègle et audacieux, sinon avantageusement ressemblant. De Mlles Marguerite et Andrée Delaleux, on peut répéter qu'elles furent très gentilles, simples et aimables sous les traits de Dona Lucia et de sa nièce. Le colonel reste épatant: Marcel Lévêque nous a révélé un talent insoupçonné; bel homme, tenue soignée, accent militaire, aisance et prestance. M. Harry Beauregard joua le rôle ingrat du tuteur soupçonneux, puis du vieil amoureux qui sent son coeur, sa parole et ses jambes rajeunir. Léo Desautels fut bon domestique serviable, sans manquer d'esprit et d'à-propos.

Des applaudissements prolongés soulignèrent l'admiration et la satisfaction des auditeurs. Une gerbe de blancs chrysanthèmes fut présentée à la directrice au nom de notre Cercle Canadien-Français.

Nous étions honorés de la présence de M. le Consul de France et de Mme Anfossy, du R. P. Zéphirin Noël, franciscain, du R. P. Gérard Gauthier, S.S.S., de Mlle Dorothy Summerset, présidente du cercle dramatique de l'université de Vancouver, de M. Andrews et de sa mère récemment arrivée de France, de Mlle Mathilde Sellon, présidente de l'Alliance Française, de M. Albert Lefebvre, président de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique.

Kelowna

Le samedi 20 novembre avait lieu le bazar annuel de la paroisse de l'Immaculée Conception de Kelowna. Il y eut une nombreuse assistance et les recettes ont surpassé celles de l'année précédente.

On a recueilli suffisamment de fonds pour bâtir une église neuve. La population catholique de la paroisse est très nombreuse et l'église trop petite, malgré que nous ayons quatre messes les dimanches matins.

Le dimanche 5 décembre, le Cercle Canadien-Français avait son assemblée générale, qui a lieu à tous les trois mois. L'assistance était assez bonne. Le cercle ne progresse pas aussi vite que nous le désirerions mais le principe "peu mais bien" devra être notre guide jusqu'à ce que les circonstances nous permettent d'accomplir davantage.

M. et Mme Servant Lefort sont les heureux parents d'une fille née le 15 novembre.

M. et Mme Fernand Leduc et leur bébé, Fernande, ont quitté Kelowna le 6 décembre, pour Edmonton. C'est à regret que nous perdons une de nos bonnes familles canadiennes-françaises.

Mme Arbour passe l'hiver à Victoria.

En novembre, M. le sénateur Beaubien, du Manitoba, était en visite chez ses neveu et nièce, M. et Mme H. Beaubien. M. le sénateur se promet de revenir à Kelowna durant la belle saison.

M. et Mme L. N. Larsen sont maintenant déménagés dans leur nouvelle résidence de la rue Bordon.

M. Léo Simoneau s'est enrôlé dans l'armée. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle carrière.

Port Alberni

Mme Cyr est partie visiter M. et Mme E. Comeau, de Totzke, Sask, Mme M. Godard accompagna sa mère jusqu'à Vancouver.

Mlle Colette Dion est retournée chez ses parents à Albertville, Sask.

MM. et Mmes Paul-Henri, G., Roger et Roland Paquette, ainsi que Mlle Lucille Paquette et Mme G. Lemire, rendirent visite à leurs nombreux parents et amis de Victoria.

Mlle Aline Labrecque, qui poursuit ses études au couvent de Ste-Anne, à Nanaimo, est en vacances chez sa mère, Mme Rose Labrecque.

M. et Mme J.-B. Blais, de Debden, Sask., sont en promenade ici.

A noter . . .

La semaine dernière, nous avions annoncé qu'il y aurait une messe de minuit. Nous devons rectifier cette nouvelle et vous avertir que les messes auront lieu aux heures habituelles, le jour de Noël, en raison de l'espace restreint dont on dispose à l'église.

LE COIN DES JEUNES

Le voeu d'un malin

par Marcel BENOIT

Jean Legloec, patron de la barque Sainte-Blanche, qui venait de chavirer et de s'écraser, dans la tempête, contre un récif, se raccrocha après un débris de l'embarcation. Tiré ainsi d'affaire, du moins pour le moment, il s'inquiéta de Pierre Defaille, son matelot. Mais la clarté lunaire, parcimonieuse, ne répandait parmi les éléments dechaînés qu'une visibilité relative. Legloec pensa avec tristesse que son compagnon était perdu. C'était, celui-ci, un Parisien qui, saisi par la vocation de marin, était venu se fixer dans le pays, et qu'il employait, lui, Legloec — à sa complète satisfaction d'ailleurs — depuis plusieurs mois. La mer, songea-t-il, ne semblait ne l'avoir attiré à elle, que pour rompre plus promptement et tragiquement son destin.

Plusieurs fois, brutalisé par le flot, Legloec faillit lâcher prise et rouler par le fond. Il se cramponna désespérément à son soutien, espérant d'un changement improbable une amélioration à sa situation.

C'est au sortir d'une de ces alertes qu'il aperçut, à la crête d'une vague, son matelot qui luttait courageusement pour se maintenir à la surface. Les deux hommes, un long moment, tentèrent en vain de se rapprocher l'un de l'autre. Vingt fois le nageur avait cru toucher au but, atteindre à son tour le bois sauveur, vingt fois le flot l'en avait écarté. Il était manifestement à bout de souffle. Enfin Legloec réussit à le saisir et l'aida à s'installer auprès de lui sur la pièce flottante.

Presque aussitôt le rescapé avait retrouvé sa bonne humeur.

— Ça manque un peu de confortable, dit-il, mais ça vaut mieux que le bouillon. Pauvre Sainte-Blanche!

— Hélas! fit Legloec, elle n'est plus que souvenir. Encore, comme tu vois, les morceaux en sont-ils bons.

— Pourvu que ça dure! ajouta l'autre.

Ils cherchèrent à s'orienter. Mais tout était noir autour d'eux. Legloec tantôt jurait, se répandait en imprécations, tantôt jetait au contraire des supplications vers le ciel, invoquant tous les saints et les saintes du paradis. Enfin il s'avisa de faire à haute voix un voeu à l'adresse de la Vierge, celui d'aller pieds nus jusqu'à Sainte-Anne d'Auray s'ils en réchappaient.

— J'en suis, dit Pierre Defaille.

Mais le danger restait menaçant. Ils pensèrent maintes fois leur dernière heure venue.

— Ecoute, dit le matelot. Je crois que nous avons fait un voeu qui n'en est pas un. La Vierge sait bien que, pour nous autres marins, s'en aller pieds nus sur les routes, ce n'est pas — si j'ose dire en l'occasion — la mer à boire. Il faut trouver quelque chose de plus corsé.

— Je veux bien, mais quoi?

— Si l'on s'engageait, par exemple, à faire le voyage avec des pois dans nos souliers?

— Des poids? Des poids de combien? fit Legloec qui n'avait pas très bien compris.

— Mais non, des pois, des pois qui se mangent.

— C'est une idée, ça. Va pour les pois.

Ils répétèrent l'un après l'autre, avec toute la ferveur désirable, cet engagement solennel et singulier. Et, peu après, comme si le ciel les eût effectivement entendus, ils s'aperçurent que le flot les ramenait vers la côte. La découpure sombre d'une falaise apparaissait devant eux.

Ils atteignirent le rivage. Reconnaissant l'endroit, ils allèrent frapper à la porte de la première maison rencontrée dans la campagne. Ils furent bien accueillis, réconfortés. On leur donna du linge sec; puis ils s'endormirent, abrutis de fatigue.

Le surlendemain, après qu'ils eurent regagné leur village, Jean Legloec déclara qu'ils se devaient, en reconnaissance de leur salut, d'exécuter sans tarder leur voeu. Ils firent l'emplette de deux mesures de pois, et dès le matin suivant, les ayant mis dans leurs souliers, s'engagèrent sur la route d'Auray.

Tout d'abord, cela alla assez bien. Pierre Defaille, qui, dans le début, paraissait le plus gêné dans l'allure, parut peu à peu s'y faire et arriva à marcher presque normalement. Legloec, parti au contraire courageusement d'un bon pas, faisait bien de temps en temps la grimace, mais il s'efforçait de tenir le train, plaisantant pour se donner le change.

— Et on dit que le roulement à billes facilite la marche, adoucit les frottements!

Ils avaient parcouru une lieue quand Legloec, à bout de souffrances, déclara qu'il ne pouvait aller plus loin. Il s'était laissé tomber sur un talus et, se déchaussant, considérait et palpait ses pieds meurtris.

L'attitude de son matelot qui se tenait debout devant lui sur la route, et goguenard, finit par le vexer, l'exaspérer.

— Ah! ça, dit-il, je me demande comment tu peux endurer ça, toi. C'est infernal. Une belle idée que tu as eue là, avec tes pois! De quoi tes pieds sont-ils donc faits? Tu ne les sens pas, ces fameux pois?

— Ah! voilà, dit l'autre avec un sourire. C'est que moi, n'est-ce pas, je les ai fait cuire.

NOTE — Enfants, ne faites pas comme ce "malin". Quoiqu'il n'ait pas manqué à son voeu — la "condition" des pois n'ayant pas été déterminée d'avance — il s'en tira quand même à bon marché. Quand vous ferez une promesse, exécutez-la de la façon la plus difficile...

Pas le Père Noël, mais l'Enfant-Jésus

La maman de Claude n'a pas de bonne. La famille nombreuse, le chômage, les hivers durs . . . Et quand Madeleine, Jean-Paul, Cécile, Simone et Marc sont à la classe, elle va en ville tenant par la main son benjamin, faire les emplettes nécessaires au temps des fêtes.

Petit Claude — c'est le défaut mignon des enfants — accable sa maman de questions embarrassantes.

— Pourquoi des sapins aux poteaux, aux portes, dans les vitrines?

— Ce sont des arbres de Noël, mon Claude.

— Chez nous, maman, nous en aurons un arbre de Noël?

— Pour qui, maman, toutes ces belles choses, là, dans la vitrine? Des chevaux, des autos, des aéroplanes, des trains de chars, des poupées?

— Pour les petits enfants, mon chéri.

— Viens, maman, faut aller en chercher pour moi, pour Madeleine, pour . . .

— Non, c'est le Père Noël qui les apporte.

— Que faut-il faire, maman, pour qu'il en apporte à moi, à Madeleine, à . . .

— Faut les lui demander, mon petit.

— Où est-il, le Père Noël? Conduis-moi près de lui, je veux lui en demander beaucoup, maman!

— Qui ça, maman, ce gros monsieur, habillé de rouge, avec une grande barbe blanche, un bonnet de laine?

— C'est le Père Noël.

— Oh, maman, je vais le trouver. Laisse-moi faire. Je veux lui demander . . .

— Pas maintenant!

— C'est dans deux jours, Noël! Ça presse, maman.

— Non, non! Viens par ici.

— Tu ne nous aimes pas, maman. Tu ne veux pas que nous ayons des cadeaux comme les autres enfants.

Et Noël sera triste dans ce foyer?

Non. Les bonnes Soeurs y ont pourvu avec une délicatesse et un esprit de foi chrétienne qui ne laissent rien à désirer.

Au retour de la classe, Madeleine remet à sa maman une enveloppe bien cachetée. Une fois ouverte, celle-ci laisse voir une autre enveloppe portant les mots: "Ne pas ouvrir devant les enfants."

Au matin de Noël, dans leurs petits bas, les enfants trouvaient chacun une jolie image du petit Jésus. Au verso, ils pouvaient lire, écrit de la plus belle écriture de Mère Supérieure:

Petit Jésus, faites comprendre aux enfants riches que vous valez mieux que tous leurs plus beaux cadeaux, pour qu'ils ne vous oublient pas. Faites-le comprendre aussi aux enfants pauvres, pour qu'ils ne soient pas tristes en ce jour de Noël. Les pauvres sont vos amis puisque vous étiez pauvre. Et quand on vous a pour ami, on est riche.

C'est Noël. Nous avons trouvé le temps très long après vous. Il est vrai, nous n'étions pas dignes de vous recevoir. Mais, comme les bergers, nous avons de la bonne volonté.

Nous aurions voulu avoir des cadeaux, mais on dit que c'est mieux de prendre ce que vous voulez bien nous donner. Vous lisez dans les coeurs, vous savez ce qu'il nous faut.

Et puis, nous vous possédons petit Jésus. Nous aussi, nous vous aimons bien. Pour vous le prouver, nous allons prier beaucoup, faire de petits sacrifices.

Petit Jésus, nous retournerons vous voir dans cette Crèche en ce jour de Noël. Nous prierons bien, nous serons sages. Vous nous bénirez et nous serons heureux.

Vous aimez bien les enfants, puisque nous avons communié à la messe de minuit. Il n'y a pas de plus belles étrennes que vous. Petit Jésus, merci.

Le Noël du foyer pauvre fut un vrai Noël: le Noël du petit Jésus!

Henri LEVASSEUR, c.ss.r.

Plante qui se nourrit de chair fraîche

Parmi les jeunes lecteurs et lectrices de notre Coin, il doit s'en trouver qui font partie des Jeunes Naturalistes. Ce n'est pas à eux que je demanderai s'ils connaissent des plantes carnivores, c'est-à-dire des plantes qui se nourrissent de chair fraîche. Pour ceux et celles qui ne seraient pas au courant je pourrais citer la sarracénie.

La sarracénie est une de nos plantes les plus merveilleuses. Si vous avez marché dans les terrains marécageux, vous avez dû remarquer cette plante dont les feuilles ressemblent à des cornets renflés vers le milieu et légèrement rétrécis au sommet avant de s'ouvrir par un large orifice regardant vers l'azur. Ses feuilles recueillent l'eau de pluie. Leur surface interne est garnie de rigides poils dirigés de haut en bas. L'insecte en quête de nourriture ou d'abri peut entrer facilement dans cette urne, mais ne peut en sortir à cause de poils pointés comme des baïonnettes; la victime est entraînée vers le fond, se noie et est par la suite digérée par la plante.

Une souricière à musique

On a beaucoup parlé des araignées mélomanes. La musique d'ailleurs laisse rarement les animaux indifférents. Beaucoup ne peuvent pas la souffrir. Plutarque raconte que le tigre devient fou furieux quand il entend battre le tambour et il est bien difficile de jouer d'un instrument quelconque dans un appartement où il y a un chien.

Au contraire, à l'aide d'un air de musique, on réussira presque toujours à faire sortir les souris de leur trou, eussent-elles même à redouter un danger immédiat. Ce goût musical de la gent trotte-menu a donné à un mécanicien ingénieux cette idée d'adjoindre aux trappes une boîte à musique. Le résultat a été merveilleux. Les souris se sont laissé prendre en masse, victimes d'un sentiment qui nous donne sur les autres races, pensons-nous, une supériorité et que nous exploitons chez les animaux.

Pour ceux qui parlent trop vite

Parler trop vite est un défaut, d'abord, car cela vous expose à bredouiller; c'est une impolitesse ensuite, car cela gêne les personnes qui vous écoutent et qui n'osent pas vous faire répéter ce que vous avez dit.

Démosthène, le grand orateur athénien, avait ce défaut dans sa jeunesse. Il s'en corrigea en récitant ses discours avec la bouche pleine de cailloux et en face de la mer qui menait grand bruit. Ces deux conditions extraordinaires l'obligeaient à prononcer lentement et distinctement chaque syllabe. Vous ne pouvez pas tous aller à la mer, et j'aurais peur que les cailloux prissent le chemin de vos estomacs; or, je ne veux pas vous traiter en autruches.

Mon moyen est moins dur et le voici: dites, distinctement, et plusieurs fois de suite, les phrases suivantes:

— Six petits fifres qui sifflent.

— Douze douches douces ne sont pas toujours douces.

— Tu dors, tortue tordue! Dors-tu, tordue tortue?

— Trois grands rats trouvent, dans trois grands trous, trois dures croûtes.

S. de S.

DEVINETTES

1. Qu'est-ce qui ne crie pas quand on le frappe sur la tête?
2. Que porte-t-on dans un carquois?
3. Quel animal est l'emblème de la Russie?
4. Combien de fois bat le coeur en vingt-quatre heures?
5. Je parle sans penser, je pleure sans chagrin, je ris sans raison. Qui suis-je?
6. Qu'est-ce qui ne pose jamais de question et exige cependant beaucoup de réponses?
7. Qu'est-ce qu'un buvard?
8. Si la soeur de votre oncle n'est pas votre tante, quelle est cette femme?
9. Quand l'horloge sonne treize coups, quelle heure est-il?

Notre planète

Q.—Y a-t-il du feu à l'intérieur de la terre?

R.—Cette théorie a eu cours pendant longtemps, et quelques savants la tiennent encore pour exacte mais, à vrai dire, on l'ignore. Une autre théorie prétend, avec de bons arguments à l'appui, que le centre de la terre est, au contraire, de la matière d'une extrême dureté ou encore que cette matière est dans un état que nous ne connaissons pas à la surface du globe.

Q.—Quelle est la superficie de la terre?

R.—Elle est de 196 millions 950,000 milles carrés. Sur ce chiffre, 139 millions 444,000 milles carrés sont occupés par les eaux et 57 millions et demi par les terres.

Q.—Quelle est la plus haute montagne de notre globe?

R.—C'est le Mont Everest, dans les Himalayas; sa hauteur est de vingt-neuf mille sept cent quarante pieds.

Q.—Quelles sont les superficies des principaux pays?

R.—L'Afrique, 11 millions et demi de milles carrés; l'Amérique du Nord (Canada et Etats-Unis), huit millions; l'Amérique du Sud, 6 millions 800,000; l'Asie, 17 millions; l'Europe, 3 millions 750,000; l'Océanie, 4 millions et les régions polaires, 6 millions 200,000.

Q.—Quelle est la superficie des plus grands océans?

R.—Le Pacifique, 68 millions 630,000 milles carrés; l'Atlantique, 41 millions 320,000 milles carrés; l'Océan Indien, 29 millions 340,000 milles carrés.

Réponses aux devinettes

1. **Un clou.**
2. **Des flèches.**
3. **L'ours.**
4. **100,000 fois.**
5. **Un perroquet.**
6. **La cloche de la porte.**
7. **Un objet que l'on cherche pendant que l'encre sèche.**
8. **Votre mère.**
9. **Il est l'heure de faire réparer votre horloge.**

En promenade avec sa poupée



Une poupée qui marche sur la rue avec sa maîtresse est chose plutôt rare. Cependant elle s'est produite dernièrement en Angleterre lorsque **Carol Francis**, âgée de 2 ans, amena sa poupée faire une promenade avec elle par les rues de Brighton Beach.

Oh! les plaisirs du ski!



Il est évident que ce petit bonhomme ne s'ennuie pas en hiver. Les plaisirs de la neige et du ski ne lui sont pas inconnus . . . du moins, c'est ce que révèlent ses habits et sa mine réjouie.

Le banc d'école d'un héros



Lou Boudreau, gérant du club de balle-au-camp détenant le championnat mondial, les Indiens de Cleveland, a récemment payé une visite aux petits qui fréquentent l'école Whittier, de Harvey, Ill., où il reçut son instruction élémentaire. On voit ici l'as du baseball et son jeune fils assis sur le banc qu'occupait le héros lorsqu'il était lui-même élève du premier grade.

Mes petits-enfants m'écrivent . . .

St-Norbert, Man.

Chère Mère-Grand,

Que je suis heureuse aujourd'hui de vous dire toute mon affection et ma reconnaissance, et de vous offrir en même temps mes voeux de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année.

Bien des choses se sont passées dans notre école depuis le commencement de l'année. Nous avons eu une journée de Fierté Nationale dans le mois de septembre, et au mois d'octobre, en la belle fête de Notre-Dame du Rosaire, nous avions l'Intronisation du Sacré-Coeur dans chacune de nos classes.

Le mois dernier, nous avons organisé notre partie de cartes annuelle, et nous sommes maintenant plongées dans nos examens de Noël. Ouf! Quelle affaire!

Nous sommes tous bien à la maison. Ma petite soeur a été malade. Elle va très bien maintenant.

Je termine ma lettre en vous souhaitant une bonne santé et beaucoup de belles étrennes.

Doris BERNIER.

* * *

St-Norbert, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous apprendre de bonnes nouvelles. Nous nous préparons pour la "fête du départ" avant les vacances de Noël, nous aurons beaucoup de plaisir. Il y aura des discours, des chants, des pièces, des scènes de Noël, etc.

Nous avons commencé nos concours de Noël je n'en ai pas encore failli un, alors ça ne va pas trop mal. J'espère de ne pas en faillir un seul. Il va falloir que je travaille fort parce que c'est assez difficile.

Nous sommes vingt-trois élèves dans notre classe. Parmi ces vingt-trois élèves il y en a huit qui sont pensionnaires, et quinze qui sont externes. Je les aime toutes également.

Nous avons un bel hiver; il n'a pas fait bien froid encore alors on est assez bien dans la campagne. Je demeure dans le beau petit village de St-Norbert. On est pas très éloigné de la ville de Winnipeg.

Cécile LANOIE.

* * *

St-Norbert, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire, pour la première fois cette année. C'est que le temps passe si vite et nous avons tant de devoirs et de leçons que les jours ont passé si vite que... que je n'ai pas eu le temps d'écrire.

J'ai douze ans, et je suis dans le grade VII. Ma fête est le vingt-deux septembre.

Depuis le commencement de cette année scolaire nous essayons de faire bien tout ce que nous faisons pour réussir dans notre grade et aussi dans notre concours de français.

Au courant du mois dernier nous avons organisé une partie de cartes qui a été très intéressante.

Comme je ne crois pas vous écrire de nouveau avant le nouvel an, je vous souhaite une bonne année et je demanderai à l'Enfant Jésus de vous accorder toutes les grâces dont vous avez besoin.

Armelle LAGACE.

Questionnaire

Q. — Quel pourcentage d'eau contient la tomate?
R. — Environ 94%.

Q. — Quel pays produit le plus de sucre?
R. — Cuba, île des Antilles.

Q. — Comment s'appelle celui qui parle plusieurs langues? une seule langue?
R. — Un polyglotte; un unilingue, un monoglotte.

Q. — Nommez la petite grille du fond d'un évier?
R. — Une crapaudine.

Q. — Dites les plus grandes longueur et largeur de l'île de Montréal.
R. — Trente-deux milles et dix milles.

Q. — Qu'est-ce qu'un dromadaire?
R. — Un chameau à une bosse.

Q. — Nommez le supplice du fouet en Russie.
R. — Le knout.

Q. — Quel est le monstre légendaire moitié femme et moitié poisson?
R. — La sirène.

Q. — Quelle ville des Laurentides appelle-t-on "La Reine du Nord"?
R. — St-Jérôme.

Q. — Qui a converti l'Irlande?
R. — Saint Patrice.

(Extrait de "Jeux de cartes" **Encyclopédie** de M. l'abbé Etienne Blanchard, Montréal.)

Pour rire

— Il faut l'avouer, j'ai les défauts de mes qualités.

— Mes félicitations, je ne croyais pas que tu avais autant de qualités que cela.

* * *

On discute:

— Tout de même, me prends-tu pour un imbécile?

— Non, mais je puis me tromper.

* * *

— Où courez-vous comme ça?

— Je veux empêcher deux hommes de se battre.

— Ah! qui donc?

— Mon adversaire et moi.

* * *

— C'est un pauvre diable obligé de chercher son pain dans la bouche de son prochain.

— ? ? ?

— Oui, c'est un dentiste.

L'aveugle et son "ami"

par Jeanne GARIE

Il était une fois deux hommes qui vivaient ensemble. L'un était aveugle; l'autre voulut bien le porter sur son dos. Ainsi, ils demandaient l'aumône de village en village. Il arriva que les gens ne voulurent plus leur donner d'argent ni de pain.

Un jour, ils passèrent dans un bois. Tout à coup, ils entendirent un grand tapage. Celui qui y voyait bien jeta son compagnon au pied d'un arbre et s'enfuit. L'aveugle monta dans l'arbre. En bas, il y avait l'ours, le loup et le renard. Le renard dit:

— Toi, loup, que sais-tu?

— Je sais que si tous les aveugles se frottaient les yeux avec cette peau d'arbre, ils verraient clair comme le jour.

— Et toi, ours, que sais-tu?

— Je sais que le roi d'Angleterre a un poirier dans son jardin qui ne donne pas de poires. S'il enlevait la fourmilière qui mange les racines, l'arbre donnerait des poires d'or.

— Et toi, renard, dit le loup, que sais-tu?

— Moi, je sais que ceux de Mounttagut n'ont pas d'eau à boire et que s'ils enlevaient trois pierres, une source d'eau claire jaillirait du sol.

L'aveugle prit son couteau, coupa un morceau d'écorce et s'en frotta les yeux. Aussitôt, il y vit clair comme le jour. Alors, il descendit de l'arbre et partit pour l'Angleterre. Il arriva chez le roi et lui dit:

— Sire, avez-vous de bonnes poires?

— Non, répondit le roi, l'arbre ne donne pas de fruits.

Alors, l'homme s'en fut au jardin et enleva la fourmilière qui mangeait les racines. Les branches se couvrirent de belles poires d'or. Le roi, reconnaissant, chargea le voyageur d'argent. Celui-ci partit à Mounttagut: il enleva trois pierres et, tout de suite, une source claire jaillit du sol.

De nouveau, les gens le chargèrent d'argent. Il acheta un beau carrosse et, tous les jours, il se promenait en superbe équipage. Un jour, il rencontra celui qui le portait autrefois sur son dos.

— Comment, lui dit ce dernier, les bêtes du bois ne t'ont pas dévoré?

L'aveugle lui raconta comment il avait recouvré la vue, gagné de l'argent et trouvé de l'eau. Aussitôt, son compagnon alla dans le bois et monta sur l'arbre.

Les trois bêtes arrivèrent. Le renard dit:

— Toi, loup, que sais-tu?

— Je sais qu'un homme, jadis, abandonna son ami.

—Toi, ours, que sais-tu?

Je sais que je le tuerai de ma patte.

— Et toi, renard?

— Moi, je sais que cet homme est sur un arbre et je vais le faire tomber.

Alors, il monta sur l'arbre, jeta l'homme en bas; l'ours le tua et le loup le mangea.

Conclusion

Ainsi fut puni celui qui avait lâchement abandonné un pauvre malheureux.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

— Ouf! assez! Oui, je demande pardon.

— Très obligé, répondit Tom avec beaucoup de gravité.

— Tu vas promettre, continua Keenan, de laisser les nouveaux tranquilles. Tu changeras ou gare!

— Oui, s'écria Green, je promets! parole d'honneur! Georges, laisse-moi.

Keenan le laissa aller avec dégoût, et Green courut au plus vite rejoindre ses amis qui avaient disparu à la première ombre de danger.

Moralement, Tom était vainqueur.

CHAPITRE VII

Où Tom usurpe les ordres mineurs avec un succès éclatant.

Un dimanche matin, à la fin de septembre, le Père Recteur prêcha un sermon devant les élèves: il expliqua comment Notre-Seigneur chassait le démons. Le même pouvoir s'est conservé, ajouta-t-il, et l'Eglise a établi dans ce but des prières spéciales appelées exorcismes. Le prédicateur s'étendit ensuite sur le malheur de ces misérables devenus le jouet du malin esprit.

Puis, passant à l'application pratique: Peut-être se trouve-t-il parmi vous, chers enfants, quelques âmes possédées par le démon, âmes esclaves du péché, temples en ruine d'où le Saint-Esprit a été honteusement expulsé . . .

Le style était si imagé, le récit si impressionnant que les élèves écoutèrent avec la plus vive attention. Personne ne suivit l'orateur avec plus d'intérêt que Tom. Ce jeune homme, il faut l'avouer, n'avait pas entendu beaucoup de sermons pendant les deux lustres que comptait son existence. Ce qu'il savait de religion, il l'avait appris lorsque par accident il avait fait attention aux exhortations de sa tante. Rien d'étonnant donc s'il ne comprit pas bien le prédicateur et s'il confondit le sens propre avec l'application.

Après la messe, Tom resta à la chapelle et se livra à un examen sérieux des livres laissés près de l'harmonium. Bientôt l'expression de contentement qui illumina ses traits prouva qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il lut, réfléchit, réfléchit et relut, puis ferma le livre d'un air décidé et courut à la cour de récréation, où il se mit en quête de ses trois confidents: Harry, Willie et Joe.

— Un bonbon! — On le voit, le bonbon jouait un grand rôle dans la diplomatie de Tom. C'était son calumet de paix. — Tous acceptèrent, et le jeune chef développa ses plans de la façon que nous allons entendre.

— Avez-vous remarqué ce que le Père Recteur a dit à la messe?

— Oui. Et puis? dit Harry.

— Eh bien! il y a un élève de la division qui est possédé.

— Tu es fou! s'écrièrent à la fois les trois autres.

— Pas du tout, répliqua Tom avec assurance. Est-ce qu'on n'a pas dit que ceux qui jurent et agissent méchamment sont sous l'empire du démon?

— C'est vrai, dit Willie.

Eh bien! mes amis, je vous le demande: N'y a-t-il pas quelqu'un dans la division qui jure et qui agit méchamment?

— John Green.

Vous voyez bien, dit Tom. J'ai réfléchi à cette affaire et je crois qu'il faut que nous le . . . comment a dit le Père Recteur?

— Que nous l' "exercions", chuchota Willie.

— Que nous le chassions de la cour, ou quelque chose comme cela? demanda Joe d'un ton moitié suggestif, moitié interrogateur.

Tom paya cette remarque d'un regard sévère.

— Joe, dit-il avec dignité, exercer c'est quelque chose de religieux et tu ne devrais pas en parler sur ce ton. Exercer, c'est chasser le démon. Nous voulons chasser le démon qui a pris Green.

— Mais, observa Harry, le meilleur théologien des quatre, c'est l'affaire d'un prêtre.

— J'y ai pensé, dit Tom, avec un tom de mystère qui inspirait confiance; croyez-moi, ce n'est pas pratique, ni vous ni moi n'aimons à dénoncer les autres. Pour avoir un prêtre, il faudrait raconter ce que nous savons sur Green. Du reste, essayons; si cela ne marche pas, on verra.

Les trois enfants commençaient à considérer le projet de Tom avec sérieux. Notre héros avait une éloquence plus persuasive qu'une preuve. Si quelque autre eût présenté l'entreprise, Harry Quip aurait ri à s'en rendre malade. Mais Tom avait le génie du commandement.

— Comment faire? soupira Willie.

— Voici, dit Tom, il faut jeûner et prier.

— Jeûner? répéta Joe, comme un écho effrayé.

— Oui, ce soir nous nous coucherons sans souper.

Les membres de la petite bande se regardèrent avec hésitation.

— Pas moyen de s'en dispenser, fit Tom avec décision, je l'ai lu dans le livre.

— Et après? demande Harry.

— Après, il faudra prier sur lui.

La perspective de cette cérémonie, entrevue dans le vague de l'avenir, les remplit tous de respect.

— Qu'est-ce que nous dirons, Tom? murmura Willie.

— C'est là le difficile — c'est en latin, et il y a des prières . . . longues . . .

— Ouf! s'écria Harry, jamais nous ne nous en tirerons.

— Nous nous en tirerons superbement, répliqua Tom, qu'aucune difficulté n'arrêtait. Il y a à la fin de mon livre plusieurs hymnes en latin, je les préparerai pour ce soir. Au moment voulu, je les dirai tout haut et vous n'aurez qu'à répondre Amen.

(A suivre)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Semences

Quand une plante est cultivée très intensivement comme le blé dans les prairies de l'Ouest, les ennemis naturels de cette plante ont une meilleure chance de se développer et il devient difficile et quelquefois impossible de les tenir en échec. Ces ennemis naturels sont les mauvaises herbes, les maladies, les insectes. Un système de rotation de culture serait le remède à tous ces maux, mais dans les régions semi-arides, le blé surtout et les céréales ensuite sont les plantes les mieux adaptées et pour cette raison on a abusé et du blé et de notre sol.

Les mauvaises herbes les plus nuisibles nous viennent toutes des vieux pays, où la civilisation est la plus ancienne. Ce sont les ennemis traditionnels de l'homme; elles ont évolué au cours des siècles et ont suivi l'homme quand il vint s'établir de ce côté-ci de l'Atlantique. Lorsque nos premiers parents furent chassés du Paradis Terrestre, le Créateur leur dit que la terre ne produirait d'elle-même que des ronces et des épines, ce qui laissait sous-entendre qu'un travail intelligent prévaudrait contre les ronces et les épines.

La première précaution à prendre contre les mauvaises herbes est de n'en point semer. Une semence contenant quelques graines de chiendent par exemple, peut avoir pour effet de faire perdre de la valeur au sol et de plus, ce sol sera une source de contamination pour toute une région. Il est toujours important de se servir d'une semence bien criblée, bien nettoyée, mais cela devient cent fois plus important si l'on se sert d'une semence qui vient de loin et plus particulièrement de pays étrangers. La loi des semences décrète que toute semence offerte en vente doit être classée. La catégorie, semence no 1, indique que la semence est exempte de mauvaises herbes nuisibles et dangereuses. Toute semence offerte en vente doit être soumise pour analyse et classée. Les inspecteurs de la division des Produits Végétaux ont accès à tous les entrepôts et il est de leur devoir de faire exécuter les exigences de la Loi des Semences. Toute semence contenant des graines de mauvaises herbes interdites ou un excès de graines de mauvaises herbes peut être confisquée et détruite et le vendeur peut être traduit devant les tribunaux.

Les semences enregistrées ou certifiées offrent plus de sécurité que toute autre en ce qui concerne les mauvaises herbes et aussi en ce qui concerne la pureté de la variété. L'Association des Producteurs de Semences a établi et maintient des règlements très sévères au sujet du classement; ces semences sont classées par un inspecteur après une analyse sérieuse et sévère; les sacs sont alors scellés et étiquetés pour la protection du consommateur.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

Le génocide mis hors la loi

PARIS — Les Nations unies ont approuvé à l'unanimité, une convention ostracisant le génocide.

Cinquante-cinq nations ont voté en faveur de cette mesure qui rend illégal tout meurtre de groupe racial. Costa-Rica, le Salvador et l'Union de l'Afrique du Sud étaient absents.

Le président de l'Assemblée, M. H. V. Evatt, d'Australie, a qualifié le vote d' "événement historique". Il a ajouté qu'il espérait que tous les pays ratifieraient l'entente à la date la plus rapprochée possible.

Les abeilles ne font pas que du miel

La plupart des gens considèrent maintenant l'abeille comme un petit insecte industrieux dont l'utilité principale est son habileté à ramasser des quantités de miel délicieux qu'elle garde jalousement des voleurs et des ours, — même si elle doit, pour cela, sacrifier sa vie.

D'autres cependant savent que la vraie fonction de l'abeille domestique est de polliniser les fleurs et les plantes qui dépendent entièrement des insectes en ce qui concerne le transfert du pollen d'une inflorescence à l'autre. La destruction de l'habitat naturel des insectes sauvages provoque inévitablement la diminution du nombre de pollinisateurs indigènes, dit M. J. Corner, de la station expérimentale fédérale, Prince George, C.-B. Les cultivateurs détruisent souvent le nid de ces insectes sauvages quand ils défrichent la terre et c'est alors que les abeilles remplacent les insectes sauvages dans la pollinisation de récoltes aussi importantes que le trèfle d'alsike cultivé pour la graine.

La présence d'abeilles mellifères ne donne pas infailliblement de plus grosses récoltes. Afin de permettre aux inflorescences de secréter du nectar et du pollen et d'attirer ainsi les abeilles, le temps doit être de nature à encourager la secrétion du nectar et permettre aux ouvrières de faire de fréquents voyages aux champs. On effectue bien des expériences en vue d'aider aux cultivateurs à obtenir une pollinisation efficace par les abeilles. En attendant, les cultivateurs feront bien d'inviter les apiculteurs locaux à établir un rucher sur leurs champs ou près de ces derniers. Les cultivateurs eux-mêmes pourraient débuter en apiculture avec quelques ruches. L'abeille est le seul insecte pollinisateur que l'homme puisse contrôler et qui existe en assez grand nombre pour effectuer le travail important de la pollinisation.

Ne semez que le meilleur

Le grain qui doit servir de semence doit être parfaitement nettoyé. Sur la ferme, on compte sur l'antique moulin à battre pour enlever les grains trop légers, les semences de mauvaises herbes et autres, aussi bien que les corps contaminés, comme la nielle et l'ergot. Pour atteindre ce but les cribles et les tamis doivent être de bonne grosseur, avoir une pente appropriée et ne doivent pas s'affaisser ni renfler. Le souffleur ou évantail doit être bien ajusté et assez puissant pour enlever tous les grains un peu plus légers que la moyenne, débarrassant ainsi le grain de toute semence qui ne s'est pas développée normalement pour cause de maladie ou autres raisons. Pour obtenir de bons résultats, il faut alimenter le moulin à battre lentement et répéter l'opération aussi souvent que nécessaire. Ne semer que le meilleur est un bon principe lorsqu'il s'agit de semence.

M. A. Bourque, maire d'Ottawa

OTTAWA — M. Edouard-A. Bourque, contrôleur municipal, marchand de bois et charbon, a été élu maire d'Ottawa à une faible majorité. Son mandat est de deux ans. C'est le premier Canadien français élu à ce poste depuis près d'un demi-siècle.

Le nouveau maire est le frère de M. Romuald Bourque, maire suppléant de la ville d'Outremont.

M. Nelson Ogilvie, greffier de la ville, a concédé l'élection à M. Bourque lorsque les rapports de 270 bureaux de scrutin sur 293 ont donné les résultats suivants: M. Bourque, 15,162 voix; M. G. W. Goodwin, 13,693; Dr G. M. Geldert, 12,974.

Les trois candidats étaient contrôleurs de la ville depuis l'an dernier. Le Dr Geldert a été maire suppléant depuis la maladie de M. Stanley Lewis. Ce dernier était maire depuis 13 ans.

Ont été élus contrôleurs, sur 8 candidats, les suivants: MM. C. E. Pickering, ancien contrôleur, qui ne figurait pas au bureau de contrôle l'an dernier; L. L. Coulter, Daniel McCann, Paul Tardif, échevins sortant de charge.

Effectifs militaires de la Grande-Bretagne

LONDRES — M. A. V. Alexander, ministre de la défense, a déclaré aux communes que les effectifs des trois armes, le 1er janvier, seront de 810,500 hommes.

Ce chiffre représente une réduction de 310,000 hommes sur les effectifs de l'an dernier.

Lorsque le programme d'économie de l'année en cours fut élaboré, le gouvernement comptait réduire ses services armés à 730,000 hommes au 1er janvier 1949. La situation internationale a modifié quelque peu ce programme.

Au 1er janvier prochain, la marine comptera 118,000 marins réguliers, 19,000 recrues, 7,500 réservistes, soit un total de 144,500 hommes; l'armée c o m p r e n d r a 180,000 soldats réguliers, 237,000 conscrits, 12,000 auxiliaires, soit 429,000 hommes, tandis que l'aviation aura à son service 112,000 aviateurs permanents, 110,000 recrues et 13,000 auxiliaires.



PROBLÈMES DE BRIDGE

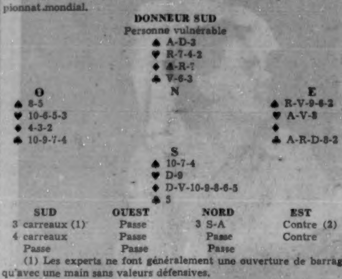
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-48

LES MAITRES A L'OEUVRE

Une équipe de maitres bridgeurs obtint un joli "top" lorsqu'elle réussit son contrat de la main suivante à un tournoi pour le championnat mondial.



DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N: ♠ A-D-3 ♥ R-7-4-2 ♦ A-R-7 ♣ V-6-3
O: ♠ 8-5 ♥ 10-6-5-3 ♦ 4-3-2 ♣ 10-9-7-4
E: ♠ R-V-9-6-2 ♥ A-V-8 ♦ — ♣ A-R-D-8-2
S: ♠ 10-7-4 ♥ D-9 ♦ D-V-10-9-8-6-5 ♣ 5

SUD	OUEST	NORD	EST
3 carreaux (1)	Passe	3 S-A	Contre (2)
4 carreaux	Passe	Passe	Contre
Passe	Passe	Passe	

(1) Les experts ne font généralement une ouverture de barrage qu'avec une main sans valeurs défensives.

Entame: huit de pique.

Le Mort jouant bas, le valet gagne la levée. Jouant la dame de trèfle, après le roi, Sud coupe. Après trois rondes d'atout du Mort, un petit coeur est appelé et, comme Est conserve son as, Sud gagne cette levée par la dame. Le déclarant encaisse alors ses trois derniers atouts, ce qui réduit les jeux à trois cartes, laissant à Sud deux piques et le neuf de coeur. Le Mort a conservé as et dame de pique et le roi de coeur. Ouest, forcé de protéger son roi de pique, n'a plus que l'as de coeur et roi et neuf de pique. Le neuf de coeur met Est en main et le force à jouer pique vers la fourchette as et dame du Mort, ce qui permet à Sud de réaliser son contrat.

Joli passe la main, n'est-ce pas?

(2) A la position d'Est, auriez-vous contré 3 S-A?

Vous êtes à Ouest, Sud a un contrat de 3 S-A. Vous avez attaqué de la dame de coeur dont s'est emparé Sud par son as. Ce dernier s'attaque aux piques par l'as, quelle carte jouez-vous?

N: ♠ R-10-9-8-2 ♥ 10-5-4 ♦ V-5-2 ♣ 9-5
O: ♠ D-7 ♥ D-V-8-6-3 ♦ A-R-9-8 ♣ 10-6
E
S

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Boite aux Questions

Q.—Une personne qui essaie de son mieux d'avoir la contrition parfaite l'a-t-elle vraiment?

R.—Nous sommes portés à croire qu'elle **l'aura en réalité, si elle sait comment s'y prendre.** Il lui faut, pour émettre un acte de contrition parfaite:

a) détester son péché du plus profond de son âme, c'est-à-dire sincèrement, et non seulement dans ses paroles;

b) détester indistinctement tout péché grave par-dessus toute chose et être conséquemment prête à accepter tout mal physique et toute souffrance morale, quels qu'ils soient, plutôt que de le commettre de nouveau;

c) le détester par amour de Dieu que l'âme pénitente juge infiniment bon et parfait, digne de toute louange et gloire, qu'elle regarde même comme son ami suprême et à qui elle veut s'attacher indéfectiblement;

d) vouloir confesser son péché en temps opportun afin de satisfaire à la volonté du Christ et afin d'attester par là la sincérité d'un amour qui se plie allègrement devant les vouloirs de l'ami, Dieu.

Notes — Cette contrition parfaite est avant tout un broiement de la volonté et peut donc se produire sans que les sens en soient particulièrement émus.

— Elle est réelle et opérante même si elle n'est pas souverainement intense et liée à un acte de charité extraordinaire.

• • •

Q.—Est-ce que la contrition parfaite enlève la peine due au péché aussi bien que le baptême?

R.—La contrition parfaite enlève toute peine due au péché, comme le baptême, **uniquement si elle est intense,** c'est-à-dire si elle est accompagnée d'un acte d'amour surnaturel de Dieu très vif et si elle suscite volontairement une grande douleur d'avoir outragé la majesté divine. La mesure de la rémission de la peine est donc le degré d'intensité de la contrition. Nous dirions que la contrition parfaite, comme le baptême, efface tout péché grave et remet la peine éternelle de la géhenne; qu'elle remet, à la différence du baptême, toute peine temporelle seulement si elle est particulièrement forte.

• • •

Q.—Une personne reçoit d'une amie catholique une lettre lui demandant de réciter chaque jour un Pater et un Ave pour la paix pendant neuf jours consécutifs, la s o l l i c i t a n t de transmettre cette lettre à quatre personnes dans l'intervalle de quatre jours, l'assurant que si elle fait fidèlement cet envoi de la lettre elle recevra une faveur la quatrième journée. Cette pratique de piété, assure l'envoyeuse, a l'approbation d'une communauté de religieuses des Etats-Unis. La destinataire de la lettre considère la chose comme de la pure superstition; elle n'ajoute pas foi à la promesse, ne fait pas la neuvaine et ne transmet pas la lettre. Fait-elle bien en agissant de la sorte?

R.—Nous croyons que la personne en question a très bien agi dans l'occurrence. En effet, toute cette histoire sent **la superstition.** D'abord et surtout, pourquoi envoyer cette lettre à quatre personnes plutôt qu'à cinq ou six? Comment se fait-il qu'une faveur est infailliblement accordée, et cela, le quatrième jour plutôt que le c i n q u i è m e ou le sixième? Nous voyons donc en cette pratique de **la vaine observance,** c'est-à-dire une crédulité pécheresse qui porte une personne à employer un moyen inepte pour obtenir un effet infaillible et hors de proportion avec le moyen. L'on ne peut, de fait, établir un rapport infaillible, donc n é c e s s a i r e, et presque magique entre une faveur spirituelle ou temporelle et le chiffre quatre, même accompagné de Pater et d'Ave. Seule une r é v é l a t i o n dûment constatée, sanctionnée par l'autorité ecclésiastique, dévoilant l'engagement pris par Dieu lui-même d'attacher un effet extraordinaire à tel moyen imparfait de sa nature, pourrait nous préserver de la superstition. Dans le cas soulevé, y a-t-il eu semblable révélation? Il faut plutôt être sceptique et croire que non.

D'abord, la neuvaine à effet le quatrième jour ne semble pas avoir l'approbation de Rome. Une communauté de religieuses n'est pas l'autorité ecclésiastique. Encore, est-il bien sûr que ladite communauté de religieuses approuve cette dévotion? C'est si facile à un faussaire et enthousiaste fnal éclairé de faire imprimer une neuvaine ou de transcrire une autre formule de prière et d'y apposer le nom d'une communauté de religieuses. Enfin, Dieu n'engage sa fidélité d'une façon si minutieuse que très rarement et en notifie Rome par des événements bien contrôlés.

Si donc une personne reçoit une chaîne de lettre ("chain letter") pieuse, elle peut saisir l'occasion et prier pour la paix ou toute autre noble cause. Qu'elle évite cependant de donner aux autres l'occasion de verser dans la superstition; en d'autres mots, **qu'elle brise la chaine** sans scrupule et sans crainte de voir fondre sur elle des malheurs particuliers!

• • •

Q.—Où se fit l'Ascension?

R.—Au sommet du **mont des Oliviers.** La tradition place l'endroit précis au lieu où s'élève aujourd'hui l'église de l'Eléona.

La répartition des partisans gaullistes

PARIS — L'h e b d o m a d a i r e "Rassemblement", organe officiel du Rassemblement du Peuple Français, annonce qu'à la date du 8 décembre 1948, 119 membres du Conseil de la République faisaient partie de l'intergroupe RPF constitué à la seconde assemblée. Cinquante-huit d'entre eux, gaullistes orthodoxes, sont inscrits au groupe d'Action républicaine et sociale; 61 autres se répartissent de la façon suivante: 21 inscrits au Rassemblement des gauches républicaines, 21 inscrits au groupe des Républicains indépendants, 7 inscrits au groupe paysan, 9, enfin, inscrits au parti Républicain de la liberté.

Le journal qui précise en même temps l'identité et la couleur politique de la circonscription des 119 membres de l'intergroupe RPF ajoute que d'autres adhésions "doivent s'ajouter dans les jours qui viennent".

Au Japon



Mlle Dorothée F. Sullivan, administratrice et professeur adjointe à l'école nationale catholique de service social de l'Université catholique d'Amérique, vient d'être préposée par le service de guerre à la direction d'un travail éducationnel spécial parmi les adolescents japonais pour une période de six mois.

Pie XII songe aux oeuvres de charité

ROME — Le Pape Pie XII a l'intention de recevoir les cardinaux et les hauts dignitaires de la Curie Romaine le matin du 24 décembre; il répondra alors à leurs voeux de Noël et ses paroles seront radiodiffusées. Le Pape célébrera la messe de minuit dans sa chapelle privée et seuls quelques parents et collaborateurs y assisteront. Le jour de Noël cependant, le Pape recevra tous ses parents et en particulier tous les plus jeunes auxquels il distribuera des cadeaux. Un arbre de Noël sera érigé ainsi qu'une petite crèche dans la troisième "Loggia de Raphaël", tout près de la Cour St-Damase et de l'entrée des appartements privés du Pape. Dans ses préparatifs à la fête de Noël, Pie XII a apporté un soin tout spécial aux oeuvres de charité organisées par la Commission Pontificale d'Assistance et autres organisations. En Italie comme en plusieurs autres pays, les enfants pauvres, tout spécialement les enfants victimes de la guerre et les enfants déplacés, recevront des cadeaux de Noël de la part du Pape. Toutes les basiliques romaines se préparent à célébrer la Noël. La cérémonie la plus importante aura lieu à Ste-Marie Majeure où, selon la tradition, on garde encore ce qui reste de la crèche de Bethléem.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien répondre aux questions suivantes:

1. Qu'est-ce qu'un **port** et qu'est-ce qu'un havre?

2. Q u e l l e est la signification exacte des mots suivants: **fermier, cultivateur, agriculteur?**

3. Qu'est-ce qu'une **métairie?**

4. Peut-on employer indifféremment les mots **financier** et **pécuniaire** dans la phrase suivante: une aide financière, une aide pécuniaire.

5. Quelle est la signification de **banqueroute** et de **faillite?**

Réponse. 1. Un havre est un port naturel ou formé par une jetée. Anciennement, c'était un port de mer quelconque. Ce mot ne se dit plus que de certains ports qui sont à sec à marée basse.

Un port est le retrait d'une côte maritime aménagée par l'homme pour offrir aux vaisseaux un abri: mouiller dans le port de Marseille.

Le mot port se dit aussi d'une ville bâtie auprès d'un port.

A Montréal, nous avons un port, et non pas un havre.

2. Il n'y a pas de grande différence entre les mots agriculteur et cultivateur, si ce n'est qu'agriculteur s'emploie dans un style plus noble et désigne la culture plus en grand.

Le fermier n'est pas propriétaire du bien qu'il cultive, mais donne une rente, un loyer, une partie des récoltes qu'il retire du sol qu'il cultive.

C'est par une mauvaise influence du mot anglais "farmer" que nos gens désignent par le mot "fermier" nos cultivateurs et nos agriculteurs.

"Gentleman farmer" (propriétaire qui fait lui-même valoir ses terres) est francisé. Cette expression se dit aussi d'un fils de bonne famille qui s'adonne à l'agriculture, à l'élevage.

3. Une **métairie** est un domaine rural exploité d'après le système du métayage. Le métayage est un bail où l'exploitant et le propriétaire d'un domaine rural se partagent les fruits du sol.

4. Une aide **financière** consiste à aider une personne ou une compagnie dans ses finances, dans l'administration de son argent, de ses fonds. Une aide **pécuniaire** est une aide en monnaie. Aux pauvres, aux bonnes oeuvres, on apporte une aide pécuniaire.

Il ne faut pas confondre **pécuniaire, pécunieux** et **pécunier.**

Pécuniaire: qui a rapport à l'argent, qui consiste en argent; il ne se dit que des choses: embarras pécuniaires. L'amende est une peine pécuniaire.

Pécunieux (familier): qui a beaucoup de pécune, c'est-à-dire d'argent comptant, et son contraire impécunieux (vieux) ne se disent que des personnes.

On devrait proscrire de tels personnages si heureux, si **pécunieux,** d'une ville policée (La Bruyère). — Gens **pécunieux** que l'excès d'argent mène jusqu'à l'insolence (La Bruyère). — Soyez mieux que **pécunieux,** soyez riches (Jean-Jacques Rousseau). — L'Angleterre la plus riche ou du moins la plus **pécunieuse** de toutes les nations. (Bonald) — Il ne lui reste plus qu'à mourir **impécunieuse** et déjà oubliée. (A. Praviel).

Pécunier est peu employé et d'ailleurs est inutile; il a le même sens que pécuniaire avec lequel il forme un doublet. Moyens **pécuniers** (Comte de Saint-Simon). — C'est vous (le Corps législatif) qui êtes le grand pouvoir **pécunier** du pays (Segris, Moniteur universel, 1868).

5. La faillite est l'état d'un commerçant qui cesse ses payements et n'a pas bénéficié de la liquidation judiciaire. La faillite n'implique pas du tout la malhonnêteté, la maladresse, ni aucune idée défavorable.

Il n'en est pas de même de la **banqueroute.** Ce mot vient de l'italien **banco** (banc) et **rotto** (rompu), emprunté au vieil usage de briser le banc ou comptoir du banqueroutier. C'est la faillite d'un marchand occasionnée par sa faute et punie par la loi, selon le cas, de peines criminelles ou correctionnelles.

Paul LEFRANC.

XXIIe ANNEE NUMERO 7
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

UNE SEMAINE

A la Congrégation

Le matin de l'Immaculée-Conception, la congrégation des Grands se réunissait dans la chapelle des Pères pour réciter l'office de la Sainte Vierge. Après l'office, on prit le déjeuner en famille dans la salle académique: déjeuner qu'un finissant qualifia de "marial". En ce matin de grande fête, tous les congréganistes avaient le coeur gai. Une quarantaine d'universitaires entouraient l'aumônier, le Père Boily.

Le soir, S. Exc. Mgr Cabana vint recevoir les nouveaux congréganistes. Dans son sermon, Mgr l'Archevêque-Coadjuteur rappela que le Pape faisait appel aux jeunes et surtout aux congréganistes pour l'oeuvre de l'Action catholique.

"Invincibilité"

Notre grande équipe de hockey, "l'invincible" C.S.B. I de l'an dernier, malgré la perte de six joueurs nous revient, cette saison, avec l'idée bien arrêtée de maintenir sa réputation. Dimanche, elle l'emportait sur les Spitfires de St-Boniface par un compte de 6 à 2. Mercredi après-midi, elle s'attaquait à ses frères du collège St-Paul pour en doubler les points: 10 à 5.

Le cours des jours et des études

Encore une fois un semestre a rongé un programme d'études. Avec décembre arrive le temps de la répétition et des examens de Noël. Les classes ont cessé leur course dans leurs matières pour récapituler. Récapituler, est-ce bien cela? Les premiers chapitres sont quelquefois si loin qu'il faut voir avant de revoir, et les philologues nous font saisir la différence entre "à nouveau" et "de nouveau".

Chaque jour déjà, les classes de grammaire rayent sur un petit calendrier un examen ou un jour de moins. Il paraît, contrairement à la psychologie, que ce geste empressé presse la venue des vacances.

Les Universitaires, Rhétoriciens et Humanistes se voient imposer par l'Université un examen sur tous les sujets, comme il y a trois ans et plus. On les croit plus fins, je suppose.

Les examens nous font désirer les vacances davantage. Il n'y a que les Philosophes qui trouvent le temps de monter une séance. C'est, dit-on, pour conserver la tradition du congé qui suit la séance. Si jeunes, nos aînés, et déjà si traditionalistes!

Et depuis l'Avent, notre chapelle, comme un écho du monde chrétien — et du monde tout court — résonne du cantique: "Venez, divin Messie, sauver nos jours infortunés".

Roger SMITH.



Noël approche . . .

Les Elémentaires en sont convaincus depuis qu'ils ont eu "l'avantage" de visiter le bon vieux Père Noël de Monsieur Eaton et de la Baie d'Hudson. Quelques-uns, "et non des plus petits, mais garçons de quinze ans, si j'ai bonne mémoire", se présentèrent même pour serrer la main du vieux bonhomme et recevoir quatre ou cinq bonbons.

La Sainte-Catherine

Cette année encore, nous avons eu une soirée organisée par le comité des Jeux, en l'honneur de sainte Catherine. Ce fut une merveille de soirée: de la bonne tire de chez-nous, de la crème à la glace, etc. Et ce n'est pas tout, j'oublie le plus important: la distribution des prix du tournoi annuel. En guise de récompense et d'encouragement, tous les élèves eurent des prix. C'est grâce aux nombreux bienfaiteurs si nous avons pu avoir de si beaux prix. Aussi, tous les Junioristes leur adressent des sincères remerciements.

Fête de l'Autorité

Il est de tradition ici d'unir dans une même célébration la fête de l'Immaculée-Conception et celle de l'Autorité. Ce fut une belle journée pour tous, Pères et élèves. Une grand'messe solennelle, chantée par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., supérieur, ouvrit la journée.

Dans la soirée, une séance fut présentée par les Junioristes à leurs parents. Au cours du programme furent tirés les billets des heureux gagnants de la rafle en faveur de l'Oeuvre des Vocations. Des prix furent ensuite distribués aux élèves qui avaient montré le plus de dévouement dans la vente des billets.

Musique silencieuse!

MM. James Nolan et Gabriel Breton, opérateurs de notre poste local, nous en font de beaux programmes de musique! Il y a quelque temps, lors de leur émission hebdomadaire à l'étude, ils ont réalisé le programme suivant: Introduction musicale emporte-pièce; présentation du programme à la Cicéron: Raoul Jobin et les disciples de Massenet: enfin, conclusion à la Démosthène.

Seulement, un petit détail avait été oublié: presser le commutateur du haut-parleur à la salle d'étude. Résultat: programme silencieux . . .

"Le Carillon"

Il est sorti! Réclamez le vôtre. Le troisième numéro de notre journal **Le Carillon** parut le huit décembre, tout frais dans sa nouvelle toilette. Il est attrayant, il est intéressant; il vaut donc la peine d'être acheté.

Sports

Les heureux gagnants des concours de mississipi, de quilles, de ping-pong, de billard se réunirent l'autre soir pour savourer un délicieux goûter, tout en se manifestant leurs impressions au sujet des divers championnats. Les discours furent nombreux: nos champions tinrent à remercier le comité des Jeux pour son entrain au cours de la saison d'automne.

Au sujet du gouret, j'énumère nos victoires, sans faire de commentaires: Club du Collège CSB-II vs Juniorat, résultat: Collège 4, Juniorat 5; Spitfires (de la Ligue Cathédrale) 3, Juniorat 6; Atomes du Collège 1, Juniorat 4; deuxième partie: Atomes du Collège 3, Juniorat 3; Moyens de l'école Provencher 3, Juniorat 6.

Les examens

Tous sont maintenant plongés dans les examens, des Elémentaires aux Universitaires. Ces derniers se sont retirés dans la solitude en vue de cette préparation. Les Versificateurs sont maintenant les plus grands . . . ou les plus sérieux de l'étude.

En terminant cette série de chroniques 1948, je vous souhaite à tous, au nom des Junioristes: Joyeux Noël, Bonne Année.

Edmond CORMIER.





Le club Optimiste à Deer Lodge



Un groupe de citoyens de St-Boniface réalisa récemment un programme de divertissements à l'hôpital Deer Lodge dans le but de distraire les vétérans hospitalisés. Cette représentation était en quelque sorte le préambule d'une série de réalisations variées présentées dans deux théâtres de St-Boniface, du 12 au 19 décembre, dans un but de charité, sous les auspices du club Optimiste de St-Boniface. La photo représente le président dudit club, **M. Paul Baccaert**, offrant une boîte de chocolats au vétéran **Ted Barrow**, et, debout, de gauche à droite, **MM. H. Holmes**, vétéran, **J. Schimnowski**, maître de cérémonies, **Mlle Janine LaFlèche**, artiste invitée, **M. le député Fernand Viau** et **l'échevin Paul Marion**, maire intérimaire de St-Boniface.

Au sujet des cadeaux

On commence par dire: "Cette année, tout est trop cher . . . Je ne ferai pas de cadeaux . . ." Et puis, Noël approche, les vitrines se garnissent, il faut se rendre à l'évidence; on fera des cadeaux ... Mais les prix élevés rendent le choix de plus en plus difficile; les rayons sont plus garnis qu'autrefois, mais il faut quand même courir, chercher, comparer . . .

Les enfants

Qu'offrirez-vous à la kyrielle de petits cousins et cousines? Voici quelques idées: soldats en bois ou en plomb, balance, poêle avec casseroles, livres, disques, service à thé, cubes, "jeep", animaux en peluche, "tanks", fer à repasser, train électrique, appareils de projection cinématographique, panoplie de ménage, lessiveuse miniature, voiturette pour poupée, traîneau, skis, patins, jeu de construction, tricycle, bateau, balles, gants de boxe, tambour, mécano, ameublements miniatures, camionnettes, pantins, albums à colorier, casse-tête, pipes, jeux de bulles, jeux d'intérieur, paradis, monopole, parchési, billard, ping-pong, quilles et golf, cordes à danser, balançoires, cerceaux, montres, stylos porte-mine, sacs à main, porte-billets. Et enfin, toute la série des cadeaux utiles, accueillis avec moins de démonstration, mais qui sont bien nécessaires cependant.

Les dames

Adolescentes, jeunes filles, jeunes femmes, mamans, grand'mères, tantes, plus âgées, rien ne fera plus plaisir qu'un bijou, du parfum, un article de luxe.

Nous suggérons par exemple: gants, écharpes, bas de nylon ou de soie, bonnets, mouchoirs, pièces de lingerie, mules, ceintures, fichus, chandails, mitaines, papier à lettre, cadre, parfumeuse, minaudière, miroir, peigne, brosse, nécessaire de beauté, lotion, poudre, bijoux divers, sacs de voyage, sacs à main, cadran, gilets de lit, collier, brûle-parfum, lampe autre, briquet, fume-cigarettes, étui à cigarettes, vêtements de sport, coffret à bijoux, montre, articles de cuir, bourses du soir en paillettes ou en petit point, peignes, etc., etc.

Les messieurs

Cravates de luxe, foulards, articles de fumeurs, disques, livres, albums à photographies, abonnements à des journaux, revues, pantoufles, bas tricotés à la main, nécessaire de toilette, de bureau, de voyage, rasoir électrique ou autre, briquet, fume-cigarette, étui à cigarettes, pipes, gants, robe de chambre, veston d'intérieur, appui-livres, lampe, bibelots, chope, verres et étui, cendrier, caméra, ciné-kodak, valises, cadre, ratelier à pipes, cartes et jetons, liqueurs et vins fins, cannes, radio, thermos, pot à tabac, gourde et lampe de poche, articles de sport, etc., etc.

Mais attention! il y a aussi des cadeaux à ne pas faire . . .

A une femme . . .

Du parfum, des produits de beauté, si vous ignorez ceux qu'elle emploie ou qu'elle désire.

Des bijoux de fantaisie, si elle a des bijoux authentiques.

Un chandail taille 40, si vous savez qu'elle porte un 38, en lui disant: "Vous n'aurez qu'à le changer . . ."

A un homme . . .

Même s'il est votre mari:

Une cravate excentrique, si vous voulez qu'il la porte avec plaisir.

Votre photo encadrée, en lui disant: "Tu la mettras sur ton bureau".

Un chandail tricoté par vous-même, si c'est votre coup d'essai.

Une boîte de chocolats, s'il a mal au foie, et vous pas.

Des pantoufles, en lui disant: "Que veux-tu, nous vieillissons!"

A votre enfant . . .

Tambours et trompettes, pour lui dire ensuite: "Tu nous casses les oreilles".

Canifs et objets dangereux, que vous lui retirerez en disant: "Tu vas te couper . . ."

Un jeu que l'on joue à deux, s'il est enfant unique . . .

L'objet utile: imperméable, chaussures, chandail, livres de classe, en essayant de le persuader que c'est tout de même un cadeau . . .

A vos parents . . .

Les cadeaux que vous leur emprunterez à la première occasion.

30,000 détenus dans les camps de France

PARIS — A la suite des déclarations faites par le Garde des Sceaux à la tribune de l'Assemblée au sujet du nombre des condamnés détenus, on précise de source autorisée qu'il y a environ 30,000 détenus dans les camps, comprenant des condamnés de droit commun et des condamnés par les cours de justice.

Le nombre total de ces derniers, communément appelés collaborateurs, s'élève à environ 13,000 dont 3,000 sont actuellement détenus dans les camps. Ces derniers furent condamnés en vertu de textes visant le crime d'intelligences avec l'ennemi, et ne peuvent, selon les dispositions actuellement en vigueur, être considérés comme des détenus politiques.

Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire.
DIDEROT.

• • •

Le bruit ne fait pas le bien; le bien ne fait pas de bruit.
P. de FALVELLY.

Henry Ford connaît enfin le chiffre de sa fortune

BOSTON — En cette quatrième année de son règne Henry Ford II vient d'annoncer aux commissaires du fisc de l'Etat de Massachusetts que les avoirs de la Compagnie Ford se montaient, au 31 décembre 1947, à 1,025,733,000 dollars. C'est le chiffre maximum atteint par cette firme unique en son genre, contrôlée par une seule famille.

Et ce chiffre appose le cachet du succès sur les efforts du "jeune Henry". Deux fois seulement dans l'histoire de la Cie Ford, ses avoirs avaient dépassé le milliard de dollars et à des époques anormales. Ils dépassèrent le milliard de dollars en 1943 et en 1944, mais diminuèrent de nouveau après la guerre.

La déclaration faite à la commission du Massachusetts est la seule que Ford soit tenu de faire. Aucune action Ford n'est cotée en Bourse, et Ford, en conséquence, n'annonce pas publiquement ses profits et ses pertes.

Avant que le jeune Ford n'ait pris la direction de l'entreprise le 21 septembre 1945, il était douteux que les Ford eux-mêmes connussent le montant de leurs bénéfices. Et on croit très possible qu'Henry 1er soit mort sans savoir exactement le chiffre de sa fortune.

Du temps du vieux Ford, on n'établissait même pas le prix de revient. Ford attribuait arbitrairement un prix à ses voitures et espérait que leur vente lui laisserait un bénéfice. C'était généralement le cas.

En fabriquant et en vendant une voiture de série bon marché durant la presque totalité de ses 45 années d'histoire, Ford maintint un niveau de production et de bénéfices statiques.

Mais la statique fit place à la dynamique lorsque Henry II prit le pouvoir. Il se sépara immédiatement de tous les vieux dirigeants, à l'exception de deux, et s'entoura d'hommes relativement jeunes.

Il jeta par-dessus bord les traditions vénérables de son grand-père, y compris l'interdiction de fumer où que ce soit dans les propriétés Ford. Prévoyant que le marché d'après-guerre donnerait lieu à une redoutable concurrence, il changea la manière Ford et créa la Ford 1949, qui marque une révolution dans la politique de la compagnie.

Prêtres polonais accusés par Moscou

VARSOVIE — Parmi les 18 personnes qui subissent leur procès pour avoir aidé une organisation de jeunes gens qualifiés de "bandes terroristes" et "réactionnaires" parce qu'opposés au gouvernement actuel polonais dominé par les communistes, on remarque un prêtre catholique. Il est accusé d'avoir soutenu et encouragé l'organisation en acceptant d'entendre les confessions de quelques membres et en se rendant les visiter, à Pâques, dans leur cachette située au fond d'une forêt. Le prêtre en question, l'abbé K. Fertak, d'une paroisse de Mrozy, enseigna au leader de l'organisation, alors qu'il donnait son cours de religion, il y a deux ans.

Au cours du procès, commencé le 8 novembre, le procureur du gouvernement déclara que la bande avait été organisée vers la fin de 1947. L'existence de ce groupe de jeunes gens est acceptée par des observateurs comme l'évidence même que les organisations de résistance continuent de grandir et que les vieux y sont remplacés par des jeunes. Dans leur lettre pastorale publiée le 31 octobre, les évêques polonais ont mis en garde les catholiques contre de nombreuses activités clandestines qui pourraient éventuellement amener une guerre civile. Un autre ancien professeur de religion, l'abbé L. Ostaszewski, fut arrêté en Poméranie et il subira son procès à Torun. On n'a pas encore révélé les charges d'accusation qui pèsent sur lui. Le 2 novembre, l'abbé Zuchowski fut condamné, à Varsovie, à six ans d'emprisonnement.

Un ex-forçat veut retourner à l'ombre

INDIANAPOLIS — Walter Steward avait commis un meurtre en 1925. Le tribunal criminel de l'Etat d'Indiana l'avait condamné à la prison perpétuelle. Ayant toujours fait preuve d'une excellente conduite, le prisonnier obtint sa grâce.

Revenu à la liberté, il y a quelques semaines, Walter Steward a eu la surprise désagréable de constater que la vie, depuis vingt-trois ans, a beaucoup changé. Avant son arrestation, c'était encore la "belle époque". Il n'y avait pas eu la grande crise de 1929, qui bouleversa l'économie des Etats-Unis, et encore moins la deuxième guerre mondiale. Maintenant, l'existence est devenue difficile, surtout pour un homme qui doit se réadapter, et le prix de la vie a subi une hausse vertigineuse. Le maigre pécule que le prisonnier avait pu accumuler par son travail s'est vite épuisé.

Ne sachant plus comment faire pour joindre les deux bouts, Walter Steward a écrit au directeur de la prison d'Indianapolis, où il avait trouvé, pendant plus de vingt ans, le logis et la pitance. "Reprenez-moi, lui dit-il. La vie est trop chère, je ne peux plus tenir. . ."

Mais le règlement est le règlement, même en Amérique. Et les prisons ne sont pas des auberges. Le malheureux Steward attend toujours une réponse.

Moins nombreux cas de maladies vénériennes

OTTAWA — Des chiffres donnés par le ministère de la santé indiquent que l'on accomplit certains progrès dans la lutte contre les maladies vénériennes au Canada. Le rapport pour l'année fiscale 1947-1948 révèle que le nombre des cas de maladies vénériennes rapportés par les ministères provinciaux de la santé au Bureau fédéral des statistiques est tombé de 41,556 en 1946 à 33,476 l'année dernière.

Voici les chiffres de chacune des provinces pour l'année dernière; ceux de l'année 1946 sont entre parenthèses.

Prov.	Syphilis		Gonorrhée	
I.-P.-E.	66	(50)	116	(97)
N.-E.	553	(658)	816	(917)
N.-B.	303	(334)	649	(830)
Québec	3,998	(5,425)	5,820	(5,671)
Ontario	3,283	(4,807)	4,864	(7,324)
Man.	608	(679)	1,925	(2,361)
Sask.	469	(643)	1,278	(2,124)
Alberta	472	(503)	2,257	(2,423)
C.-Brit.	1,775	(2,118)	4,039	(4,539)
Can.	11,527	(15,217)	21,764	(26,286)

Le rapport dit aussi que le ministère fédéral de la santé a distribué $148,750 aux provinces pour les aider dans leur lutte contre ces maladies. Un autre montant de $50,000 a été distribué aux provinces proportionnellement à la population pour reconnaître des traitements approuvés. Enfin, le ministère a dépensé plus de $26,200 en activité éducationnelle et pour l'information du public.

L'Ontario accepte le code fédéral du Travail

TORONTO — Le ministre ontarien du Travail, l'hon. M. Daley, vient de révéler que l'Ontario a adopté le code fédéral du Travail comme loi provinciale des relations ouvrières.

Malgré cette décision, toutes les causes pendantes en date du jeudi 9 décembre seront jugées en vertu des lois de 1944 et 1947, après quoi ces lois seront abrogées.

A la suite de l'adoption du code fédéral, comme loi provinciale des relations ouvrières, la commission des relations ouvrières d'Ontario est réduite de 7 membres qu'elle est actuellement à 5 à l'avenir. Ces cinq nouveaux membres sont: MM. P. M. Draper, président; W. J. Corbett, Russell Harvey, E. N. Davis et D. B. Archer, membres.

Le ministre a déclaré que l'adoption du code fédéral était un effort du gouvernement ontarien en vue d'uniformiser la législation ouvrière.

Certaines industries, telles que la navigation, les chemins de fer et autres, sont du ressort fédéral alors que les autres industries sont de la juridiction provinciale.

Pour sa part, la province de Québec doit adopter un code du travail au cours de la prochaine session, selon que l'a révélé récemment l'hon. Antonio Barrette, ministre provincial du Travail. On ne sait pas toutefois si, comme la province voisine, il s'agira du code fédéral avec ou sans amendements, ou d'une législation tout à fait nouvelle.

Dossiers disparus à Toronto

TORONTO — Le conseiller David Balfour a réclamé l'arrestation des personnes qui ont enlevé des documents très secrets des fichiers du bureau d'évaluation municipal.

A une réunion du comité administratif, convoquée dans le but de faire enquête sur la disparition des fichiers en question, M. Balfour a laissé entrevoir la possibilité que des communistes "auraient tenté cet exploit tout comme ils l'ont fait à Ottawa".

(M. Balfour faisait sans doute allusion au réseau d'espionnage mis à jour par les autorités fédérales).

Le maire Hiram McCallum a annoncé pour sa part que la police avait été appelée à faire enquête. Il a précisé que, depuis le renvoi de trois employés municipaux embauchés temporairement, aucun document n'était disparu des dossiers.

Chef militaire



Le **major général Bryant E. Moore**, âgé de 54 ans, chef de la division d'information publique de l'armée, deviendra en février prochain surintendant de l'académie militaire américaine de West Point. Vétéran de la campagne de Guadalcanal et de celles d'Europe au cours de la deuxième guerre mondiale, M. Moore succède au major général Maxwell D. Taylor.

AU MANITOBA

N.-D. de Lourdes

Baptême

Le 4 décembre: Guy-Noël-Arthur, fils de Paul Vuignier et d'Alice Théroux, né le 3 décembre. Parrain, M. Noël Vuignier, marraine, Mlle Thaïs Vuignier, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes était organisée par les familles du district de l'école Montcalm. Les élèves de l'école même fournirent le programme récréatif, composé de chants, musique, pièce et déclamation. L'assistance fut nombreuse et nous remercions tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au succès de cette soirée.

Thibaultville

Mme Philomène Richard, née Robert, épouse de feu Jean-Louis Richard, s'éteignait doucement à l'hôpital St-Boniface, le dimanche 5 décembre, à l'âge de 88 ans.

Les funérailles eurent lieu à Thibaultville, le jeudi 9 décembre. Son petit-fils, le R. P. Ephrem Pelletier, O.M.I., de l'Ecole Indienne de Fort Alexandre, officiait.

Survivent à la défunte un frère, Rémi Robert, de La Broquerie, et 4 enfants: Edmond, de St-Claude, Angélina (Mme Ovide Pelletier), Napoléon et Alphonse, tous trois de Thibaultville, ainsi que 36 petits-enfants et 62 arrière-petits-enfants.

Les porteurs étaient MM. Alexandre Pelletier, Edmond Pelletier, Léon Pelletier, Léon Richard, Léon Bourgouin et Alfred Vermette, ses petits-fils.

Remerciements

Les familles Pelletier et Richard désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil.

Ste-Geneviève

Soirée

Les "Gais Manitobains" nous ont visités le dimanche 12 décembre. En effet, les membres de ce groupement de jeunes Canadiens français catholiques de St-Boniface sont venus par autobus dans le but d'égayer nos familles dans une soirée "genre Jour de l'An" organisée à la salle paroissiale.

Les "Gais Manitobains" de St-Boniface font oeuvre d'apostolat en ce sens qu'ils obéissent aux directives de Sa Sainteté le Pape Pie XII et de nos archevêques et évêques canadiens demandant la sanctification de nos loisirs par de sains et honnêtes amusements.

Ils propagent donc à travers nos centres canadiens cet esprit chrétien et catholique que nous devons apporter dans nos loisirs. Nos jeunes artistes représentèrent sur la scène trois tableaux riches en doctrine évangélique et en leçons de vie familiale chrétienne.

Dans le premier sketch, les membres de la famille se préparent à la messe de minuit tout en s'égayant par l'exécution de chants et cantiques de Noël. Ils enseignent la coopération familiale soit dans la décoration de l'arbre de Noël, soit dans la préparation des cadeaux et des repas des fêtes.

Le tableau de la Messe de Minuit nous est ensuite représenté avec la crèche comme centre d'attraction. L'ensemble rappelle la manifestation de la gloire de Dieu en la nuit du premier Noël et incite à la pratique des vertus évangéliques. Vient ensuite le réveillon. Il se passe dans la gaieté, la joie et la paix. Chacun s'oublie pour faire plaisir aux autres par ses chants, ses histoires sans oublier toutefois la modération dans le boire, le manger et les loisirs.

Dans la seconde partie du programme, la foule se joint à la troupe joyeuse et entraînante pour réaliser une soirée du "Bon Vieux temps". Nos refrains populaires, nos danses rondes, du folklore, tout y passe pour ravir et entraîner tous les coeurs à la joie et au bonheur de la vie paroissiale. Tantôt ce sont des chansons à répondre ou des danses rondes ou mimées, tantôt une gigue de la rivière Rouge exécutée par MM. Arthur St-Mars et Willie Robert, accompagnés au violon par MM. André Boivin et William Dufault, tantôt des histoires, puis tout fini par le goûter au cours duquel chacun communique ses opinions, sa joie et sa satisfaction d'avoir passé une soirée des plus agréables avec les "Gais Manitobains".

Mille remerciements à la troupe des "Gais Manitobains" pour leur si beau dévouement et leur magnifique esprit d'apostolat. Merci aussi à M. l'abbé A. St-Laurent, l'animateur et l'aumônier du groupe.

Nous promettons de vous rester unis de coeur et d'esprit et de demeurer les "Gais Manitobains" que vous avez rencontrés à Ste-Geneviève et qui se feront toujours un plaisir de vous recevoir. A toute la troupe et à leur digne aumônier, Joyeux Noël et Sainte Année.

Va-et-vient

M. Emile Pelletier, comptable pour la compagnie Fairbanks Morse de Winnipeg et confrère de collège de M. l'abbé E. Fontaine, curé, a pris le souper au presbytère en compagnie de M. l'abbé A. St-Laurent, de la cathédrale de St-Boniface, le dimanche 12 décembre.

Mlle Marguerite Pelletier et M. Léo St-Mars, qui annoncent leur mariage pour le 1er janvier 1949, à Ste-Geneviève, étaient en visite dans leur famille respective en fin de semaine.

M. le Curé célébra la messe à l'école Gauthier, à Ross, Man., le samedi 11 décembre. Les enfants et les familles environnantes éloignées de l'église paroissiale à laquelle ils ont rarement la chance de se rendre y ont assisté en grand nombre et ont communié. Mlle Georgette Rocan est l'institutrice à cette école.

St-Pierre-Jolys

Décès

Mme Eusèbe Tétrault

"Grand'mère Tétrault n'est plus!" C'était bien l'expression échangée le 17 novembre, lorsque la nouvelle qu'elle s'était éteinte doucement, à l'âge de 87 ans, fut connue de la population de St-Pierre-Jolys. En effet, la paroisse perdait une de ces pionnières bien connues, qui avait été dévouée, généreuse et pieuse. Elle perdait un modèle de mère chrétienne qui s'était donnée pleinement à l'éducation de sa nombreuse famille qui comptait quatorze enfants.

Mme Tétrault, née Héloïse Vinet, était arrivée encore jeune, de St-Hyacinthe, P.Q., vers 1879. Dans "Pages de souvenirs et d'histoire", oeuvre de M. l'abbé Jolys, on fait mention de Mlle Hermine Vinet, première institutrice de St-Pierre-Nord, en 1880 qui fut remplacée en 1881, lors de son entrée chez les Soeurs Grises de St-Boniface, par sa soeur Eliza qui avait enseigné à St-Pierre-Sud l'année précédente. Toutes deux étaient les soeurs de Héloïse Vinet. C'est à St-Pierre qu'elle rencontra son époux, Eusèbe Tétrault, arrivé de St-Jude, P.Q., avec le premier contingent de colons qui venaient de Québec et des centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre en 1877. M. le curé Jolys, pour qui elle avait une très grande vénération, bénissait leur mariage le 28 juillet 1885. De leur union, une belle famille canadienne-française de quatorze enfants est issue, dont six lui survivent. Ce sont J. Noël, de St-Boniface, Jean-Marie, de Bonnyville, Alta, Florence (Mme A. Mouflier), de Winnipeg, Angélina (Mme A. Parenteau), de Falher, Alta, Rose (Mme E. Mulaire), de St-Pierre, et Ernestine (Mme A. Morier), de Detroit, Mich. Ceux qui sont disparus sont: le Frère Gratien, des Frères de la Croix de Rimouski, la Rév. Sr Gratienne Tétrault, Soeur Grise de St-Boniface, Mme L. Lambert, Léopold, de Kankakee, Ill., Xavier, de St-Pierre, et trois jeunes enfants.

Les funérailles ont eu lieu à St-Pierre et la sépulture se fit dans le cimetière paroissial. M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, fit la levée du corps. Le service fut chanté par M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood, (son petit-neveu) assisté de MM. les abbés Sabourin et Pardyka, comme diacre et sous-diacre. Son fils, Jean-Marie, conduisait le deuil.

Les porteurs étaient MM. Francois Lambert, Théodore Tétrault, Florian et Marcien Mouflier, Eugène Mulaire et Lionel Tétrault. Les rubans des Dames de Ste-Anne étaient portés par Mmes Henri Lambert, Ambroise Joubert, Georges Fréchette, Xavier Tétrault et la bannière de la Congrégation, par Guy Mulaire, petit-fils de la défunte, accompagné de Mmes Eugène Mulaire et Jean Lafrance.

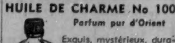
Remerciements

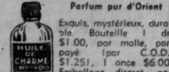
La famille désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans leur récent deuil.

En l'an 1882, le prince Woronzeff vendit sa provision de vin de Hongrie, vieux de 220 ans au prix de $45. la bouteille.

• • •

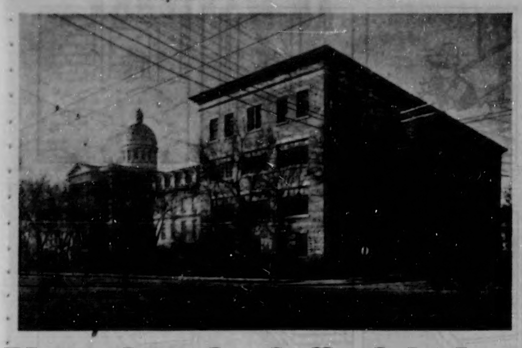
Il y a, dans le visage, quelque chose de lumineux, qui ne se trouve pas dans les autres parties du corps. — JOUBERT.







L'Hôpital des Soeurs de la Miséricorde



50e anniversaire de l'arrivée des Soeurs de la Miséricorde dans l'Ouest

Nous signalions brièvement dans le dernier numéro de **La Liberté et le Patriote** la célébration du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs de la Miséricorde dans l'ouest canadien. Le temps et l'espace ne nous l'ayant pas permis la semaine dernière, nous publions aujourd'hui des notes donnant un bref aperçu de l'histoire de cette vaillante congrégation.

Depuis sa fondation, il y a un siècle, la congrégation des Soeurs de la Miséricorde, répandue maintenant au Canada et aux Etats-Unis, accomplit au sein de la société une oeuvre de miséricorde de premier ordre en recueillant les filles-mères et les enfants sans foyer et en les aidant à se réhabiliter physiquement et moralement, pour leur permettre de vivre une vie normale dans le monde. En plus, leurs hôpitaux modernes offrent aux malades tous les avantages de la science médicale et le réconfort moral et spirituel de la religion.

Fondation

La congrégation des Soeurs de la Miséricorde fut fondée à Montréal, en janvier 1848, par une veuve charitable, Mme Rosalie Jetté, sous l'inspiration de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. Le but de la nouvelle congrégation était de venir en aide, matériellement et spirituellement, aux filles-mères et aux enfants illégitimes. En religion, Mme Jetté portait le nom de Mère Marie de la Nativité.

Les premières années furent lourdes d'épreuves pour Mme Jetté et ses compagnes. La critique, l'incompréhension, la pauvreté entravèrent souvent leur travail généreux et le marquèrent du sceau de la souffrance et de la croix. Mme Jetté trouva d'abord refuge dans une pauvre maison délabrée. Là, d'autres dames charitables lui prêtèrent leur concours pour venir en aide au nombre croissant de jeunes délinquentes qui venaient chercher refuge dans le nouvel établissement. Bientôt il fut nécessaire de trouver un logis plus spacieux et plus convenable. Finalement, en 1854, elles obtinrent un local permanent sur la rue Dorchester. Cette institution est aujourd'hui la Maison-Mère de la congrégation des Soeurs de la Miséricorde et compte un personnel médical et religieux de plus de cent personnes, 600 lits pour enfants abandonnés et 300 lits pour cas de maternité.

Développement

A mesure que la congrégation grandit, d'autres services vinrent s'ajouter à l'oeuvre initiale des Soeurs de la Miséricorde. Des hôpitaux furent ouverts au Canada et aux Etats-Unis. Aujourd'hui, ces religieuses comptent au nombre de leurs oeuvres des hôpitaux et des sanatoriums, des services sociaux, des écoles pour les enfants abandonnés et des maisons de retraites pour jeunes filles.

Service social

Une des oeuvres les plus importantes des Soeurs de la Miséricorde, qui a existé dès les débuts, bien que sous une forme moins organisée, est leur service social. Le problème de la réhabilitation des filles-mères et de leurs enfants dans la société a fait naître un service social très perfectionné. Les religieuses en charge de ce service sont munies de toutes les qualifications nécessaires pour accomplir leur travail avec compétence. Rien n'est négligé pour permettre à leurs protégées d'être réintégrées physiquement et moralement dans la société.

Un certain nombre de jeunes filles qui ont trouvé asile dans ces institutions de miséricorde où elles ont trouvé la paix avec Dieu désirent y demeurer. Les religieuses ont fondé pour elles l'Association de Ste-Madeleine. Les membres de cette association peuvent mener une vie de prière, de sacrifice et de travail, selon un programme tracé, et réparer ainsi leur passé.

Les enfants abandonnés sont l'objet d'un soin spécial. On leur réserve ce qu'il y a de mieux au point de vue médical et éducationnel, et aucun effort n'est épargné pour fournir à ces jeunes le meilleur substitut possible à la vie familiale dont ils sont privés. Ils sont plus tard adoptés dans des foyers excellents.

Dans l'ouest

Dans l'ouest, les Soeurs de la Miséricorde se dévouent au soin des malades dans deux hôpitaux offrant tous les avantages de la science médicale et de soins dévoués. L'un d'eux est le spacieux et moderne hôpital général d'Edmonton, Alta, l'autre se trouve situé sur la rue Sherbrooke, à Winnipeg. Classé comme étant le deuxième de la ville, au point de vue importance, cet hôpital est muni d'un personnel compétent et de toutes les facilités techniques de la science médicale moderne. Les religieuses en charge sont elles-mêmes qualifiées pour le travail important qui leur est confié. L'hôpital de la Miséricorde compte 310 lits et chaque année reçoit plus de 10,000 patients; 110 médecins sont membres du personnel médical. L'école des gardes-malades, fondée en 1916, compte plus de 120 jeunes filles qui subissent leur entraînement, en plus des gardes-malades graduées. Vingt-six religieuses consacrent leur vie à cette oeuvre de dévouement et de miséricorde.

Comme S. Exc. Mgr G. Murray le soulignait si bien dans son magnifique sermon du 8 décembre dernier, cette institution incarne un magnifique exemple de charité chrétienne, exemple qui fait contraste avec l'esprit individualiste de notre siècle si souvent ignorant des valeurs spirituelles sans lesquelles il ne peut y avoir de véritable grandeur ni de travail profond. Parlant de ce rôle magnifique de charité et de miséricorde, Son Excellence décrivait ainsi le caractère surnaturel de cette oeuvre par ces paroles:

"L'Hôpital de la Miséricorde est une institution de premier ordre. Il est au premier plan, dans la ville et dans la province, par la compétence professionnelle de son personnel, par la qualité de son équipement, par l'efficacité et la distinction de son service.

"Vous pouvez figurer, avec un certain degré d'exactitude, la valeur de ses bâtisses; vous pouvez consulter le registre des soins médicaux donnés ici pendant les cinquante dernières années; vous pouvez décrire la perfection de sa salle d'opération et la propreté attrayante de ses corridors, mais vous ne pouvez pas enregistrer les actes de charité, les sacrifices des religieuses, les bienfaits spirituels distribués aux âmes. Ces biens intangibles sont de l'âme. Et tout hôpital a une âme aussi bien qu'un corps.

"Le corps, c'est l'édifice, l'équipement parfait, la compétence professionnelle des médecins, des gardes-malades et des aides.

"L'âme de l'hôpital, c'est son esprit. C'est le principe qui le fait vivre. C'est la source d'énergie qui alimente toute son activité.

"Quelle est donc l'âme de l'hôpital de la Miséricorde? C'est la charité surnaturelle.

"Je puis considérer mon prochain comme un être humain, doué d'une nature et de facultés semblables aux miennes. Je puis sympathiser avec lui dans ses souffrances et le comprendre. Je puis même, par un esprit de compassion, lui venir en aide. C'est là une charité naturelle — et cela est bien.

"Je puis considérer mon prochain comme un enfant de Dieu, racheté par le sang précieux du Sauveur et ayant la même destinée surnaturelle que moi-même. Je puis voir en lui le Christ lui-même. Je puis lui aider, par amour pour Dieu. C'est là une charité surnaturelle, et cela est mieux.

"La vertu surnaturelle de charité a comme objet Dieu et l'homme: Dieu premièrement, l'homme de façon secondaire, mais les deux d'une façon inséparable. Saint Jean, le disciple bien-aimé, n'a-t-il pas dit en effet: 'Si un homme prétend aimer Dieu et n'aime pas son prochain, il n'a pas la vérité en lui'.

"Les religieuses responsables de l'Hôpital de la Miséricorde voient dans les malades, les enfants de Dieu. Elles considèrent les malades comme des membres de la même famille qu'elles-mêmes, non seulement de la famille humaine, mais de la famille surnaturelle aussi. Elles les aiment et les soignent par amour pour Dieu.

"Puisse Dieu continuer de bénir l'Hôpital de la Miséricorde, chaque religieuse, chaque médecin et chaque garde-malade, chaque employé et chaque patient qui sera abrité dans ses murs."

S. Exc. Mgr Boretcky à Montréal

MONTREAL — S. Exc. Mgr Boretcky, évêque du diocèse ukrainien de l'Est du Canada, est actuellement dans la métropole pour sa première visite pastorale à la paroisse ukrainienne catholique S.-Michel, 2388, rue Iberville. Dimanche prochain 19 décembre, à 10 h. 30, il y célébrera une messe pontificale selon le rite byzantin. A l'issue de la cérémonie, un banquet, servi en la salle paroissiale, groupera plusieurs personnalités anglaises et françaises de Montréal. Le maître de cérémonie sera M. T. E. Parkin.

Mgr Boretcky a été sacré récemment, en la basilique S.-Michel de Toronto, par S. Exc. Mgr Basil Ladyka, archevêque, assisté de S. Exc. Mgr André Roboretcky, évêque du diocèse du centre du Canada, a été sacré en même temps que Mgr Boretcky.

Jusqu'à juin 1948, il n'existait au Canada qu'un seul diocèse pour les Ukrainiens grecs-catholiques. Maintenant il y a trois diocèses, un pour l'est du Canada, un autre pour le centre du pays, à savoir: le Manitoba et la Saskatchewan, et un troisième, le diocèse de l'ouest, comprenant l'Alberta et la Colombie Britannique. Le diocèse de l'est, dont le siège épiscopal est à Toronto, est constitué par les provinces Maritimes, Québec et l'Ontario.

Nouveau commandant



Nicholas J. Wagner, jr, de Detroit, procureur adjoint de l'état, a été nommé au poste de commandant national des vétérans catholiques des Etats-Unis. Il succède à M. Anthony H. Forbes, de New-York, qui résigna ses fonctions. M. Wegner est un ancien élève de l'université de Detroit et servit dans la marine américaine comme commandant dans le Pacifique.

Chez le dentiste

—Quoi? Si cher que cela pour m'arracher une dent de devant? A ce compte-là, je préfère chercher chicane au premier bonhomme que je rencontrerai dans la rue.

Maestro à l'oeuvre



M. Eric Wild, directeur de talent qui s'est acquis une réputation enviable auprès des auditeurs des Prairies depuis son arrivée à Winnipeg, il y a un peu plus d'un an, est ici photographié dans une pose de maestro conscient de ses fonctions. Le directeur talentueux dirigera un concert de musique légère qui sera irradié sur les réseaux de Radio-Canada, à Winnipeg, le jour de Noël.

Une interview avec M. Pierre Deffontaines

Depuis quelque temps nous sommes vraiment privilégiés. Coup sur coup, la France nous envoie ses savants les plus éminents, chacun dans son domaine respectif. D'abord, le R. P. Maydieu comme envoyé spécial de la pensée catholique et française, ensuite M. Jean Mouton, Conseiller Culturel, et enfin, mercredi dernier M. Pierre Deffontaines, directeur de l'Institut de Barcelone, un des géographes les plus éminents que possède la France, fils du premier général français tombé au champ d'honneur en 1914, disciple et collaborateur du célèbre Jean Brunhes.

Dès le début de sa carrière M. Pierre Deffontaines semble s'orienter vers un champ tout particulier dans l'étude de la géographie. En effet, il est assez étrange pour un géographe d'être diplômé de l'Ecole du Louvre dans la préhistoire. Cette orientation se précise quand on jette un coup d'oeil sur les études qu'il a publiées: "L'Homme et la Forêt", "La Religion et la Géographie."

J'ai écouté tous ces renseignements, chers lecteurs, et moi qui ne suis ni géographe ni historien je commençai à écarquiller les yeux.

—Mais, ce n'est plus de la géographie tout cela, M. Deffontaines, c'est plutôt quelque chose d'humain.

—C'est cela même, la géographie humaine, et je m'intéresse plus particulièrement au Canada parce qu'on y crée de la géographie tous les jours.

"On y crée de la géographie tous les jours?" répétai-je en moi-même. Qu'est-ce que cela veut bien dire? Je n'ai pas voulu avouer mon ignorance sur le terme, et sans sourciller, en guise de dérivatif je demandai à M. Deffontaines:

—Quel est le but de votre mission au Canada?

—J'ai été demandé par l'Université Laval pour venir fonder le département de géographie à l'Institut d'histoire et de géographie, comme je l'avais fait auparavant à l'Université de Rio-de-Janeiro et à l'Université de Sao Paulo, Brésil, de même qu'à l'Université catholique de Lille, en France. Voyez-vous, le Canada, c'est ma quatrième fondation de géographie, et c'est sans contredit la plus intéressante parce que, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, la géographie s'y fabrique tous les jours, et plus spécialement au Canada français, car plus que les autres, les Canadiens français sont avant tout des pionniers.

—M. Deffontaines, je ne comprends pas du tout comment des pionniers créent ou fabriquent de la géographie, et je ne vois pas en quoi elle peut être humaine. Une chose est certaine c'est que nos écoliers trouvent la géographie "rasoire."

M. Deffontaines se mit à rire et m'expliqua avec beaucoup d'indulgence, ce qu'il entendait par géographie humaine.

—Voyez-vous, l'étude de la géographie c'est l'étude de la physionomie de la terre. Elle applique le résultat de ses sciences pour faire le portrait d'une région et la reconstituer dans une perspective exacte, avec son paysage humain et physique. Il ne faut pas oublier que l'homme modifie la géographie physique par l'élément humain qu'il y apporte avec ses travaux. Et cette conquête de l'homme en géographie s'appelle géographie humaine. Prenez par exemple le Rhône: c'est la vraie porte de la Méditerranée, c'est la montée du Christianisme, la route de la pénétration latine, l'artère vitale d'où partent toutes les ramifications exploitant la culture et les industries de la France. C'est une route naturelle, devenue vraiment humaine car la nature y est pour ainsi dire transformée pour les besoins de l'homme. Cette transformation donne au paysage un trait tout particulier où, en contemplant l'oeuvre de l'homme, on y voit son passé, son présent et on y devine ses tendances futures.

—Je comprends maintenant. Mais où est votre mission dans tout cela?

—Je cherche à développer une équipe de jeunes géographes, ce qui est capital pour le Canada. Nous venons de fonder à Laval un enseignement spécial pour le nouveau Québec. J'espère qu'en Ontario comme au Manitoba, on suivra l'exemple de Laval pour développer les études géographiques au Canada, ce qui est une des meilleures formes du patriotisme canadien.

—Mais en quoi ces études de la géographie aident-elles au patriotisme canadien?

—C'est très simple: l'homme en créant s'accroche au sol, il



M. Pierre Deffontaines

prend racine par son oeuvre, et si cette oeuvre humaine est judicieusement adaptée au caractère physique du pays, il tire de ce pays qu'il habite le maximum d'avantages et de plaisirs. Et dans cette conquête géographique, l'avion est un facteur nouveau qui révèle surtout le paysage humain (l'oeuvre de l'homme) beaucoup plus que le paysage physique.

Je suis en train de préparer un grand Atlas aérien de la France. Je voudrais que l'exemple soit suivi par les pays d'Amérique. Et toujours dans cet esprit, pour aider l'homme à tirer tous les avantages du pays qu'il transforme à ses convenances, je viens de fonder une grande revue, "La Revue de la Géographie Humaine". C'est la première fois qu'une revue porte ce nom. Et c'est juste, parce que c'est la France qui a créé cette section de la géographie qui s'appelle la géographie humaine.

Et dans ce domaine je puis vous affirmer que Winnipeg est un paradis pour les géographes, surtout quand on réalise que vous avez construit cette grande ville en moins d'un siècle. Et quand je rentrerai en France je pourrai dire comme Jean Brunhes: "Je suis éntré du Canada avec de la santé géographique."

C. BAZIN.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kilos)
Heure des montagnes

LUNDI 20 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 21 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Le destin s'amuse
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 22 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 23 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—L'école des parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Rêveries de Jean Narrache

VENDREDI 24 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—L'heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 25 DEC.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Aventures scientifiques

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 17 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fernand Robidoux
7.00—Connaissez-vous la musique?
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Les Idées en marche
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 18 DEC.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre Français sur le vif
12.45—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Variétés
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—L'Orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Le Bal des copains
8.00—Radio-journal
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 19 DEC.
11.00—Airs d'opéras
11.30—La Voix du Canada
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-Collège
1.15—Claves Y Maracas
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Radio-Collège
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—General Electric
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Radio-Collège
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Ma Route et mes chansons
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Jacques Labrecque et P. de Courval
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 20 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Au gré de la Bohème
7.00—L'heure Northern Electric
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Le Trio lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

MARDI 21 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Courrier de Radio-parents
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Le choc des idées
7.30—L'Heure du concert
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Contes, d'Yves Thériault
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 22 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Les chef-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Louise Darios
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Le Faubourg à m'lasse
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie par Pierre Brunet
9.30—Maitland Farmer, organiste
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 23 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Sérénade
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—A communiquer
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

Au Manitoba

Haywood

Dans cette chronique nous venons vous donner les faits saillants qui se sont déroulés dans notre paroisse durant cette année 1948.

Haywood se compose de 154 foyers, dont 136 familles et 18 feus. La population est de 694, comprenant 525 communiants et 169 non-communiants. Ajoutons à ce nombre 8 familles ruthènes avec une population de 32 personnes. Il y a 152 enfants qui fréquentent nos écoles paroissiales dans les districts de Dandurand, de Haywood, de St-Jean, de Seaforth et de Bazin. Quelques-uns vont aussi aux écoles Columbine, Sterling, Elm Creek et Layland.

Maintenant, si nous considérons les naissances au nombre de 26, les mariages qui ont amené des compagnes pour nos jeunes gens et les nouvelles familles venues d'ailleurs, nous trouvons une augmentation de 106 personnes; mais, par contre, il y a eu 3 mortalités et 75 personnes ont quitté la paroisse, faisant un total de 78 départs. Donc, tout compte fait, l'augmentation n'est que de 28 personnes, 2 de plus que les naissances.

Heureusement que nous avons la "revanche des berceaux" pour donner à nos paroisses canadiennes-françaises l'apport nécessaire pour grandir, car, si nous constatons les rapports des familles de la paroisse depuis 15 ans, il y a plus de familles qui ont quitté le district qu'il y en a actuellement. Félicitons les 26 familles qui furent bénies en 1948 de 26 beaux chérubins, et disons-leur notre bonheur de les avoir parmi nous, car ce sont eux qui, comme par le passé, aideront nos paroisses à grandir et à se fortifier.

L'église de Haywood fut heureuse aussi de recevoir le mutuel consentement de mariage de 9 jeunes couples, dont sept sont demeurés dans la paroisse; 4 de nos jeunes gens se sont dirigés vers Portage la Prairie, St-Claude, St-Boniface et St-Georges pour prendre l'épouse de leur choix. A tous ces couples, nous leur souhaitons bonheur et prospérité!

Par trois fois, les glas ont rappelé à la famille paroissiale qu'un des siens était parti pour un monde meilleur. Le 18 mars dernier, la famille Joseph Tougas apprenait par télégramme qu'un fils, domicilié en Colombie Britannique depuis 2 ans, venait de mourir à la suite d'un accident dans une scierie qu'il exploitait lui-même. Le 30 suivant, après des funérailles solennelles, il fut inhumé dans le cimetière paroissial.

Le 27 avril, à l'hôpital de St-Boniface, Jean-Marie Lecocq, époux d'Alexandrine Guilbert, expirait à la suite d'une opération sérieuse et faite trop tard. Il repose aussi dans le cimetière d'Haywood. Il fut un des fondateurs de la Coopérative de fromagerie, de la Caisse populaire et de la Coopérative d'huile. Durant plusieurs années, il fut choisi pour être directeur de la "Cheese Producers' Association of Manitoba" et il fut un des organisateurs des coopératives de fromage en association.

Le 13 septembre, la nouvelle se répand qu'Ernest Gautron, époux de Bernadette Lagimodière, venait de mourir à Winnipeg. La surprise fut d'autant plus grande qu'il avait assisté à la grand'messe la veille. Ses funérailles eurent lieu le 15 suivant, et maintenant il repose près de ses vieux parents, premiers colons de Haywood. Comme M. Lecocq, il fut un des fondateurs de la Caisse populaire et de la Coopérative d'huile. Qu'ils reposent dans la paix du Seigneur!

Ste-Agathe

Décès

Un ancien et vieux citoyen de la paroisse, M. Paul Péloquin, a quitté soudainement la terre samedi soir le 11 décembre pour un monde meilleur. D'une activité extraordinaire pour ses quatre-vingt-sept ans sonnés en juin dernier, M. Péloquin allait encore très souvent à pied de l'hospice Taché où il demeurait depuis plusieurs années à la ville ou bien chez l'un ou l'autre de ses enfants de St-Boniface. Samedi soir vers les sept heures en sortant de la cathédrale où il était allé faire ses prières il tomba pour ne plus se relever, on lui administra les derniers sacrements sous conditions. Il était un bon chrétien assistant à une messe matinale tous les jours. Que le bon Dieu ait son âme.

Né à Sorel, Québec, il vint au Manitoba en 1878. Son mariage avec Alouisia Marcil eut lieu à St-Pie de Lettelier en 1883.

Il laisse dans le deuil une lignée assez remarquable par le nombre; son épouse, 13 enfants vivants, 83 petits-enfants et 47 arrière-petits-enfants. Ses fils, Wilfrid, de St-Malo, Rodolphe, de St-Boniface, Albert, de Ste-Agathe, Adélard, de Pocoema, Calif., Félix, de St-Boniface, Louis, de Montréal; ses filles, Mme Aquila St-Jacques (Blanche), de Lac Pelletier, Sask., Mme M. Fenez (Malvina), de Ste-Agathe, Mme D. Pelland (Mathilde), de St-Boniface, Mme E. Dumesnil (Lucienne), de Ste-Agathe, Mme W. Bernardin (Vitaline), de Santa Monica, Calif., Mme N. St-Godard (Marie), de Ste-Elisabeth, et Mme M. Normandeau (Emilienne), de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu le mardi 14 décembre à midi dans la cathédrale de St-Boniface. Agissaient comme porteurs MM. Jacques et Adolphe Péloquin, Emile Pelland, Fabien Alary, Denis Dumesnil et Georges St-Godard. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Boniface.

Remerciements

Les parents tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie soit par leur présence aux funérailles soit par l'offrande de bouquets spirituels.

En Saskatchewan

Willow-Bunch

Nos malades

M. Charles Deblois est à l'hôpital de Régina; M. Wilfrid Benoit est entré à l'hôpital la semaine dernière

Çà et là

Mlle Magella Lavallée nous a quittés, le jeudi 9 décembre, pour aller visiter ses frères et soeurs en Abitibi et en Ontario, avant d'aller reprendre la position qu'elle occupait dans un hôpital de Toronto.

Mme Alfred Lambert, du Manitoba, est venue rendre visite à son père, M. I. Bouliamne.

Le choeur de chant a préparé la messe de la Nativité, de Scheld, pour la fête de Noël.

Curling

Le club de curling eut sont assemblée le dimanche 12 décembre. Furent élus: MM. L. Marchand, sec.-très., Edward Beattie, vice-président, et Albert André, président. MM. L. Bérard, J. Eger, A. Fritz et H. Dawson composent le comité qui s'occupera de la glace. Le comité des finances se compose de MM. J. Benoit, A. Roy et W. Bradlez.

La première partie a eu lieu le jeudi 16 décembre; les équipes du président et du vice-président furent les premières à se rencontrer.

Les capitaines des équipes, qui attendent anxieusement l'ouverture de la ligue, sont: MM. Bougue, sont: MM. Boulianne, Weins, lianne, Weins, Roy, Dawson, Nickolson, Soucy, Bradley, Wilson, Paulhus, Fréchette, Barr, Salaba, Beattie, Raboud, André, Schorpack et Bérard.

Décès

Mme veuve Rose McGillis est décédée au sanatorium de Fort Qu'Appelle, le dimanche 5 décembre. Elle était âgée de 58 ans. Elle fut inhumée à Willow-Bunch le 9 décembre.

→ Le Canada sera maintenant plus vaste que l'Europe

(Suite de la première page)

Saint-Jean deviendra la quatorzième cité canadienne. Sa population est de 60,000 âmes, ce qui la situera entre Verdun (Québec) et Régina (Saskatchewan).

Terre-Neuve sera la neuvième province canadienne par sa population, et la septième par sa superficie.

D'ici le 31 mars, la rentrée des Chambres permettra à l'opposition conservatrice et socialiste de s'attaquer à l'accord. M. George Drew y trouvera sans doute de nombreux défauts; il a démontré récemment à deux reprises qu'il est d'humeur combative.

Durant des assemblées politiques, dans le comté ontarien de Carleton et dans les Maritimes, le nouveau leader progressiste-conservateur a failli par deux fois en venir aux coups avec des orateurs CCF, la première fois avec William Temple, qui a battu M. Drew dans son propre comté, aux élections ontariennes, et la seconde fois avec M. M. J. Coldwell.

Cette attitude belliqueuse du chef de l'opposition laisse prévoir un vif débat sur Terre-Neuve, et en général, une session animée.

Parmi les clauses de l'accord avec Terre-Neuve, celle qui a trait à l'enseignement est particulièrement significative. Destinée à protéger l'éducation catholique, elle a été exigée par les négociateurs canadiens, qui ont fait preuve d'un louable souci.

Des observateurs songent, à Ottawa, que de semblables clauses, à l'époque de la Confédération, auraient épargné bien des luttes aux Canadiens français de l'Ontario, du Manitoba et d'ailleurs.

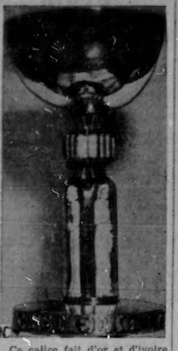
Non moins louable est la partie de son discours de circonstance dans lequel M. St-Laurent a, en somme, demandé aux Terre-Neuviens de respecter le caractère biethnique du Canada, dont l'existence même est fondée sur l'association de deux grandes races.

Les fonctionnaires de la capitale fédérale sont en émoi. A grands renforts de tapage, d'accusations et de contre-accusations, deux factions se disputent le contrôle de leur association professionnelle. En dehors d'Ottawa, la chose a peu d'intérêt, si ce n'est par un aspect assez spécial.

Une des factions accuse l'autre d'être communisante. Et l'accusation, vraie ou non, remet en actualité un problème réel, celui de l'infiltration communiste dans le fonctionnarisme fédéral. Chacun se rappelle qu'en 1946 l'affaire d'espionnage a démontré que les agents de Moscou avaient réussi à se glisser dans d'importantes positions. Il serait naïf de croire que cette affaire a réussi à décourager à tout jamais toute infiltration communiste.

Devons-nous nous attendre à une nouvelle affaire d'espionnage? Voilà la question qui se pose.

Oeuvre d'art



Ce calice fait d'or et d'ivoire par des réfugiés polonais en Allemagne servit pour la première fois au cours de la célébration de la messe panaméricaine du jour de l'action de grâces par S. Exc. Mgr Patrick O'Boyle, archevêque de Washington, dans l'église St. Patrick. Le calice fut présenté au prélat par des personnes déplacées en reconnaissance des bienfaits que celui-ci leur rendit avant son élévation à l'épiscopat, par l'entremise des secours de guerre de la NCWC.

Mme Gaudet-Smet de retour d'Europe

MONTREAL — Mme Françoise Gaudet-Smet, directrice-fondatrice de la revue **Paysana** et du Centre social de Claire-Vallée, arrive d'un voyage de mission d'observation sociale en différents pays d'Europe. Elle était l'invitée de l'Institut Suédois à l'occasion de l'Exposition nationale d'artisanat, a visité les organisations rurales de Suède, de Norvège, du Danemark, de la Suisse et de la France. En chacun de ces pays, elle a donné des conférences sur la vie canadienne, le folklore et l'artisanat, et présenté des échantillons les plus caractéristiques de nos arts domestiques qui lui avaient été prêtés à cet effet par le gouvernement de la province de Québec. Elle rapporte une précieuse information sur les réalisations européennes actuelles dans le domaine culturel et social.

Budget de 38 millions à l'ONU

PARIS — Le comité budgétaire des Nations-Unies a approuvé un budget de $38,692,578, pour 1949, après que quelques délégués eussent déclaré qu'il était trop élevé. Le vote a été de 30 à 0, avec 6 abstentions du bloc soviétique. Le secrétaire général, Trygve Lie, a promis de tout faire pour pratiquer l'économie. Le budget accuse une augmentation de $106,848 sur celui de 1948 et de $11,353,923 sur celui de 1947.

→ Heurs et malheurs du "Premier citoyen du Monde"

(Suite de la première page)

d'un "gouvernement des peuples". Des journaux prirent fait et cause pour lui et une active campagne fut menée pour imposer Garry Davis à l'attention de l'O.N.U., tant il est vrai que la France demeure la terre d'élection des idées généreuses et des utopies.

Cependant, penchée sur les problèmes de Berlin, de la Grèce, de la Palestine, l'Assemblée des Nations Unies se souciait fort peu du mouvement d'opinion qui se développait autour du premier citoyen du monde. C'est alors que celui-ci et ses amis parisiens décidèrent de frapper un grand coup en provoquant un scandale à l'intérieur même du Palais de Chaillot. Accompagné d'un certain nombre de ses partisans, parmi lesquels les écrivains bien connus Camus, Martin-Chauffier, Emmanuel Mounier, André Breton, Davis pénétra dans la grande salle des séances de Chaillot muni d'une carte de presse qui lui avait été prêtée. En plein débat, Davis se dressa soudain et se mit à haranguer en anglais les délégués et le public. Il fut bien vite ceinturé par les inspecteurs du service d'ordre, tandis que des cris jaillissaient de partout: "Laissez-le parler!" Mais le scénario était bien réglé. Davis ayant attiré à lui le service d'ordre, un de ses amis Français se leva à l'autre extrémité de la salle et, protégé par une escouade de partisans, il put lire, sous le feu d'un projecteur habilement braqué sur lui, la proclamation de Garry Davis.

"Les Etats souverains que vous représentez ici, dit-il, nous divisent et nous mènent à l'abîme de la guerre. J'en appelle à vous pour que vous cessiez de nous entretenir dans l'illusion de votre autorité politique. J'en appelle à vous pour que vous convoquiez immédiatement une Assemblée constituante Mondiale qui lèvera le drapeau autour duquel tous les hommes peuvent se rassembler, le drapeau de la souveraineté d'un seul gouvernement pour un seul monde.

"Si vous manquez à cette tâche, écartez-vous. Une Assemblée des peuples surgira des masses mondiales pour bâtir ce gouvernement. Car rien de moindre ne peut nous servir".

Le bouillant Dr Evatt, qui présidait la séance, en avait le souffle coupé, tandis que dans la foule des délégués, certains s'amusaient visiblement pendant que d'autres applaudissaient. Finalement, les perturbateurs furent expulsés **manu militari**, et la séance put reprendre.

Mais cet incident devait avoir le retentissement considérable qu'avaient espéré ses auteurs. De toutes parts, des adhésions affluèrent au Conseil de Solidarité constitué autour de Garry Davis. Les intellectuels d'extrême-gauche, ceux du moins qui ont refusé de se plier à la dure discipline du parti communiste, Aveline, Altman André Gide, Vercors, Paulhan, etc., les pacifistes de toujours, les partisans de l'objection de conscience accoururent auprès de Davis et l'aidèrent par tous les moyens à conquérir l'opinion publique. Quelques jours plus tard, le "citoyen du monde" pouvait louer la salle Pleyel et y tenir un meeting devant plus de 2,500 personnes, tandis que 3,000 autres se battaient aux portes — sous le signe de la paix — pour pénétrer à l'intérieur. Placée sous la présidence d'honneur du savant Albert Einstein, qui avait envoyé de Pinceton (USA) un message pour saluer les efforts de Garry Davis, la réunion se déroula dans une enthousiaste ferveur.

— Ce soir nous sommes 3,000, proclama un orateur. Mais des centaines de millions d'hommes attendent que nous les délivrions de la peur.

Albert Camus, l'auteur célèbre de la **Peste** fustigea les sceptiques:

— Que faites-vous? nous disent-ils

—Ce que nous pouvons.

— A quoi servez-vous?

— A quoi sert l'O.N.U.?

— Les impérialistes, dit encore Camus, faisant allusion à la guerre froide à laquelle se livrent les Etats-Unis et l'U.R.S.S., sont comme des jumeaux. Ils grandissent ensemble et ne peuvent se passer l'un de l'autre.

Vêtu d'un blouson de cuir d'aviateur, Davis fut l'objet de longues ovations.

— J'ai été pilote de bombardier, déclara-t-il, et je ne tiens pas à recommencer.

Le "citoyen du monde" reçut mandat de présenter à l'Assemblée de l'O.N.U. une adresse réclamant un plan pour l'organisation de la paix.

A la surprise générale, le Dr Evatt, président de l'Assemblée, acceptait deux jours après de recevoir le délégué des peuples, qui lui remettait une pétition revêtue de plusieurs centaines de signatures, parmi lesquelles celles de plusieurs dizaines de parlementaires français et britanniques. Le Dr Evatt accepta de transmettre cette pétition aux délégués des 58 nations réunis à Chaillot.

Recevant ensuite les représentants de la presse, Davis leur déclarait: "Nous sommes occupés à tisser à travers le monde une trame qui puisse supporter toutes les aspirations et toutes les exigences des peuples concernant la paix véritable et durable. Dans cette trame peuvent s'insérer des opinions et des méthodes très diverses. Nous ne préjugeons pas de l'avenir. Notre tâche présente est de créer un mouvement puissant animé par notre angoisse commune de la guerre menaçante, et notre volonté commune de rendre cette guerre impossible".

Devant le succès de sa campagne, le "citoyen du monde" n'hésitait pas à retenir la vaste enceinte du Vélodrome d'Hiver où, devant plus de 15,000 personnes, il développait ses thèmes favoris.

Cependant, dans la presse française, la polémique battait son plein autour de la personne et des idées de Davis.

"C'est un niais à la solde de l'impérialisme américain", affirmaient les journaux communistes, avant de couvrir de fleurs cet original qui sert si bien les intérêts de Moscou.

"Renvoyez ce pitre à Moscou", réclamaient les organes anticommunistes. Ici et là, Davis apparaissait comme un propagandiste de l'espèce la plus dangereuse, un utopiste qui tente d'abuser les peuples afin de leur dissimuler le péril qui monte, à l'Est (selon les uns), à l'Ouest (selon les autres).

Sans doute, la campagne pacifiste de Davis fait-elle, dans une certaine mesure, le jeu de ceux qui, au Kremlin, travaillent à rendre la guerre inévitable. C'est pourquoi sans doute la presse communiste a vivement emboîté le pas à Davis, après l'avoir copieusement injurié. Il serait vain, cependant, et souverainement injuste de considérer le "citoyen du monde" comme un vulgaire plaisantin, ou comme un propagandiste appointé. Ses idées sont généreuses, incontestablement. Mais prévaudront-elles dans un monde dur, où le cliquetis des armes retentit toujours plus désagréablement et où chacun se prépare au pire?

Il y a près de 20 siècles que le Christ a supplié les hommes de s'aimer les uns les autres. Il a rassemblé plus de foules que n'en aura jamais Davis autour de lui. Il était le Fils de Dieu. Et pourtant...

Maurice HERR.

Nos Mots Croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

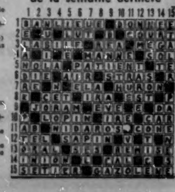
HORIZONTAL

1—Espèce de houx de l'Amérique du Sud — Primitivement.
2—Ville d'Allemagne — Manquer.
3—Simple, niais — Embrouiller — Enlevée.
4—Promptement, vite — Réputation — Lettre grecque.
5—Pronom personnel — Commune de Suisse — Qui se fait avec la main.
6—Absorber en respirant — Variété d'émeraude.
7—Trois fois — Verso, revers — Naturaliste italien né à Arezzo.
8—Damnation — Homme qui use de réticences et de restrictions mentales — Adj. possessif.
9—Rivière de Bohême — Adresse — Règle obligatoire.
10—Nom d'une famille d'imprimeur français du XVIe siècle — Espèce de gros chêne peu élevé.
11—Pape de 155 à 166 — Sous-genre de grives — Interjection.
12—Règle double — Gélinotte des Pyrénées — Vieillesse.
13—Ville maritime du comté (Angleterre) — Etat, condition — Qui n'a pas l'usage de la parole.
14—Acide, piquant — Proscrit, exilé.
15—Outil de jardinage — Crâne.

VERTICAL

1—S'élever en pente — Exiger.
2—Coléoptère rynchophore — Masse d'eau qui occupe le centre d'un atoll.
3—Sens du toucher — Qui a du mérite.
4—Prénom féminin — Point où l'on vise — Action de receler.
5—Branches coupées avec leurs feuilles vertes — Chemin de halage — Carte à jouer.
6—Ecole supérieure musulmane — Situé.
7—Se dit d'un bâtiment qui s'affaisse — Production vinicole — Capitaliste crédule.
8—Partie du pied — Bien qu'une femme apporte en mariage — Fâché, repentant.
9—En outre, de plus — Antilope africaine — Remplâter.
10—Animal mou — Amas de sel (Vx).
11—Conjugaison — Préposition latine — Du verbe rouler.
12—Parer, embellir — Colère — Qui n'a pas d'éclat.
13—Comblés (Fg) — Ancienne mesure de longueur.
14—Gros canard sauvage — Tout ce qui agit.
15—Ouvrage de bois qui imite les mailles d'un filet — Contrée de l'Helvétie.

Solution du problème de la semaine dernière



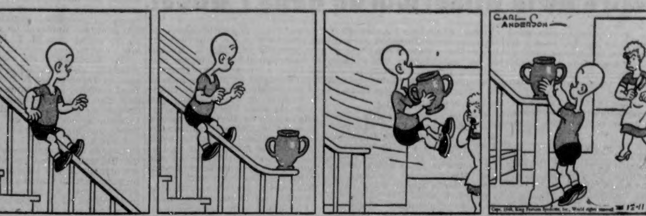
LOUIE — par HARRY HANAN



BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON



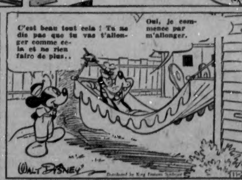
LA SOURIS MIQUETTE

par *Walt Disney*









Walt Disney *présente*

L'ONCLE REMUS



et ses contes de

JEAN LAPIN



























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de
Robert CHOQUETTE

NUMERO II

— Là, vous m'avez . . . Pas que je ne voyage pas, vu que je suis de la corporation des voyageurs de commerce. En pharmacie, oui. Mais je reste parqué dans le bon vieux Montréal. En tout cas, tout en parlant, je promène l'oeil autour de moi, et savez-vous que votre maison a envie que je la trouve de mon goût, madame Velder? Et, aussi bien le dire tout de suite, c'est la plus belle chambre que je venais chercher.

— Ock! mais alors, ça sera ma belle grande chambre d'en avant, qu'on s'y croirait dans un palais, tellement elle est spacieuse et claire!

— Et vous l'avez encore sur les bras?

Cela se comprenait: tous n'étaient pas des voyageurs de commerce pleins de talent. La plupart des hommes avaient un succès plus modeste.

— Donc, encore une fois, cher monsieur, ma grande chambre du premier, ça est comme si le soleil était né dans cette place!

— Parlant de gaieté, si vous voulez mon franc-parler, y a rien qu'une chose qui m'inquiète un petit brin rapport à votre maison. C'est toujours mort de même?

— Y pensez-vous, monsieur! Ock! mais moi toute la première, je suis un coeur joyeux comme la lumière; je mourrais d'ennui si la maison était toujours silencieuse comme en ce moment. Mais il faut vous rappeler qu'il est pour une fois deux heures de l'après-midi . . .

Au pli qu'il eut au front, Mme Velder crut comprendre qu'elle l'avait mal convaincu. Mais c'est ce "pour une fois" qui intriguait le nouveau venu. Fifine Velder continua donc de plus belle:

— Et puis, ce n'est pas tout, allei! Il y a M. Sicotte, l'un de mes pensionnaires, qui est la gaieté même. En plus d'être un grand artiste. Un très grand pianiste il est, notre M. Sicotte.

— Tiens. Comme moi.

— Ock! que ça est charmant, cette rencontre! Vous nous jouerez des duos, savez-vous!

— Moi, je joue par oreille. Mais je suis capable de suivre. Du moment que je joue la basse et qu'on me laisse les pédales! Puis . . .

Mais la phrase resta inachevée. Elise, apparue dans la porte, appelait sa mère d'une toux discrète. Un éclair brilla dans l'oeil de Mme Velder. Elle venait d'avoir une magnifique idée, et même deux, puisque, s'adressant à sa fille, elle dit, en se levant:

— Je suis à "vous" tout de suite, "mademoiselle". Voulez-vous m'excuser un moment, monsieur?

— Mais oui, bien sûr. Je vas regarder les cadres, un petit brin.

Et Mme Velder alla trouver dans la pénombre du passage une Elise tout étonnée. Sa mère lui expliqua:

— Je t'appelle "mademoiselle" parce que, dans l'intérêt de la maison, je te fais passer pour une pensionnaire, sais-tu. Mais ça n'est pas tout.

Elise allait protester, mais, apercevant Alexis au haut de l'escalier, elle prévint plutôt le "mèreke" qu'il allait peut-être lancer.

— Viens ici et parle à demi-voix, dit sa mère avec plus de gestes que de mots.

— Mais allons, que se passe-t-il? Un complot?

— Que je vous explique à tous les deux. Le monsieur qui est au salon prendrait sûrement la grande chambre du premier si la maison était moins silencieuse.

— Et vous voulez que nous y mettions de l'animation?

— Tu as compris, mon petit. Tu comprends toujours, toi. Vous allez monter et faire comme si les chambres étaient occupées. Marchez, ouvrez des tiroirs, remuez les chaises. Tu pourras même chanter, filske, toi qui as une jolie voix. Allez, mes enfants. Tout ça, ça est dans l'intérêt de la famille.

— Je veux bien, mère, mais en retour, me donnerez-vous cette montre? . . .

— Filske . . .

— Faire chanter mère, maintenant!

— Elle aussi veut me faire chanter, pardi!

— Allez, mes petits, soyez gentils.

Pendant qu'Elise et Alexis montaient en se bousculant, elle rentra au salon avec un large sourire.

— Tenez, tenez, je vois que vous admirez mon Lion de Waterloo, sur le piano.

— Bien oui, un bel animal, hein? Mais dites-moi donc, question de curiosité: la jolie brune, c'est une pensionnaire?

— Euh . . . mais oui . . .

Papineau fit un murmure appréciateur. Mais ils pointèrent tous deux l'oreille. Là-haut, Alexis venait d'attaquer à tue-tête la "Brabançonne". Papineau crut que c'était M. Sicotte.

— Non, monsieur, dit Mme Velder. Ça est un autre pensionnaire, que je croyais sorti, savez-vous. Sans quoi je vous en aurais parlé, bien sûr. Comme vous le constatez par vous-même, ç'en est un autre qui aime la gaieté, celui-là.

— C'est pas mieux de même, vous pensez? Mais montons voir la chambre. Serpent noir, c'est un escalier, ça, madame! Avec ça sous les pieds on grimpe haut!

Ils montèrent et Mme Velder fit entrer le visiteur dans la grande chambre d'en avant. Alexis, dans une pièce voisine, continuait sans défaillance son rôle de ténor. Mme Velder, tout en faisant l'éloge de la chambre, voilait d'un sourire la grimace qui lui tiraillait la bouche. Non sans raison, car dans la porte, quelques instants plus tard, parut Mlle Laviolette.

— Je m'excuse, madame, je vous croyais seule, dit la couturière, les lèvres pincées comme quand elle y tenait des épingles. Mais Monsieur, s'il a l'intention de pensionner chez vous, partagera certainement mes protestations. Enfin, ce chant, ces cris de sauvage, c'est ça, la tranquillité de la pension Velder? Surtout que le bruit provient de votre propre fils!

Et elle tourna les talons.

Mme Velder était devenue toute rouge.

— C'est votre garçon? demanda M. Papineau, étonné.

— Est-ce assez drôle, répondit-elle avec un rire fêlé: mon propre garçon à moi et je n'avais pas reconnu sa voix! Il faut croire que j'étais distraite par notre conversation, savez-vous.

— Et l'autre, avec son galon autour du cou et ses yeux pointus, c'est une pensionnaire?

— Oui, mais je vous dirai, cher monsieur: cette demoiselle n'a pas sa chambre sur cet étage-ci; ça est donc à peine si vous la verriez une ou deux fois par semaine. Allons, monsieur Papineau, nous serions si heureux de vous avoir!

— "Nous", ça veut dire aussi la jolie brune de tantôt?

— Mais . . . oui, bien sûr, balbutia la mère d'Elise.

— O.K., dans ce cas-là.

— Vous acceptez, ça est vrai? Ock! que je suis contente, monsieur Papineau, de savoir que ça est vous qui occuperez la meilleure chambre de ma maison!

"Pour une fois", la phrase avait un air de vérité. Cette pièce d'en avant, au premier, face à la rue Sherbrooke, c'était franchement quelque chose.

Mais le pensionnaire valait la chambre. Jovial, cordial — "sonore comme son prénom", avait déclaré M. Sicotte en badinant sans trop de conviction — au bout de deux jours le nouveau venu était roi et maître du grenier jusqu'à la cave.

De cette bonne humeur, Mme Velder, Alexis et Clairon se montraient enchantés, Elise, un peu étonnée, et M. Sicotte, poliment offusqué. Quant à Mlle Laviolette, que le commis voyageur avait eu l'imprudence de taquiner sur ses bigoudis, c'était à peine si elle daignait lui répondre.

Un soir, une semaine après son arrivée, Philidor Papineau rentra avec un visage "long d'une aune".

L'expression était de Mme Velder qui, tout en faisant la vaisselle, parlait avec Elise de cette chose extraordinaire: M. Papineau était triste! Au moment où elles commentaient l'événement, le commis voyageur, seul au salon, pianotait. Même sa façon de jouer trahissait la préoccupation. Il était distrait des doigts. Etait-il souffrant? Mme Velder avait fait cuire de la cervelle de veau exprès pour lui et il avait mangé de ce plat précieux comme si ç'avait été des oeufs! Peut-être n'aimait-il pas la cuisine? Peut-être n'aimait-il pas la maison?

Joséphine Velder en aurait le coeur net. Elle irait lui parler gentiment, de sa voix la plus sympathique . . . Mais, dans le passage, elle rencontra M. Sicotte. Que faisait-il près de la porte du salon? Visiblement, il était embarrassé. Mme Velder comprit. Il était venu tirer la porte! Il avoua. Cette façon de jouer du piano était un sacrilège qui lui blessait et l'oreille et l'âme. Mais l'habile Mme Velder eut tôt fait d'apprendre au pianiste que son plus grand admirateur, dans la maison, c'était peut-être celui-là même dont il croyait avoir le droit de se plaindre en ce moment. Un si brave coeur, pourtant, ce M. Papineau! Et qui avait peut-être un gros secret . . . A ce moment, Mlle Laviolette, chapeau sur la tête, parut dans l'escalier. Elle se rendait à l'église. Mme Velder se souvint avec ostentation qu'en effet c'était les quarante heures.

— Et puis, madame? s'enquit la couturière; savez-vous enfin à quoi vous en tenir sur la tristesse de votre ami M. Papineau?

Il était clair que l'incident occupait tous les esprits. Peut-être avait-il reçu de mauvaises nouvelles de sa famille?

— Ock! il vous a déjà parlé de sa famille? demanda Mme Velder.

— Non . . . jamais, répondit M. Sicotte, qui ajouta: s'agirait-il par hasard d'un chagrin d'amour?

— M. Papineau amoureux? s'exclama Mlle Laviolette, baissant aussitôt la voix. Quelle femme pourrait aimer un homme aussi peu délicat? D'ailleurs, lui-même est un genre d'homme incapable d'éprouver un sentiment aussi distingué que l'amour. Il doit avoir quelque tracas grossier, relatif à ses affaires. Il aura perdu une commande.

— A moins qu'il ne brasse quelque projet . . .

— Vous croyez, monsieur Sicotte? s'écria la maîtresse de pension. Ça serait tellement plus rassurant, hein . . .

Car ce que la pauvre femme n'osait dire, et qu'au fond elle pensait, c'était que M. Papineau avait perdu sa situation. Et alors, la "meilleure chambre de la maison" . . .

Papineau pianotait toujours. Comme M. Sicotte allait sans doute hasarder une autre suggestion, la musique cessa. Le professeur fit une petite grimace: Papineau avait abandonné son morceau en mineur et tout l'être de M. Sicotte clamait le besoin de reprendre équilibre dans l'accord parfait. La porte du salon s'ouvrit; Philidor parut, sursauta légèrement. Il s'attendait si peu . . . Dorothée Laviolette s'empressa d'expliquer qu'elle sortait.

— Et nous l'escortions jusqu'à la porte, ajouta le professeur.

Philidor, sans l'ombre d'un sourire, recommanda à la vieille fille de ne pas oublier le confessionnal, attendu le petit tête-à-tête qu'ils avaient eu dans le passage, à minuit moins cinq la veille au soir. Dorothée se campa comme un buste de Dollard des Ormeaux. Mais Philidor s'engageait déjà dans l'escalier. Mme Velder, après une légère hésitation, s'excusa auprès des autres. Elle avait affaire là-haut, n'est-ce pas . . .

Un quart d'heure plus tard, dans la cuisine, elle se désolait à grands gestes.

— Ce pauvre M. Papineau! Est-ce qu'au moins, ma fille, tu te rends bien compte de ce que je t'apprends là?

— C'est-à-dire . . .

— Ça est-à-dire, potfermille, que tu ne t'en rends pas compte du tout! Tu ne comprends pas du tout que, dans les circonstances, eh bien . . . je ne sais plus, moi . . . il sera peut-être obligé de prendre la petite chambre du milieu, au deuxième! Et même que ça n'est peut-être que le commencement, ce malheur qui lui arrive aujourd'hui!

— Si je n'y comprends rien, glissa Elise, c'est que vous ne m'avez pas dit ce qui est arrivé!

— Est-ce possible, j'ai oublié de te dire le principal! Eh bien, la chose "catastrophique" qui lui arrive, à ce pauvre homme, c'est qu'on lui a baissé le salaire et qu'on lui a coupé le territoire!

CHAPITRE II

La sonnette de la porte venait de vibrer. Un petit coup bref, qui disait la personne pressée. En ce moment seule dans la cuisine, — Elise était sortie, — Mme Velder s'affola. Si elle courait d'abord à la porte, elle risquait de mécontenter ses pensionnaires en leur servant de l'agneau figé. Et si elle s'occupait d'abord de ses gens — ce qu'elle s'apprêtait à faire puisque les assiettes déjà servies l'y invitaient, — est-ce que sa lenteur à répondre n'était pas en train d'irriter, donc de lui faire perdre un pensionnaire possible?

— Ça y va sur le temps des pommes, s'écria Philidor, brusquement apparu sur le seuil de la porte donnant dans le passage.

— C'est qu'on a sonné, n'est-ce pas, et que je suis seule pour servir: ma fille n'est pas rentrée.

— Votre "fille", ouais . . . Mais on va faire taire la rancune. Je me suis permis de répondre, madame Velder. Je me trouvais dans le passage; j'étais monté chercher un cahier d'échantillons, pour le montrer à M. Sicotte. Dépêchez-vous d'aller faire un tour au salon, ma chère dame. Ça m'a tout l'air de petits jeunes mariés: le gars me regardait dans le front, pas dans les yeux.

— Que vous êtes drôle, vous, pour une fois!

— Ils m'ont dit aussi qu'ils étaient bien pressés.

— Je prendrai tout de même le temps de vous servir cet agneau, voyons.

— Vous allez les perdre, madame Velder. Et des jeunes mariés, ça ne trotte pas loin, ça reste à la maison. Vous allez perdre deux pensions complètes. Vos assiettes sont prêtes, je vas m'occuper de ça. Bien sûr, bien sûr. Vite, allez. Ce qui compte pour le moment, c'est de louer encore une fois la meilleure chambre de la maison.

C'était le Philidor des premiers jours. Moins d'une semaine après qu'on lui avait annoncé la déprimante nouvelle que nous savons, la compagnie s'était vue forcée de remercier le nouveau venu. Il n'était pas facile de marcher sur les traces de Philidor et de faire bonne impression. Notre voyageur était donc rentré en possession de ce territoire qu'on lui avait retranché et, en même temps que Papineau, sa maîtresse de pension avait retrouvé le sourire.

— Bonjour, monsieur-dame, disait Mme Velder en se présentant au salon. Je m'excuse de vous avoir fait attendre, mais la petite dame saura comprendre que j'étais prise dans la cuisine, n'est-ce pas . . . Ça n'est pas un reproche, bien entendu: vous êtes venus à l'heure qui vous convenait. Ock! vous me répondez ensemble tout comme vous êtes venus ensemble. Voilà ce qu'on appelle l'harmonie parfaite. Et vous êtes pressés, mes mignons? Tout comme je le suis, d'ailleurs. Eh bien, vous avez le choix entre deux pièces grandes et claires. L'une est peut-être un peu plus grande, mais ça est possible que l'autre soit un peu plus claire. Ce qui fait qu'on peut choisir l'une ou l'autre et être assuré d'une chose: la satisfaction.

— Ecoutez . . ., intervint la jeune femme.

— Il est facile de deviner que tu as une petite tête bien décidée, sais-tu, ma belle.

— Ça se peut, madame. Mais faut que je retourne au travail pour une heure et quart.

— Ah! elle travaille, la mignonne? Alors, pas de temps à perdre, bien sûr. Mais, tout d'abord, il faut me dire s'il s'agirait de la pension complète. Ça est là ce qui arrête le prix d'une chambre.

— Je travaille dans l'ouest. Donc, je ne voudrais pas manger le midi, excepté le mercredi, mon matin de congé.

— Et le monsieur?

— Moi? Ah! moi, ça serait pension complète, madame.

— Bon, bon. Vous disposez de plus de temps, sans doute?

— Oui, madame . . .

— Mais moi, je voudrais voir les chambres.

— Mais bien sûr, bien sûr. Comme elle est charmante avec son esprit pratique, sa petite volonté qui va droit au but! N'est-ce pas, monsieur? La jeune femme moderne, quoi! Mais allons, montons. Ock! vous venez aussi, bien sûr, ajouta-t-elle, voyant que le jeune homme semblait hésiter. Ça est sûr que vous avez un mot à dire dans le choix de votre chambre?

Elle les entraîna vers la chambre du milieu, au premier. Mais le jeune homme hésitant toujours:

— Vous ne me paraissez pas être un monsieur très enthousiaste, savez-vous? La maison ne vous plait pas, peut-être?

— Mais non, mais non, madame. Au contraire. C'est parce que . . .

Et, tout en prêtant une vague oreille aux éloges que la maîtresse de pension faisait de cette chambre, ce nid tout douillet, tout intime: "Secoue-toi, imbécile de Gagnon!" se disait-il; "ne reste pas planté là comme un as de pique!"

— Vous seriez si bien, chez moi! J'aime tant la jeunesse! Alors, selon vous, madameke, cette chambre ne serait pas assez claire? Mais elle est si grande. Et puis, quand on est heureuse, d'un beau bonheur tout neuf, est-ce qu'on a vraiment besoin de la lumière du jour? Le soleil, on l'a dans le coeur, le soleil!

— Façon de parler.

— Bien sûr que ça est une façon de le dire, ma belle. Il n'empêche que, sérieusement considérée, cette place-ci a de grands "avantaches". D'abord, elle n'est pas loin de la salle de bains. Quand on est pressé de partir, le matin, ça est une qualité qui a son prix.

— Parlant de prix, justement . . .

— Pour cette chambre, ça devait être sept dollars.

— Trop cher.

— Ock! mais, un instant, mademoiselle, j'ai dit: "avec la pension". N'est-ce pas, monsieur?

— Qu'est-ce que vous chargez pour les repas? hasarda le timide garçon.

Pour le petit déjeuner, c'était quinze sous, — café et rôties; vingt-cinq si l'on y ajoutait des oeufs. Pour le déjeuner et le dîner, c'était trente-cinq sous dans le cas d'un homme, trente dans le cas d'une femme. Mais il allait de soi que les repas, pris à la semaine, revenaient à moins cher encore.

— Allons, petite madame, allons, monsieur: parce que vous êtes si gentils à voir et que votre jeunesse enjolivera ma maison, je dis douze dollars pour les deux.

Ils sursautèrent.

— Allons, mais qu'y a-t-il, maintenant? Vous voilà avec des visages longs comme un jour sans pain!

— Y a que monsieur et moi, on n'est pas ensemble, torpinouche!

— Vous n'êtes pas ensemble? Saint-Agapit, pour une fois!

Comme s'il avait pressenti qu'on le chercherait, l'homme à qui Mme Velder voulait faire part de la méprise montait justement l'escalier.

— Monsieur Papineau! Hâtez-vous, que je vous explique un peu ce qui s'est passé par ici! Et tout par votre faute, mon bon monsieur. Car ça est vous qui m'avez dit . . . Vous vous impatientez, ma petite mademoiselle?

— Je regrette, mais je suis pressée. Alors . . . à sept piastres, tout compris, ça m'irait.

— Sept piastres? Mais, ça est le prix que j'allais vous en demander, savez-vous! Ah! toi, mignonne, pour une fois, tu sais me faire plaisir!

— Madame . . . intervint le jeune homme, mollement.

— Mais qu'est-ce qui est arrivé, par ma faute? Dites-moi ça, voyons, madame Velder. Vous me laissez planté là sur un pied.

— Mais il y a, mon cher monsieur Papineau, qu'à cause de vous, qui m'aviez dit: "Ce sont de jeunes mariés", eh bien! tout le temps je les ai pris pour tels et j'essayais de leur louer la même chambre! Et ils ne se connaissent même pas!

— Mosaï! faisons les présentations, dans ce cas-là! Raccommodons ça au plus vite. Ils ne sont pas mariés . . . C'est pas une raison pour que ça n'arrive jamais! L'avenir est un sac à surprises. Votre nom, monsieur?

— Frédéric Gagnon.

— Florence Gauthier.

— Le joli prénom, dit Mme Velder.

— Eh bien, mademoiselle Gauthier, je vous présente M. Frédéric Gagn . . . Mais dites donc, les jeunes, vous remarquez pas que vous avez les mêmes initiales? J'ai une doutance que ça nous promet un roman, ça, madame Velder! . . .

L'étudiant rougit, rectifia dans sa cravate un pli imaginaire, porta son poids sur l'autre jambe. Mal lui en prit, car il se trouva ainsi à tirer du plancher un long gémissement. Il reporta son poids sur la jambe gauche et, plus confus que jamais, rectifia de nouveau sa cravate. Et tout cela pour rien, puisque c'était sur la petite blonde que Mme Velder et son pensionnaire avaient tenu les yeux.

Comme on pouvait s'y attendre, la méprise du commis voyageur fournit le point de départ de la conversation, le soir même, à table. Mme Velder, estimant qu'elle faisait plaisir aux deux plaça Mlle Gauthier et le jeune homme face à face. Il n'était pas très expansif, ce M. Gagnon. "Qui peut-il être?" se demandait la jeune fille. "A-t-il assez l'air d'un "hésiteux"! Cette façon de me regarder comme si c'était péché! Un bon gars, tu peux en être sûre: toute sa personne le dit. Même sa cravate. Si nous devons chambrer ici tous les deux, aussi bien m'en faire un ami, je suppose. On ne sait jamais. Quoique, franchement, je me demande bien à quoi il pourrait me servir!"

Il venait de Joliette. Ses études classiques terminées au collège de l'Assomption, voilà qu'il se trouvait transplanté, quelque peu ahuri, dans la métropole du Canada. Il commençait son droit. Quant à la demoiselle, elle était née et avait grandi à Shawinigan, où sa famille habitait toujours, mais elle travaillait à Montréal depuis déjà quatre années.

— . . ., sans indiscrétion?

— J'ai vingt-trois ans, mademoiselle . . .

— Laviolette.

— Et je suis manucure.

— Ah bon.

Tous regardèrent l'étudiant. Ce "ah bon", c'était à lui qu'il avait échappé, avec une intonation qui venait de très loin. Cette question: "En quoi consiste "son" travail dans l'ouest?" l'avait obsédé depuis le midi, et enfin on lui donnait la réponse.

S'il n'avait baissé les yeux vers son assiette, il eût peut-être discerné dans le regard de la vieille fille un reflet désapprobateur. Mlle Gauthier l'y surprit pour lui, et sourit. Mlle Laviolette, en guise de réponse, montra quel cas elle faisait des manucures, en portant à ses cheveux une main dont les ongles gardaient la discrétion du naturel . . . "Comme ceux de Mme Velder et même ceux de sa fille", ajoutait un regard fréquemment arrêté sur les mains d'Elise. Et cette escarmouche eut lieu pendant que Philidor Papineau, tout fringant de l'arrivée de la jolie fille, y allait de son entrain du dimanche. A l'ombre de cette gaieté, M. Sicotte savourait en gourmet la présence nouvelle, les vagues promesses flottant autour . . .

L'étudiant s'était laissé donner la modeste chambre située au-dessus de celle de M. Sicotte, donc au deuxième étage et regardant la cour. Mlle Gauthier avait pris la dernière chambre libre qui restait au premier. La demoiselle avait donc pour voisins le commis voyageur et le professeur de piano.

Il eût été surprenant qu'au bout de quelques jours elle n'eût pas croisé l'oeil étrangement lumineux du vieux monsieur. Mais, nette de corps et saine d'esprit, la jeune fille ne se donna pas le mal de bien entendre le petit rire moite qui caractérisait cet homme. Si elle s'était doutée comme elle l'avait chagriné le premier soir, en ne fermant pas bien sa porte pendant qu'elle se mettait au lit! Elle avait poussé la porte de telle manière que celle-ci n'était entr'ouverte que d'un demi-pouce; en sorte qu'on ne pouvait ni voir dans la chambre ni, avait conclu le veuf dépité, risquer l'oeil à la serrure. Quand il se rendit compte, le lendemain soir, qu'apparemment la jeune fille agirait toujours ainsi, un soupçon d'inquiétude — l'avait-elle deviné? — s'ajouta à ses regrets. Mais le regret fut le plus fort. Et tant qu'on regrette, on espère . . . Chaque fois qu'il croyait reconnaître le claquement des talons hauts, il s'aventurait sur le seuil de sa porte.

Ce matin-là, il se trouva face à face avec Mlle Laviolette.

— Je m'excuse de mettre ainsi le nez dans la porte, bredouilla-t-il en réprimant tant bien que mal le désappointement que lui dictait son coeur, mais j'avais cru reconnaître votre pas, chère demoiselle.

— Vous reconnaissez déjà mon pas, monsieur Sicotte?

— Quand on est musicien, on a l'oreille subtile et le don du rythme, quoi. Votre pas . . . il est, comment dire . . .

— On m'a déjà dit qu'il marquait du caractère.

— Voilà. Du caractère, de la volonté, de la détermination. Autrement dit, mademoiselle: des qualités.

— Les compliments des hommes . . .

— Mais de quel droit mettez-vous ma sincérité en doute, mademoiselle?

— Du droit qu'a toute femme d'être sur ses gardes, de rester prudente.

— Enfin, chère demoiselle, je ne vois pas de quel danger mon compliment peut vous menacer. Puisque, précisément, je déclare que vous êtes une personne de caractère et de volonté. Ce n'est pas comme si j'avais dit que votre façon de marcher suggérait la faiblesse, la nonchalance, l'abandon . . .

— J'espère bien que, dans ce cas, vous n'auriez pas parlé de qualités, monsieur?

— N-non, évidemment non, mademoiselle.

— Car j'espère que vous faites exception à la règle. Il est assez triste de voir quelles sortes de femmes intéressent d'habitude les hommes, et même les hommes sérieux. C'en est dégoûtant.

— Que voulez-vous, la vie . . .

— Tout de même, monsieur Sicotte . . .

Il est évident que le professeur s'était laissé aller à la rêverie, car il se ressaisit brusquement.

— Vous avez raison, mademoiselle, il n'est pas nécessaire de suivre la vie dans ce qu'elle a de moins beau.

— A la bonne heure, voilà quelqu'un qui pense comme moi.

— On peut tâcher, n'est-ce pas, d'ennoblir la vie . . .

— Voilà enfin quelqu'un d'intelligent.

— On peut s'appliquer à ne voir dans tout que les beaux côtés. C'est ce que je fais du mieux que je peux, à l'aide de mon art.

— Comme moi, d'ailleurs.

Ayant maîtrisé à temps la petite grimace que ce rapprochement méritait, M. Sicotte répondit, tiède et poli:

— En effet, la couture . . .

— La "haute" couture, c'est un art.

— Bien entendu. Mais j'allais dire qu'à l'aide de la musique, je m'améliore un peu la vie. J'ai même, à ce propos, créé ma définition de l'art: "L'art, c'est la vie corrigée, c'est la vie améliorée".

— Et Dieu sait s'il y a des choses à améliorer!

Sicotte, déçu de voir que cette perle était perdue, se contenta d'un bref sourire. Mlle Laviolette précisait:

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650).

Nos lectures: Malicroix

Un beau livre, à recommander, même si le catholicisme qui transparait au cours du récit semble plus un patrimoine qu'une religion de vérité, de vie, de consolation, une religion dictant des actes; et même si, dans les 360 pages du texte, le lecteur demeure suspendu entre la réalité et un monde trop mystérieux et fantastique pour être plausible.

Il s'agit, comme dans les anciens livres, d'un héritage. Mais cet héritage n'appartiendra au légataire que s'il remplit des conditions absurdes; plus absurdes, si l'on songe que l'héritage n'a pas grande valeur. Ce qui est important surtout pour l'héritier, c'est de prouver par une endurance et un courage inutiles, qu'il a vraiment un peu de sang Malicroix dans les veines. C'est le roman de beaucoup de sang Mégremut, en somme, et de quelques gouttes de sang Malicroix!

Le legs, c'est une île, une maison en ruines, une chaumière habitable, un troupeau et un serviteur inamovible. Le légataire Martial Mégremut, est un homme jeune et studieux, élevé dans une atmosphère particulière: celle d'une famille où tout est en ordre, le spirituel, le matériel, les sentiments; où rien n'est jamais risqué, ni déplacé. Le légataire s'irrite un peu, une fois transporté et enfermé dans le sortilège de son île nébuleuse, des vertus trop tenaces et trop permanentes des Mégremut. Mais pour nous, les pages qui décrivent cet état de toute une tribu sont parmi les plus réussies, les plus belles du livre; celles où, soudain, la France surgit telle qu'elle est demeurée dans des coins cachés et sans chroniques, telle qu'elle était aussi au temps où elle nous légua, à nous, notre sang et nos vertus chrétiennes.

L'auteur n'accorde cependant qu'une attention secondaire à cette partie du livre, cette partie de tout repos et qui est humaine et vraie. Tout est plutôt pour l'ampleur, le développement des mystères qui courent l'île, et dont la plupart resteront inexpliqués.

Ces mystères, des êtres irréels et fugaces comme des fantômes tenteront d'en dénouer pour nous les fils, à travers des complots, des silences, des menaces, des apparitions, des retours.

Pour nous qui aimons surtout les romans à l'image de la vie réelle, et comportant les leçons de la vie, cette histoire ne nous paraîtrait pas satisfaisante, si le grand héros du livre n'était pas la nature elle-même; la nature exprimée par l'île, le Rhône, les troupeaux de la Camargue et ses sombres bergers, les arbres, les plantes, la brume, le vent, la pluie. L'auteur écrit des pages de splendeur sur le vent qui souffle presque toujours sur cette île; il nous le rend obsédant, visible! "Le vent flotta. Il fit flotter les feuilles. On entendit frémir la cime des arbres, et très douces, sous deux poussées, frissonner, au faîte du chaume, les pailles sensibles. Puis tout se tut. Mais un bruissement s'éleva à quelque distance de la maison et le monde des branches tressaillit. Un souffle. La forêt ondula nerveusement. Et un sourd murmure courut au-dessus de l'île enveloppée d'ombres... etc." (p. 122).

Et ceci n'est que le début; l'auteur suit le vent, pas à pas, on dirait; il le voit s'emparer de l'île, tranquillement, puis, se déchaîner et ployer tout sous sa fureur; et pendant cinq jours souffler en tempête sur la chaumière.

L'obsession de l'eau qui pourrait si facilement anéantir les basses terres de l'île, de l'eau qui fait de cette île une prison et motive les impressions les plus réelles du récit, est merveilleusement rendue.

Le livre est copieux, peut-être un peu trop copieux. L'analyse poussée sur des riens, sur des états d'âme subtils et purement imaginaires, semble par bout artificielle et elle impatientera sans doute quelques lecteurs. Certains procédés d'écriture, trop semblables et trop répétés, fatiguent aussi; et l'abus de quelques mots: fantomal, par exemple. Il est vrai que ce mot est souvent nécessaire dans cette aventure qui tient de l'hallucination. C'est un livre où vous entendez des voix auxquelles nous n'avons pas pu toujours donner de signification. Cependant, l'impression d'ensemble fait de cette oeuvre un beau livre, et passionnant, qui vous tient en haleine, vous emporte. C'est également un livre honnête, propre, riche, bien écrit. On s'arrête pour en relire certains tableaux parfaitement réussis. Quand le héros, ayant à demi gagné son héritage, revient avec le printemps dans sa famille, l'auteur décrit l'atmosphère retrouvée dans des pages dont la vérité, le charme, la subtilité, la couleur, la finesse, composent pour le lecteur d'inoubliables images. Ce sont alors des voix de vivants qu'il nous fait entendre, et qui nous plaisent, étant, sinon le sel de la terre, du moins celui de la France.

Et aussi, nous le répétons, ce qui est plus précieux dans le livre que les mystères et les sortilèges et le fantomatique, qui alertent la curiosité et la retiennent, ce sont les autres voix, qui règnent d'un bout à l'autre du roman; celles du vent, de la pluie, du feu, des saisons, de la chaleur, du froid, du fleuve, des arbres, des fleurs et des oiseaux.

C'est à cause de ces voix que Malicroix fera partie des oeuvres que l'on relit avec profit et joie. Puisse le lecteur, les entendant, apprendre que ces voix-là tous les jours nous parlent et se manifestent, et font que si nous les écoutons, notre vie s'écoule beaucoup plus pleine et plus heureuse.

Michelle Le NORMAND,
(pour le Service de Presse du Diocèse d'Ottawa).

Henri Bosco: **Malicroix**, Editions Gallimard, Imprimé au Canada par le Cercle du Livre de France (361 pages).

Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui. — FAYOLLE.

• • •

Le temps qu'on tue ne meurt jamais sans se venger.
A. DUMAS.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

La Tempête
Le Songe d'une nuit d'été
par William SHAKESPEARE
(Adaptation française de Claude Lussier)

William Shakespeare n'a pas exploité au profit de l'enfance la veine du conte merveilleux ainsi que devait le faire — avec quel succès! — Charles Perrault un siècle plus tard. Certaines de ses oeuvres, cependant, une fois adaptées pour l'enfance peuvent rivaliser avec "la Belle au bois dormant" et les belles fictions orientales de Shéhérazade.

Claude Lussier, jeune auteur montréalais, a fait de "la Tempête" et du "Songe d'une nuit d'été", deux magnifiques contes féeriques pour enfants. Le récit est réduit à ses grandes lignes, reconstruit en un style simple où l'on retrouve les expressions de l'étonnement, de la surprise, de l'imprévu qui fascinent toujours l'esprit de l'enfant. Génies, lutins, fées et esprits aériens interviennent dans le cours des événements et favorisent l'un ou l'autre des personnages. Nous assistons aux transformations les plus extraordinaires des hommes et des choses, ce qui ajoute encore à l'intérêt d'un récit déjà très captivant.

Après la lecture de ces deux contes, on regrette que les meilleures oeuvres des grands écrivains ne soient ainsi adaptées à l'enfance.

Rien ne saurait mieux, croyons-nous, ramener nos enfants, devenus grands, vers ces auteurs qui ont charmé leur enfance et auxquels ils doivent demander le meilleur de leur formation.

Un volume de 61 pages, édité chez Fides.

Prix par la poste: $0.55.

Cours de dactylographie

Cours de dactylographie
par le R. F. Albert St-Yves, C.S.C.

Ce Cours de Dactylographie est le manuel idéal pour apprendre rapidement la dactylographie et la correspondance commerciale bilingue selon les données les plus modernes.

Ce cours pratique et complet est le fruit de plusieurs années d'expérience auprès de plus de mille jeunes dactylographes. En outre, l'auteur a examiné plus de 35 manuels de dactylographie et a consulté plusieurs spécialistes en ce qui regarde la technique de l'enseignement, la routine de bureau, la correspondance, etc.

Ceci est déjà plus que suffisant pour la recommandation de ce cours, indispensable non seulement aux maîtres et aux élèves, mais aux professionnels comme aux personnes d'affaires, puisque la correspondance joue un rôle de première importance aussi bien dans les relations professionnelles que commerciales.

L'élève choisit le doigté des consonnes ou celui des voyelles. Les 5 premières leçons sont doubles et distinctes. De la 6ème leçon à la fin du manuel, les exercices sont communs aux deux positions. Voilà encore un point très important où ce manuel rend de bien grands services aux maîtres et aux élèves.

En plus des 9 leçons fondamentales, ce manuel, simple, gradué et varié, comprend plusieurs textes de vitesse à frappes comptées, un cours théorique et pratique sur la correspondance, soit plus de 30 lettres différentes expliquées et disposées. Ce livre enseigne aussi les sujets suivants: dictaphone, télégrammes, enveloppes, chèques, reçus, relevés de compte, factures, tabulation, dessin, signes de correction d'épreuves, etc.

De qualité supérieure, très blanc, fort et mat, le papier ne reflète pas la lumière. La vision est nette et reposante. Le caractère, l'impression et la disposition plaisent beaucoup à l'oeil. Instinctivement l'élève aime son manuel et en pratique les exercices avec grand intérêt. Sa classe de dactylo lui devient un repos.

Prix par la poste: $1.60.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

RESIDENCE RURALE — 244, avenue Worthington, St-Vital, à l'arrêt du tramway no 57 (chemin Ste-Anne) près école Lavallée et église St-Emile, 5 acres en jardin et verger. Bungalow semi-moderne, 4 pièces. Poulailler 16 x 110. Grand garage. $7500. Maison de 6 pièces à St-Vital ou St-Boniface serait considérée. S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Tél.: 97 125. 876-35C.

ON DEMANDE — Une gouvernante pour presbytère. Toutes commodités modernes de travail. Demander détails au curé, M. l'abbé R. Bérubé, Meyronne, Sask. 879-36C.

LE SAMEDI—LA REVUE POPULAIRE LE FILM

Vous recevez les trois revues (76 numéros) pour $5.50 par année
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

A VENDRE — Maison neuve ultra moderne, en stucco, 26' x 30', 187, boulevard Dollard, St-Boniface. Chauffage air climatisé, planchers en bois dur. Possession dans deux semaines. Comptant requis, $2,000.00. Balance: paiements mensuels très faciles. S'adresser à 183, boulevard Dollard, St-Boniface, ou téléphoner à 207 148. 868

BELLE RESIDENCE — Centre de St-Boniface, quartier haut et résidentiel à proximité des écoles, autobus, magasins, etc. 2 beaux lots, chacun 33 x 147. Construction permanente en brique, 3 étages. Belles chambres; planchers bois franc; chauffage eau chaude et mécanique. Foyer électrique. Grand salon; deux vivoirs; nombreux aménagements spéciaux pour facilité d'entretien et confort. Grand garage. Idéale pour duplexe ou triplexe. Aussi pour professionnel ayant obligations sociales. Prix très modéré $13,000. Conditions de vente avantageuses. Un bungalow de 6 pièces tout près de l'avenue Provencher serait considéré en échange. Possession après les fêtes de fin d'année. Pour visiter s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125 ou 204 567.

A VENDRE — A Old Kildonan, maison de 4 chambres, fondations en ciment, soubassement partiel, insulée, attique non fini, électricité, puits, sur rue principale, bon service d'autobus, grand lot. $1,600, la moitié comptant. S'adresser à Lot 35, RR1, E 15, Old Kildonan, Man. P.

DES MESSAGERS, $1380-1620, Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, au plus tard le 29 décembre 1948. 2690

A VENDRE — Poêle McLary's crème et noir, combinaison bois ou charbon, 4 ronds et four électrique avec thermomètre. Excellent état. S'adresser à 558, rue de la Morénie, St-Boniface. Tél.: 205 627. 849-35C.

A VENDRE—Un harmonium, marque Sherlock-Manning, 21 registres, en très bonne condition, ayant été remplacé par un orgue Casavant. Prix: $225.00. S'adresser à Charles Sylvestre, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nouveaux Bureaux
James Shaen
Optométristes et Opticiens
2ème étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Téléphones: 97 850 et 96 749
Fermé le mercredi à 1 h. p.m.
Ouvert le samedi toute la journée

INSTITUTRICE DEMANDEE

Le District Scolaire de Richard no 1092, village de Somerset, Man., demande une institutrice bilingue et catholique pour les grades 4, 5 et 6, pour le prochain terme du 4 janvier au 30 juin 1949. Salaire offert pour institutrice qualifiée, $150.00 par mois. S'adresser au Secrétaire C.-E. Champagne, Somerset, Man. 875-36

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison, ou place d'affaires, ou ferme, pour louer ou pour prendre des assurances de toutes les lignes
S'adresser à P.-A. Beauchemin
Chataway Investment Co.,
326, édifice McIntyre
Téléphones 96 653 — 65 150 — 64 080
877-43C.

A VENDRE — Plan électrique Onan 32 volts, 1500 watts avec accumulateur Globelite "15 plate". Aussi "Giant Windcharger" avec accumulateur "21 plate." En parfait état. 2 ans d'usage. Bonne aubaine. S'adresser au Garage de Delmas, Boîte 21, Delmas, Sask. 374-36P.

CHAMBRES A LOUER — Chambres à coucher, à la semaine ou au jour. S'adresser à 1317 — 15ème avenue, Régina, Sask. 371-36P.

Lisez l'ACTION CATHOLIQUE
Tous les jours, $5.50 par année
CASIER DU LIVRE
C. P. 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

EXCELLENTE OCCASION pour personne âgée de 25 à 40 ans (mariée). Représentant spécial pour ville St-Boniface et environs. S'adresser à M. Percy Winterborne, gérant provincial, Montreal Life Insurance Company ("La compagnie amicale"), 416, édifice Power, Winnipeg. Tél. 99 884. 885-35C.

A VENDRE — Bon magasin dans centre canadien-français du Manitoba, sur bon chemin gravelé. Chiffre d'affaires, $45,000.00 par année. Environ $4,500.00 de stock; aménagements (fixtures), $2,000.00. Bon logis de 5 chambres. Raison de vente: autre intérêt. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 867, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 867-36P.

A VENDRE — Maison à 523, rue Ritchot, 3 étages, cave cimentée à la grandeur. Téléphoner à 205 882. 883-35C.

A LOUER — 2 chambres fournies, pour jeune fille ou garçon. Possession immédiate. S'adresser à 449, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 880-35P.

Enfin vous pouvez acheter le Dictionnaire Encyclopédique "QUILLET"
Pour renseignements, écrire à
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

A VENDRE — Un bel assortiment de cartes de souhaits du Nouvel An imprimées en français, en boîte de 18 avec enveloppes. A la veille des fêtes, c'est une aubaine pour un marchand. Pour conditions de vente et boîte-échantillon, écrire à Boîte 801, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. T.F.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE! "Bettez' Ointment" — Onguent merveilleux, soulage, guérit maladies de peau, plaies aux jambes, démangeaisons, eczéma, dartres, impétigo. Nombreux témoignages. Garanti. Grande boîte, $1.00. S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask. 793-40P.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

POUR RESIDENCE,
PLACE D'AFFAIRES,
MAGASIN, GARAGE,
FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.-B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.-B.

A VENDRE
Jolis calendriers muraux, artistiques, pour 1949
Conviennent pour le foyer et les maisons d'affaires
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
Dominion Import Company
806, rue Main, Winnipeg
T. F.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix, le dimanche 12 décembre, sont les suivantes:

1er prix: Mme A. MacPherson.
Prix de 5 mains: Mme A. MacPherson, Mlle M. Lespérance, Mme E. Sinclair, M. L. Caprie.
Prix d'entrée: M. A. Cayer.

Le tirage du prix d'assiduité à la 1ère série, $30.00, aura lieu au cours de la soirée du dimanche 19 décembre. Le prix de $10.00 sera aussi remis à la personne qui aura compté le plus de points durant la 1ère série.

La 2ème série commencera le dimanche 9 janvier. Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont fréquenté ces parties de cartes et nous invitons chacun à intéresser une autre personne pour la 2ème série. Le mot d'ordre: "Deux fois plus de joueurs en 1949!"

Messe de minuit

Les places de bancs de l'église pour la messe de minuit sont déjà toutes réservées. Quelques chaises libres dans la nef et le jubé sont encore disponibles.

Dans l'intérêt de ceux qui ne pourraient pas assister à la messe de minuit à cause de l'exiguïté de l'église, la salle paroissiale sera convertie en chapelle d'occasion et les messes y seront célébrées comme à l'église, si le nombre de personnes est tel qu'on ne puisse d'urgence leur trouver une place dans l'église. Une chorale chantera la messe et les cantiques appropriés si les messes se célèbrent dans la salle. Les organisateurs sont intéressés à connaître dès maintenant combien de personnes désirent profiter de cette occasion qui leur est fournie d'assister à la messe de minuit.

Banquet des Rois

Le banquet des Rois aura lieu le 6 janvier prochain, comme de coutume, sous les auspices des Dames de Ste-Anne. Tous les paroissiens et leurs amis sont priés d'inscrire cette date dans leur agenda.

ON DEMANDE — Commis d'expérience pour magasin général. Ecrire, en fournissant informations à: O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask. 812-35P

FERME A VENDRE
320 acres, ¼ mille de l'école catholique, 5 milles de Laurier, sur chemin gravelé. 80 acres en labour d'été, 100 en foin, bonnes bâtisses, bon puits. Propriétaire laisse pour cause de santé. Prix, $5,000.00.
S'adresser à Joseph Bonin
Laurier
Manitoba

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les COMPRIMES GOLDEN HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable pour douleurs d'arthrite et de rhumatisme. 40, $1.00 — 100, $2.50.
Avez-vous des maux d'estomac? Craignez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide? Prenez les merveilleux comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS", et vous obtiendrez un soulagement durable pour maux d'estomac nerveux. 55, $1.00 — 120, $2.00 — 360, $5.00.
HOMMES! Manquez-vous de vigueur? Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? Jouissez le plus de la vie, prenez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES". Redonnent de la vitalité à tout le système. Pour les personnes qui refusent de vieillir avant le temps. 100, $2.00 — 300, $5.00.
Tous ces remèdes peuvent être obtenus dans toutes les pharmacies, ou envoyés par la poste directement de
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
(Une rue au sud de la station des autobus)

Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!
Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir
MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et reparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

Venant directement de Paris
Aussi grands et aussi beaux que la musique de Chopin, nous viennent les
"Parfums Chopin"
Parfums parisiens distinctifs
Nommés d'après ses grands chefs-d'oeuvre — Mazurka, Scherzo, Berceuse
(Un hommage à l'ancienne Pologne)
Valeur régulière de **$5.00**
Au prix spécial de $1.00 la bouteille ou 3 pour $2.75
Envoyés par la poste ou livrés
Des bijoux de bouteilles, en de jolis paquets, qui logent bien dans une bourse
Un magnifique cadeau de Noël
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
A une rue de la Station des Autobus
Vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Téléphone: 95 902

Petite Note

M. Marc L'Heureux, de Minneapolis, Minn., est en visite à Ste-Anne, St-Boniface et Winnipeg, chez son père, M. Joseph L'Heureux, ses soeurs, Mmes L.-P. Pilotte et J.-L. Gauthier, ainsi que chez son frère, Jules L'Heureux.

Mariage

MERCIER—PREFONTAINE

Le samedi 4 décembre, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, bénit le mariage de M. Victor Mercier, fils de M. et Mme R.-A.-L. Mercier, de cette paroisse, avec Mlle Aurore Préfontaine, de Winnipeg, fille de M. et Mme John Préfontaine, de St-Boniface.

Les pères respectifs des époux leur servaient de témoins.

Au cours de la messe nuptiale, Mme Arcel Lacerte exécuta le "Noël du mariage" et l'Ave Maria de Schubert. Mme G.-M. LaFlèche touchait l'orgue.

Une réception eut lieu chez les parents du marié, 43, rue Kate.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un court voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Victor Mercier résident à Winnipeg.

A VENDRE

ENVIRON 40 MILLES DE WINNIPEG —Magasin général, centre canadien-français, logis de 7 chambres. Prix, $7,800.00 pour bâtisse et aménagements. Stock en plus, environ, $4,000.00.
ST-VITAL — Magasin d'épiceries et de viandes, bureau de poste, chiffre d'affaires, $50,000 par année, logis moderne de 4 chambres, aménagements modernes. Prix, $15,500.00. Stock en plus, environ $3,500.00. Comptant requis, $11,000.00.
NORWOOD — Commerce d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires, $40,000.00 par année. Prix, $5,000.00 pour aménagements. Stock en plus, environ $1,500.00.
ST-BONIFACE — Commerce d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires, $35,000.00 par année. Loyer raisonnable. Prix, $4,500.00. Stock en plus, environ, $1,600.00.
ST-BONIFACE — Restaurant, comptoir de "chips" Bâtisse neuve, logis de 3 chambres. Prix, $8,800.00 pour bâtisse, aménagements et stock.
BLOC MODERNE — Revenu net, $2,200.00 par année. Prix, $20,000.00.
AUTRE BLOC de 5 logis. Revenu, $170.00 par mois. Logis de 4 chambres en plus. Prix, $13,500.00 avec ameublement valeur, $2,000.00.
NORWOOD — Maison moderne de 7 chambres. Prix, $6,800.00.
ST-BONIFACE — Maison moderne de 6 chambres. Chauffage air chaud. Prix, $8,000.00.
ST-BONIFACE — Cottage moderne, 4 ans. Prix, $6,600.00.
RUE LANGEVIN — Bungalow semi moderne de 5 chambres. Prix, $2,600.00.
ST-BONIFACE — Maison moderne de 7 chambres. Prix, $4,500.00.
RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Cottage semi moderne. 5 chambres. Prix, $2,650.00.
Pour autres commerces, résidences, fermes, blocs, maisons de rapport
S'adresser à Art. Tougas,
190, ave Provencher
Tél. Bureau: 208 178 — Rés.: 206 952
862-34C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél: 72 550

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 95 650
Portage et Hargrave

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris — Tél. 94 110
WINNIPEG

Programme de Noël à la cathédrale Ste-Marie

Voici le programme de la messe de minuit à la cathédrale Ste-Marie, irradiée par le poste CKRC:

Procession — "Silent Night" — Les enfants de choeur.
"Old Kentish Carol" — Il est né le divin Enfant.
Introït, Communion — Grégorien.
Messe en ré majeur, de Milterer.
Graduel, Alleluia—Faux-bourdons.
Offertoire — Adeste fideles.
Durant la communion des fidèles — O Sacrum convivium, de Dubois.
Procession — "O Come All Ye Faithful" — Les enfants de choeur.

Messe de l'Aurore

Cette messe ne sera pas irradiée. "Whence is that goodly fragrance" — Le Noël des bergers — "Whence art thou my maiden?" — Les anges dans nos campagnes — "Corpus Christi Carol" — Vieux Noël flamand — Vieux Noël hollandais—"When Christ was born" — "A Babe is born" — "The Son of God is born for all".

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Lundi dernier nous avions le plaisir de rencontrer intimement les nouveaux Chevaliers initiés dans notre Ordre le 5 décembre. Environ deux cents Chevaliers étaient présents à cette soirée agréable. Après une courte assemblée qui fut des plus instructives pour nos nouveaux Frères, l'on procéda à servir le goûter et les rafraîchissements.

Programme musical

Nous avions parmi nous un pianiste infatigable en la personne du Frère Cyrille Hébert, de St-Malo. Ce dernier contribua beaucoup à l'entrain et à la gaieté générale. Plusieurs Frères nous rendirent très bien des chansons comiques et à répondre. Entre autres, signalons les Frères Oscar Rochon, de Dufrost, Ernest Hébert, de St-Malo, Rosaire Hupé, de St-Pierre, et Paul Rajotte, de St-Jean-Baptiste. N'oublions pas le Frère Paul Comeau, président du sous-conseil de St-Malo, et son choeur de vingt Chevaliers. Ce fut, peut-être, le clou de la veillée que d'entendre ces représentants de St-Malo. Pour être plus en sûreté, ils rendirent leur morceau derrière un solide filet.

Lorette était également très bien représentée à cette occasion avec son dévoué Chapelain, M. l'abbé L. Senez, en tête.

M. H. Gillis

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le Député d'Etat, le Frère H. Gillis qui eut l'amabilité de nous dire quelques mots en français. Il attira notre attention sur le fait que plusieurs positions lucratives sont vacantes au pénitencier provincial et que la représentation catholique n'y est pas ce qu'elle devrait être.

Le Député de District, Frère Paul Baccaert, donna aux nouveaux Chevaliers de précieux renseignements, et il insista particulièrement sur une discrétion absolue. Nous osons croire que la leçon fut bien comprise par tous les Chevaliers présents.

* * *

Nous sommes sans doute des pionniers, des défricheurs, en quelque sorte, dans l'oeuvre que nous poursuivons. C'est pourquoi ce "gai" nouveau Chevalier, à plusieurs reprises, nous affublait du titre de colons tout court, au grand dépit de ce cher Paul B.

Nous aimons toujours la chronique "d'Après Tout" que nous ne pouvons encore qualifier "de regrettée mémoire" puisqu'elle nous revient de temps à autre. Pour ce qui est du fameux "bébé", pas un mot de sa part depuis qu'il s'est envolé. Il demeurera donc "de regrettée mémoire" en tant que nous sommes concernés. Le cerbère de nos finances, moins diplomatique que nous, ajoute: "Et bon débarras!"

Un de nos espions nous affirme que Ciseau et Scalpello ne sont pas morts mais un peu figés par suite du manque de leur stimulant "de regrettée mémoire". Le changement d'eau affecte un peu notre poisson à deux têtes, nous dit-il, mais il menace de revenir à la surface plus vigoureux que jamais. Le correspondant de Zénon Park, qui soutient à lui seul l'honneur de la Saskatchewan en ces colonnes, pourrait peut-être nous rennseigner sur ce sujet.

BISTOURI.

Magasin général à vendre
Sur route principale dans district français. Splendide location. Electricité, nouveau magasin entièrement moderne, avec le meilleur équipement. Logis de 5 chambres. Environ $5,000 de stock. Chiffre d'affaires par année, environ $45,000.00. Le propriétaire doit vendre immédiatement et offre le tout à sacrifice. Peut être acheté tout au comptant ou à termes.
Téléphoner à M. Burgoyne, 97 494
Le soir, 46 543
M. Burgoyne parle le français.
NEELY-RODGERS CO.
819, édifice Somerset — Winnipeg
884-36P.

Modernisez votre fournaise avec un
Brûleur à l'huile "Tecoway"
(On peut obtenir des contrats pour approvisionnement d'huile)

La façon moderne de vous libérer de la tâche onéreuse et fatigante d'entretenir la fournaise! Installez un brûleur à l'huile "Tecoway" complètement automatique et laissez-le faire l'ouvrage. **Le chauffage à l'huile est régulier.**

- **il est propre**
- **Il est sûr**
- **Il élimine le pelletage du charbon et le transport des cendres**

Venez chez nous et étudiez le "Tecoway" maintenant! Installation standard avec un filtre à l'huile et des contrôles barométriques et électriques.

$369.00

Poêles à l'huile
On peut se procurer maintenant de l'huile
Un bon assortiment de différentes marques—capacité de 3,000 à 5,000 pieds cubes. Prix, chacun **$74.65** à **$149.50.**
Paiements à termes, si désirés

Ile de l'électricité, troisième étage, centre.

T. EATON Co LIMITED

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue mixte de 5 quilles

Lacroix	23
Guay	22
Latourelle	21
Durand	18
Bourbonnais	16
Comeau	16
Lalonde	14
Potvin	14

Records: —

H 1 P—Edna Morin	338
H 3 P—Edna Morin	675
H 1 P—Equipe Guay	990
H 3 P—Equipe Comeau	2618

Ligue des dames

Carlow	17
Joyal	13
Newman	10
Beaubien	10

Cette position des équipes est finale pour la première série. Nos félicitations à l'équipe Carlow.

Ligue de dix quilles

Cercle Ouvrier	20
Club du Sacré-Coeur	19
Hôtel Roblin	19
Canadian Publishers	17
Guertin Frères	17
Bijouterie Bourbonnais	13
Banque Can. Nationale	12

Mardi et mercredi prochains, la ligue de dix quilles tiendra son tir de dindes. Les joueurs sont priés de prendre note de l'heure à laquelle ils doivent se rendre au club pour participer à ce tir. Il y aura un premier et un second prix pour chaque catégorie, dans la proportion de 2-3 et 1-3 des argents perçus.

1er groupe — mardi, 6 h. 45: Moyennes de 166 à 179.
2ème groupe — mardi, 9 h.: Moyennes de 159 à 164.
3ème groupe — Mercredi, 6 h. 45: Moyennes de 143 à 158.
4ème groupe — Mercredi, 9 h.: Moyennes de 141 et moins.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français

Le tirage du berceau pour poupée, fabriqué par la "French Shop", aura lieu le jeudi 23 décembre. Les recettes de cette loterie iront aux Dames Auxiliaires des Réservistes Français.

De fête purement religieuse, Noël devint, dans le moyen âge, une fête toute populaire.

C'était le signal des réjouissances, des assemblées joyeuses, des fiançailles. La crèche de l'Enfant Jésus devenait chaque année le théâtre de ces jeux scéniques appelés mystères, et que les troubadours et les trouvères organisaient en l'honneur de la sainte Famille.

Plus tard, malheureusement, ces fêtes dégénérèrent en bouffonneries grotesques peu en harmonie avec la solennité des lieux et de la circonstance.

Décès

MME V. M. READE

Mme Vera Marie Reade, de suite 9, Winston Apts, est décédée le vendredi 10 décembre à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 65 ans. Mme Reade était la présidente, depuis 1946, de la subdivision diocésaine de la "Catholic Women's League" et la représentante du diocèse au conseil national de la ligue.

Originaire de Southampton, Angleterre, Mme Reade vint au Canada en 1906. Elle était un membre actif de l'église St-Ignace de Winnipeg.

Outre son époux, M. William E. Reade, la défunte laisse dans le deuil un fils, le lieutenant colonel E. George Reade, d'Aurora, Ont., 2 filles, Mmes T. J. McLoughlin et J. F. Quatsch, toutes deux de Winnipeg, 6 petits-enfants et 2 soeurs en Angleterre. Un autre de ses fils, le capitaine William M. Reade, fut tué au combat en Hollande en 1945.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Ignace, le lundi 13 décembre, à 10 h. L'enterrement se fit dans le cimetière Assiniboine Memorial Park.

Rien ne nous fait si grands qu'une grande douleur.
A. de MUSSET.

* * *

Impossible de penser juste lorsqu'on écrit ridiculement.
MIRABEAU.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157 A, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

LA POUDRE LE PAGE
Travail sur différents ingrédients pour adoucir l'eau. Les institutions qui visent à l'économie et à l'hygiène commandent la Poudre Le Page à cause de ses propriétés antiseptiques.
En sacs de 100 liv. à $12.50
CIE LE PAGE
347—13 Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

Poussins Oakland
Les Couvoirs Oakland se préparent actuellement pour la prochaine saison et ils ont pris des contrats d'oeufs venant de troupeaux de choix du gouvernement.
Presque tous les POUSSINS OAKLAND 1949 proviendront de mâles enregistrés. Ces mâles enregistrés ont été développés au moyen d'un plan sûr de production sous la surveillance du gouvernement fédéral, et accouplés avec des poules de troupeaux de qualité, approuvés, nous assurant que nos POUSSINS 1949 rapporteront des profits à nos nombreux clients. Notre nouveau catalogue 1949 sera prêt à être envoyé par la poste bientôt. Ecrivez pour avoir votre exemplaire aujourd'hui, et commandez vos POUSSINS OAKLAND 1949 maintenant.
OAKLAND HATCHERIES
WINNIPEG — 858-860, ave Logan
DAUPHIN — 2ème avenue S.O.
BRANDON — 31-33, 9ème rue

FONTAINE & COMPAGNIE

L'Anglais dit "FONTAINE ELECTRIC". Nous disons FONTAINE & COMPAGNIE. Et nous sommes un des rares commerçants qui ne font pas passer leurs ventes à terme par une Compagnie de Finance.

Nous avons besoin d'argent. . .

Et voici quelques articles que nous sacrifions:

Phonographes électriques (record players) à partir de	18.95
Phonographes électriques (sous boite)	19.95
Balayeuses, à partir de	11.95
Plaques deux ronds (hot plates)	5.75
Lampes de plancher	14.95
Lampes de table (fluorescentes)	12.95
Machines à repasser "Beatty"	194.50

Et nous avons en magasin (livraison immédiate) la fameuse Machine à laver automatique "Bendix" au prix de ... 299.50

Bien entendu un assortiment complet de radios: Stromberg-Carlson, Admiral-General Electric, Victor, Philco, et autres . . . Modèles de table, meubles de plancher ou combinaisons phonographes.

Hélas! Les poêles et réfrigérateurs sont toujours rares . . . Cependant nous en recevons de temps à autre.

Faites-vous inscrire, téléphonez ou mieux encore, passez nous voir.

FONTAINE & COMPAGNIE
ENTREPRISE GENERALE D'ELECTRICITE
165, ave Provencher — Téléphone: 201 425

Nous avons maintenant en magasin des poêles à deux, trois et quatre ronds, four en dessous, (pas des rangettes), à partir de $89.50

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apportez cette annonce



Avec la venue de l'hiver, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc,

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

Chaque complet de notre assortiment d'automne récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.

Voici le bon moment de commander votre complet pour Noël

Téléphone 203 795

Prix **$39.50** et plus